

417

BIBLIOTHÈQUE  
DE L'ÉCOLE  
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES  
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

SIXIÈME FASCICULE

DES FORMES DE LA CONJUGAISON EN ÉGYPTIEN ANTIQUE, EN DÉMOTIQUE  
ET EN COPTE, PAR G. MASPERO, RÉPÉTITEUR DE LANGUE  
ET D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.



PARIS  
LIBRAIRIE A. FRANCK  
F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE  
RUE RICHELIEU, 67

1874

15500 (1)

EN VENTE A LA MEME LIBRAIRIE

- BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES, publiée sous les auspices de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique.
- 1<sup>er</sup> fascicule : La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par M. Havet, élève de l'École des hautes Etudes. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par M. Bergaigne, répétiteur à l'École des hautes Etudes. 4 fr.
- 2<sup>e</sup> fascicule : Etudes sur les Pagi, par A. Longnon, élève de l'École des hautes Etudes. 3 fr.
- 3<sup>e</sup> fascicule : Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier, répétiteur à l'École des hautes Etudes. 1 fr. 50
- 4<sup>e</sup> fascicule : Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard, répétiteur à l'École des hautes Etudes. 2 fr.
- BENLEW (L.). Précis d'une théorie des Rhythmes. Première partie : Rhythmes français et Rhythmes latins, pour servir d'appendice aux Traités de rhétorique. In-8°. 3 fr. 50
- Précis d'une théorie des Rhythmes. Deuxième partie : Des Rhythmes grecs et particulièrement des modifications de la quantité prosodique amenées par le rythme musical. In-8°. 4 fr.
- BOSSERT (A.). Des caractères généraux de la littérature allemande. Discours prononcé à l'ouverture du Cours de littérature allemande à la Sorbonne. In-8°. 1 fr.
- BOUCHERIE (A.). Cinq formules rythmées et assonancées du VII<sup>e</sup> siècle. In-8°. 3 fr.
- BREAL (M.). De la forme et de la fonction des mots. In-8°. 1 fr.
- CASATI (C.-C.). Richars li biaux. Roman inédit du XIII<sup>e</sup> siècle, en vers, analyse et fragments publiés pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Turin. Petit in-8°. 3 fr.
- Le même, sur papier vergé. 3 fr.
- CHABANEAU (G.). Histoire et théorie de la conjugaison française. In-8°. 4 fr.
- COLLECTION HISTORIQUE. Recueil de travaux originaux ou traduits, relatifs à l'histoire et à l'archéologie. Premier fascicule : Etudes sur les Pagi, par A. Longnon, gr. In-8°, accompagné de deux cartes. 3 fr.
- Deuxième fascicule : Recherches chronologiques et biographiques sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduites par Ch. Morel (*en préparation*).
- COLLECTION PHILOLOGIQUE. Recueil de travaux originaux ou traduits, relatifs à la philologie et à l'histoire littéraire. Premier fascicule : La théorie de Darwin, de l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme, par A. Schleicher. In-8°. 2 fr.
- Deuxième fascicule : Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française, par A. Brachet. In-8°. 2 fr. 50
- Troisième fascicule : De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes, par H. Weil. In-8°. 3 fr. 50
- NOUVELLE SÉRIE.
- Premier fascicule : De la stratification du langage, par Max Müller, traduit par M. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par M. Bergaigne, répétiteur à l'École des hautes Etudes. Gr. In-8°. 4 fr.
- 2<sup>e</sup> fascicule : Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier, répétiteur à l'École des hautes Etudes. 1 fr. 50
- DIEZ (F.). Introduction à la grammaire des langues romanes, traduit de l'allemand par G. Paris. In-8°. 3 fr.
- DU MERIL (E.). Essai philosophique sur la formation de la langue française. In-8°. 8 fr.
- ÉTUDES philologiques sur quelques langues sauvages de l'Amérique, par N. O., ancien missionnaire. In-8°. 6 fr.
- FLAMENCA (le roman de), publié d'après le manuscrit unique de Carcassonne, avec introduction sommaire, notes et glossaire, par M. P. Meyer. Gr. in-8°. 12 fr.
- GLOSSÆ hibernicæ veteris codicis Taurinensis, ed. C. Nigra. Gr. In-8°. 6 fr.
- GRIMM (J.). De l'origine du langage, traduit de l'allemand par F. de Wégmann. In-8°. 2 fr.
- GUESSARD (F.). Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymon Vidal de Besaudun, XIII<sup>e</sup> siècle. 2<sup>e</sup> édit. In-8°. 5 fr.
- GWERZIOU-BREIZ-IZEL. Chants populaires de la Basse-Bretagne, recueillis et traduits par M. F. M. Luzel. 1<sup>re</sup> partie. Gwerz. In-8°. 8 fr.
- HATOULET (J.) et RICOT (E.). Proverbes béarnais recueillis et accompagnés d'un vocabulaire et de quelques proverbes dans les autres dialectes du midi de la France. In-8°. 6 fr.

BIBLIOTHÈQUE  
DE L'ÉCOLE  
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES  
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

SIXIÈME FASCICULE

DES FORMES DE LA CONJUGAISON EN ÉGYPTIEN ANTIQUE, EN DÉMOTIQUE  
ET EN COPTE, PAR G. MASPERO, RÉPÉTITEUR DE LANGUE  
ET D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.



8924

PARIS  
LIBRAIRIE A. FRANCK  
F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE  
RUE RICHELIEU, 67  
1874

8  
11500





DES FORMES  
DE LA CONJUGAISON

EN

ÉGYPTIEN ANTIQUE, EN DÉMOTIQUE  
ET EN COPTE,

PAR

G. MASPERO,

RÉPÉTITEUR DE LANGUE ET D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES  
A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.



PARIS  
LIBRAIRIE A. FRANCK  
F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE  
RUE DE RICHELIEU, 67  
1871



## INTRODUCTION.

Jusqu'à présent la grammaire égyptienne a été l'objet d'études purement empiriques : Champollion et Birch, dans leurs grammaires hiéroglyphiques, Brugsch, dans sa grammaire démotique, ont réussi à déterminer les formes qu'on rencontre dans les textes, mais sans chercher ni à les déduire l'une de l'autre, ni à donner la raison de leur emploi. J'ai essayé de réunir dans le présent Mémoire toutes les formes que mes prédécesseurs avaient signalées ou que j'ai relevées au cours de mes études, de les coordonner plus exactement qu'on n'avait fait jusqu'à présent, et de donner autant que possible leur origine et le sens primitif de leurs parties constituantes. Je me suis efforcé de prendre chacune des formes que j'étudiais telle qu'elle est dans les textes les plus anciens, de les suivre à travers tous les stades de la langue, de l'hiéroglyphique de l'Ancien-Empire à celui du Nouvel-Empire, au démotique et enfin au copte. En un mot, j'ai voulu retracer aussi consciencieusement que possible toutes les vicissitudes qu'a traversées la conjugaison égyptienne, depuis le jour où nous la rencontrons pour la première fois sur les anciens monuments, jusqu'au jour de sa complète disparition.

Comme il s'agissait du système de conjugaison et non pas du verbe lui-même, je me suis occupé des faits qui m'ont paru être des accidents de conjugaison et nullement des formes qui constituent une altération de la racine verbale. J'ai supposé connue la théorie des racines primitives en égyptien, me réservant de l'ex-

poser dans un travail spécial ; j'ai laissé de côté l'étude des formes intensives qui résultent de la préfixion à la racine des lettres *d*, *s*, *r*, et qui changent le sens de la racine sans altérer en rien le système de la conjugaison ; enfin, pour la connaissance des pronoms personnels j'ai renvoyé au Mémoire que j'ai publié récemment à ce sujet dans le Journal Asiatique. De même, toutes les fois que j'ai eu l'occasion de citer des formes coptes, je me suis inquiété d'indiquer leur origine en ancien égyptien et de montrer par quels procédés elles sont sorties de la langue antique, plutôt que d'entrer dans le détail de leur emploi. Les grammaires coptes de Peyron et de Schwartz, si complètes pour toutes les règles d'usage, m'ont épargné ce soin, et j'ai cru devoir n'insister que sur les points où mes opinions diffèrent des leurs.

Quant aux sources principales de mon travail, il m'est facile de les indiquer en peu de mots. La grammaire de Champollion et surtout celle de Birch sont si connues, qu'afin d'éviter une trop grande accumulation de notes j'ai cru pouvoir ne les citer qu'en cas de dissentiment. La troisième partie de la Chrestomathie égyptienne de M. de Rougé, qui doit traiter du verbe, n'a pas encore paru, et je n'ai pas assisté aux leçons qu'il a faites sur la matière au Collège de France. Je suis donc exposé à me rencontrer avec lui sur bien des points et à donner, comme des nouveautés, des remarques qu'il a faites il y a bientôt dix ans. J'espère qu'il voudra bien m'excuser de reprendre ainsi des sujets qu'il a déjà traités, et agréer ici l'expression des sentiments d'admiration et de reconnaissance que j'ai conçus pour lui depuis que j'ai l'honneur d'être son élève et son obligé.

G. MASPERO.

Paris, le 11 octobre 1871.

---



## De la Conjugaison.

Deux faits caractérisent surtout la conjugaison égyptienne: 1<sup>o</sup> une extrême pénurie de temps et de modes, puisque temps et modes se réduisent à deux qui expriment d'une manière générale, le premier l'idée de l'action présente, la seconde l'idée de l'action passée; 2<sup>o</sup> une tendance à préciser la valeur verbale, attribuée à la racine conjuguée, par divers artifices de langage, adjonction de verbes auxiliaires, intercalation de particules, accumulation et répétition des sujets. Il résulte de cette tendance que chaque verbe peut conjuguer les deux temps qu'il possède de trois façons différentes:

1<sup>o</sup> En joignant au thème du temps le sujet, quel qu'il soit;

2<sup>o</sup> En accolant au verbe une ou plusieurs autres racines verbales qui jouent le rôle d'auxiliaires;


3° En intercalant entre l'auxiliaire et le verbe une préposition qui marque la direction de l'action accomplie ou subie par le sujet.

### §. I.


1° En joignant au thème du verbe le sujet quel qu'il soit.

#### 1. En Egyptien ancien.

Dans ce premier cas, le présent se forme, sans l'entremise d'un exposant temporel, par la juxtaposition pure et simple du sujet au verbe. Si le sujet est un pronom personnel absolu, il se place devant la racine,














  
 Anik rex  
 Je sais

Si c'est un pronom suffixe, il se place immédiatement après le verbe

  
 Mer - a                      Mer - [e]k  
 J' aime                      Tu aimes









Le nom ou le membre de phrase sujet se place indifféremment avant ou après le verbe:










  
 Zod Asar  
 Dit Osiris













  
 Râ ..... sqâdenü-t hi sîtes sî

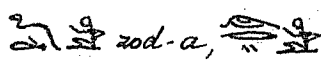
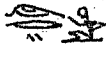


Râ ..... croise sur la région des mages de Shû.

Enfin, le sujet peut être exprimé deux fois dans la même période, 1<sup>o</sup> avant le verbe, soit par un pronom personnel absolu, soit par un nom ou un membre de phrase; 2<sup>o</sup> après le verbe, au moyen des pronoms suffixes:








  
 Anûk mer - a  
 Moi, j'aime,








  
 Atew - a zod - [e]w  
 Mon père il dit.

Ces combinaisons rendent toutes les nuances du présent et du futur: J'aime et J'aimerai. Les Egyptiens n'éprouvaient pas le besoin de préciser par une marque spéciale l'idée de futur. Ils se bornaient à énoncer le fait de l'action et laissaient à

l'esprit le soin de suppléer l'instant de la durée au-  
 quel cette action était présente. Ce report de l'esprit vers  
 un temps qui n'est pas le temps présent est admissible  
 pour le passé comme pour l'avenir:   
 zod-a,   
 ari-a signifient souvent: J'ai fait, j'ai dit. Cependant,  
 on indiquait régulièrement le passé en intercalant   
 an, , entre le verbe et le sujet quel qu'il fût,  
 nom, membre de phrase, ou pronom suffixe.



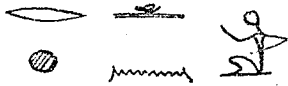
Zod-An-Asar

A dit Osiris









Osi-n-pai neb-a




A fait mon seigneur



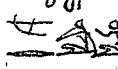
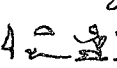
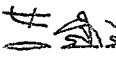
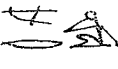
Rex-n-a

J'ai su

, , , exposant du passé, se rattache au terme  
 [ ni],  in, être, et à ses dérivés.  mer-n-a,  
 acte d'aimer qui est moi, acte d'aimer de moi, acte  
 d'aimer qui appartient à moi, désigne également la

① Voir au Journal Asiatique, 1871, le Mémoire sur le pronom  
 en Egyptien, l'explication et la dérivation de , , .

possession et l'accomplissement par le sujet de la qualité ou de l'action contenue dans la racine verbale. En Français, *J'ai aimé* signifie: *Je possède, je tiens aimé* (*habeo amatum*), et le verbe de possession devenu auxiliaire marque le temps passé: chose possédée est chose passée. De même en Égyptien: la phrase qui exprime un rapport de possession exprime aussi un rapport de temps et le passé du verbe.

Présent ou passé, les deux temps du verbe égyptien impliquaient donc une idée de possession:  *mer-a*, *J'aime*, est construit sur le même modèle que  *atw-a*, *père de moi, mon père*. Ce qui distingue le présent du passé, ce n'est pas le fait même de la possession, c'est le degré d'insistance avec lequel on accuse ce fait. Quand je dis  *mer-a*, *aimer de moi*, je signale un fait qui me concerne, mais sans appuyer; l'idée de l'action contenue dans la racine prime l'idée de possession rendue par le suffixe; je parle au présent. Quand je dis  *mer-n-a*, *aimer qui est à moi*, l'idée de possession prime l'idée d'action et fait entrer dans l'esprit la notion d'une chose accomplie: je parle au passé.

La première forme de la conjugaison égyptienne peut donc se résumer dans le tableau suivant:

Présent


Masculin

Commun

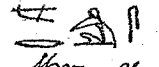
Féminin

Singulier

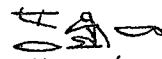
3<sup>ème</sup> pers.

  
Nber-ew  
Il aime

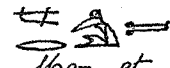
"

  
Nber-es  
Elle aime

2<sup>ème</sup> pers.

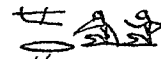
  
Nber-ek  
Tu aimes

"

  
Nber-et  
Tu aimes

1<sup>ère</sup> pers.

"

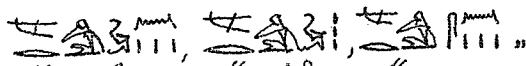
  
Nber-a  
J'aime

"

Pluriel


3<sup>ème</sup> pers.

"

  
Nber-in, Nber-i-u, Nber-ser  
Ils ou elles aiment

2<sup>ème</sup> pers.


"

  
Nber-ten  
Vous aimez

"

3<sup>ème</sup> pers.

"

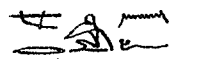
  
Nber-an  
Nous aimons

"

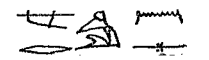
Passé

Singulier

3<sup>ème</sup> pers.

  
Nber-n-ew  
Il a aimé

"

  
Nber-n-es  
Elle a aimé

7

2 <sup>ème</sup> pers.	 Ner-n-ek Tu as aimé	"	 Ner-n-et Tu as aimé
1 <sup>ère</sup> pers.	"	 Ner-n-a J'ai aimé	"

Pluriel

3 <sup>ème</sup> pers.	"	 Ner-n-un, mer-n-u, mer-n-sen Ils ou elles ont aimé	"
2 <sup>ème</sup> pers.	"	 Ner-n-ten Vous avez aimé	"
1 <sup>ère</sup> pers.	"	 Ner-en-an Vous avons aimé	"

B. En Démotique.

De même que dans la langue des textes hiéroglyphiques, le présent se forme, sans l'entremise d'un augment temporel, par la juxtaposition pure et simple du sujet au verbe. Si le sujet est un pronom personnel absolu, il se place devant la racine,

① rāzā    sā-em    aij    Entuk  
 la tête    à    suspende    Tu

Si c'est un pronom suffixe, il se place immédiatement après le verbe:

---

① Papyrus gnostique de Leyde, p. IV, l. 11.

$\frac{m \text{ } \omega}{\text{leg}}$  /  $\frac{11734b}{\text{māān}} \text{ } \underline{\text{zi}}$   $\frac{m \text{ } \omega}{\text{n-ten an-i}}$   $\frac{11734b, 1923}{\text{zi māān en nebu Wa}}$   
 j'écarte, la vérité je vous apporte de vérité O seigneurs

$\frac{11734b}{\text{āān}} \text{ } \underline{\text{zi}}$   $\frac{m \text{ } \omega}{\text{n-ten}}$   
 le mensonge de vous

$\frac{3}{\text{Zi}}$   $\frac{m \text{ } \omega}{\text{Zi}}$   
 Elle dit.

$\frac{11734b}{\text{herer}}$   $\frac{11734b, 1923}{\text{hinū-u}}$   $\frac{m \text{ } \omega}{\text{Ani-k}}$   
 une fleur ensuite En apportés

Le nom ou le membre de phrase sujet se place avant ou après le verbe. Enfin le sujet peut être exprimé deux fois dans la même période: 1° avant le verbe, soit par un pronom personnel absolu, soit par un nom ou par un membre de phrase; 2° après le verbe, au moyen des pronoms suffixes:

$\frac{11734b}{\text{abxi}}$   $\frac{m \text{ } \omega}{\text{pa-k}}$   $\frac{11734b}{\text{mar-ek}}$   $\frac{m \text{ } \omega}{\text{Entūk}}$   
 nudité ta tu voiles Eoi

Je n'ai pas encore rencontré la forme du passé qui répond au passé antique en 4<sup>e</sup> air, m. n. Mais dans certains cas, le présent a la force du passé:

$\frac{3}{\text{n}}$   $\frac{3}{\text{mi}}$   $\frac{11734b}{\text{hāger}}$   $\frac{m \text{ } \omega}{\text{nti pa n}}$   $\frac{m \text{ } \omega}{\text{ā}}$   $\frac{m \text{ } \omega}{\text{des pains}}$   $\frac{m \text{ } \omega}{\text{j'ai donné}}$   
 de l'eau, avait faim qui à

$\frac{3}{\text{āli}}$   $\frac{m \text{ } \omega}{\text{nti pa}}$   
 avait soif qui

① Rituel de Pamonth, p. I, l. 28-29.

② Pap. quot. de Leyde, p. XX, l. 23.

③ Pap. quot. de Leyde, p. XXI, l. 19.

④ Id., ibid., l. 15.

⑤ Rit. el de Pamonth, p. II, l. 32. Cf. Brugnot, *Gr. Démod.*, p. 134-135.



## Présent

	Masculin	Commun Singulier	Féminin
3 <sup>e</sup> pers.	ⲙ ⲛⲏⲓⲛ w Hei- Il aime	"	ⲙ ⲛⲏⲓⲛ s Hei- Elle aime
2 <sup>e</sup> pers.	ⲛⲏⲓⲛ k Hei- Tu aimes	"	ⲛⲏⲓⲛ t Hei- Tu aimes
1 <sup>re</sup> pers.	"	ⲛⲏⲓⲛⲓ i Hei- J'aime	"
Pluriel			
3 <sup>e</sup> pers.	"	ⲛⲏⲓⲛⲓ i Hei- Ils ou elles aiment	"
2 <sup>e</sup> pers.	"	ⲛⲏⲓⲛⲓ ten Hei- Vous aimez	"
1 <sup>re</sup> pers.	"	ⲛⲏⲓⲛⲓ an Hei- Nous aimons	"

## c- En Copte.

En Copte, la première forme si usitée jadis, n'a plus d'emploi qu'à l'impératif régulier de tous les verbes, dans la conjugaison des verbes substantifs ⲉ, ⲛⲏ, être, du pseudo-auxiliaire ⲉⲣⲉ, ⲉⲣⲉ, ⲉⲗⲉ faire, dans ⲛⲏⲣⲉ Ⲓ. M. B. et ⲛⲏⲣⲉ, Ⲓ. B. ⲉⲣⲉ M, enfin de ⲛⲏⲣⲉ Ⲓ. M. B. dans le composé ⲛⲏⲣⲉⲛⲏ, dire.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> E Schwartze, Gram. Copte, p. 421-422.

La forme pleine du verbe substantif est os 16. ss, au, B. au. o E, dérivée de 43 aû, démotique », 11. Par une série d'altérations successives, la diphthongue os, ss, s'est affaiblie d'abord en s: ①

Φ Η Ε Τ Χ Α Ι Μ Μ Ο Σ    Χ Ε    † α υ ο π    Γ Ε Ν    Π Σ Ο Υ Χ Α Σ Η Σ  
 Celui qui dit ceci, à savoir « Je suis dans la lumière »,

ο υ ο ρ    ε ρ μ ο σ †    ε π ε ρ σ ο ν    s ϣ    † ρ η ς    Γ Ε Ν    π σ χ α κ ς  
 et qui hait son frère, est dans les ténèbres

α υ s    † η ο υ . ②  
 jusqu'à cette heure

puis en E ③

Ε s    ο υ    τ ε τ α μ η ν τ ε ④  
 Je suis parmi vous,

avec cette distinction que la forme faible en s, ordinairement employée en Memphitique et en Baschmouïque, est rare en Chébaïn, tandis que la forme très faible en E commune en Chébaïn est peu fréquente dans les deux autres dialectes. ⑤

Une fois lancée dans cette voie d'affaiblissement l'égyptien y marcha jusqu'au bout. La racine E, prononcée sans doute très-légerement au commencement

① Schwarz, Gr. Copt., p. 424-425.

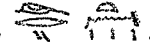
③ Schwarz, Gr. Copt., p. 425.

⑤ Schwarz, Gr. Copt., p. 430-431.

② I, Jean, § 2, v. 9.

④ Luc, (Vers. Chébf) XXII, 27.

commencement des mots, disparaît à la deuxième personne masculine du singulier et à la troisième du singulier et du pluriel, si bien que les pronoms suffixes privés de leur soutien, demeurèrent isolés au milieu de la phrase et se trouvèrent chargés de rendre non seulement l'idée relative de personne, mais l'idée absolue d'être<sup>(1)</sup>, *q̄ūe s̄s*; il est là, *ce q̄s p̄e* προ, ils sont à la porte, &c.

À la deuxième personne du féminin singulier, ainsi qu'à la deuxième du pluriel et à la troisième commune du singulier et du pluriel, le pseudo-auxiliaire *spe, sps, Ḥ. Ḥ. ELE B.* se substitue aux verbes substantifs *s, e*. *Ap̄eten* se décompose en *spe + ten*, . La deuxième personne du féminin singulier et la troisième commune du singulier et du pluriel ont la même apparence extérieure, mais diffèrent par la composition. À la deuxième personne du singulier féminin *spe, epe* contiennent le pseudo-auxiliaire *spe* et l'indice *e* de la seconde personne du féminin singulier; tandis qu'à la troisième personne commune du singulier et du pluriel, il n'y a que le pseudo-auxiliaire *spe, ele* sans marque de personne.

À la deuxième personne du pluriel, outre *spe-ten, epeṯ*, on trouve encore *steten, eteṯ*.<sup>(2)</sup> *Ap̄eten*,

<sup>(1)</sup> Schwartze, *Jr. Copt.*, p. 426-427.

<sup>(2)</sup> Peyron, *Jr. Copt.*, p. 85-86; Schwartze, *Jr. Copt.*, p. 431.

ε̄ε̄ε̄τ̄τ̄ équivaut à une forme antique 𐤀𐤃𐤁𐤃 𐤀𐤃 𐤀𐤃 𐤀𐤃 *ai-ti-ten* dans laquelle le verbe substantif 𐤀𐤃 *ti*, copte *TE*, est suivi du pronom suffixe 𐤀𐤃 *TEN, TN*, et précède du verbe substantif 𐤀𐤃 *ai*, copte *ε̄, E*, considérée comme auxiliaire.

Le paradigme complet des trois formes que revêt en copte le verbe antique 𐤀𐤃 *ai*, être, peut donc se dresser comme il suit:

### I. Forme faible en A G. N. B.

		Singulier		
		Masculin	Commun	Féminin
3 <sup>ème</sup> pers.	𐤁𐤁 il est		𐤁𐤁𐤀 (𐤁𐤁, 𐤀) Il ou elle est	𐤁𐤀 elle est
2 <sup>ème</sup> pers.	𐤁𐤀 tu es.		"	𐤁𐤁𐤀 (𐤁𐤁, 𐤀) tu es
1 <sup>ère</sup> pers.	"		𐤁𐤀 Je suis	"
Pluriel				
3 <sup>ème</sup> pers.	"		𐤁𐤁 𐤀. N. B. 𐤁𐤃 𐤀𐤃 𐤁𐤁𐤀 N. B. 𐤁𐤀 𐤀. B. Ils ou elles sont	"
2 <sup>ème</sup> pers.	"		𐤁𐤁𐤀𐤀𐤀 N. B. 𐤁𐤁𐤀𐤀𐤀 𐤀. B. 𐤁𐤁𐤀𐤀𐤀 N. Vous êtes	"
1 <sup>ère</sup> pers.	"		𐤁𐤁 𐤁𐤃 𐤀𐤃 Nous sommes.	

### II. Forme très-faible en E G. N. B.

		Singulier		
3 <sup>ème</sup> pers.	𐤀𐤁 Il est		𐤀𐤁𐤀 𐤀. N. 𐤀𐤁 𐤀. 𐤀𐤀 𐤀. B. il ou elle est	𐤀𐤀 elle est

2 <sup>e</sup> pers.	EK Eu es	"	EP, E. M. B, EP, E. ELE B Eu es
1 <sup>ere</sup> pers.	"	ES Je suis	"
		Pluriel	
2 <sup>e</sup> pers.	"	ET EP, E. M. B, ETE B. Ils ou elles sont	"
2 <sup>e</sup> pers.	"	ETETEN, E. B. ETEIN E. B. EPETEN M. Vous êtes	"
1 <sup>ere</sup> pers.	"	ENT Nous sommes	"

### III - Forme apocopée.

#### Singulier

2 <sup>e</sup> pers.	K <sup>9</sup> est	"	<sup>C</sup> elle est
2 <sup>e</sup> pers.	K E. M. B, X M. T, E.	"	"
1 <sup>ere</sup> pers.	"	"	"
		Pluriel	
2 <sup>e</sup> pers.	"	CE Ils ou elles sont	"
2 <sup>e</sup> pers.	"	"	"
1 <sup>ere</sup> pers.	"	"	"

Ces diverses formes ne s'emploient pas indifféremment l'une pour l'autre. Celles en S et en E marquent souvent le présent, plus souvent le passé<sup>(1)</sup>. La forme apocopée marque toujours le présent.<sup>(2)</sup>

(1) Schwarz, *Gé. Copt.*, p. 424-426

(2) Peyron, *Gé. Copt.*, p. 85-86, 93; Schwarz, *Gé. Copt.*, p. 482.

Le verbe substantif  $\tau\epsilon$  dérive directement de l'ancien Egyptien  $\alpha\zeta$  *ti*, démotique  $\text{I}\kappa$ , et n'a jamais le sens du passé. Il n'est usité qu'aux personnes suivantes:

## Singular

	Masculin	Commun	Féminin
1 <sup>ère</sup> pers.	"	"	"
2 <sup>ème</sup> pers.	"	"	$\tau\epsilon$ $\alpha\zeta$ $\zeta$ Tu es
3 <sup>ème</sup> pers.	"	$\tau$ , $\alpha\zeta$ $\zeta$ Il est	"

## Pluriel

1 <sup>ère</sup> pers.	"	$\tau\alpha\tau$ $\alpha\zeta$ $\text{III}$ Nous ou elles sont	"
2 <sup>ème</sup> pers.	"	$\tau\epsilon\tau\epsilon\tau$ M. B. $\tau\epsilon\tau\tau$ F. B. $\alpha\zeta$ $\text{III}$ Vous êtes	"
3 <sup>ème</sup> pers.	"	$\tau\epsilon\tau$ , M. B. $\tau\tau$ F. B. $\alpha\zeta$ $\text{III}$ Vous sommes.	"

$\tau\alpha\tau$  ne se trouve qu'après le pronom relatif  $\epsilon\tau$ , et ses formes  $\pi\epsilon\tau$ ,  $\pi\epsilon\tau$ ,  $\epsilon$ ; alors le  $\tau$  initial du verbe substantif et le  $\tau$  final du relatif se fondent dans la prononciation au point que l'écriture supprime l'un d'eux.

Les autres verbes  $\tau\pi\epsilon$ ,  $\alpha\zeta\pi\epsilon$ ,  $\alpha\zeta\tau$  et  $\pi\epsilon\tau\epsilon$  se conjuguent régulièrement sur  $\tau$ , en joignant directement au radical les pronoms suffixes des personnes. Les seules modifications qu'ils éprouvent sont les altérations pho-

① Schwarze, Gr. Copt., p. 422.

nétiques rendues nécessaires par l'adjonction à la racine des pronoms suffixes, par exemple, l'allongement de  $\epsilon$  de  $\pi\epsilon\chi\epsilon$  devant  $s$  de  $\pi\epsilon\chi\eta s$ , j'ai dit, ou la suppression de  $\epsilon$  devant  $s$  dans  $\Theta\psi s$ , j'ai fait,  $\alpha\epsilon\psi s$ , puisse-je!

### §. II.

2<sup>o</sup>, En accolant au verbe une ou plusieurs autres racines verbales qui jouent le rôle d'auxiliaires.

#### 1. En Ancien Egyptien.

Sept thèmes verbaux expriment l'idée d'être et entrent comme auxiliaires dans la conjugaison:

4 𓆎 aû	𓆎 𓆎 tû	4 - ar
𓆎 𓆎 pû	𓆎 𓆎 ûn	𓆎 - <i>roper</i>

et 𓆎 𓆎. Comme on pense bien, ils ne l'expriment pas tous au même degré ou de la même façon. Il y a dans leur origine, dans leur signification primitive et dans leur emploi des différences essentielles qu'on ne saurait trop soigneusement observer.

4 𓆎 aû, 𓆎 𓆎 tû, 𓆎 𓆎 pû et 𓆎 𓆎 ûn, ou plutôt son primitif 𓆎 𓆎 nû<sup>①</sup>, forment un groupe spécial dont chaque terme a son analogue dans le groupe formé par le pronom personnel suffixe de la première personne du singulier 4 a, je, et les articles 𓆎 𓆎 pû, le, 𓆎 𓆎 tû, la, 𓆎 𓆎 nû les.

<sup>①</sup> Cf. Journal Asiatique, 1871, l'article sur le Pronom Egyptien.

$$4\text{Z} = 4 + \text{Z}$$

$$a\hat{u} = a + \hat{u}$$

et

$$4$$

$$a$$

$$\text{p}\hat{u} = \text{p} + \hat{u}$$

et

$$\text{p}\hat{a} = \text{p} + \hat{a}$$

$$t\hat{u} = t + \hat{u}$$

et

$$t\hat{a} = t + \hat{a}$$

$$\left[ \begin{array}{l} \text{m}\hat{u} \\ n\hat{a} \end{array} \right] = \left. \begin{array}{l} \text{m} + \hat{u} \\ n + \hat{a} \end{array} \right\}$$

et

$$\text{m}\hat{a} = \text{m} + \hat{a}$$

$$n\hat{a} = n + \hat{a}$$

Mettant de côté la terminaison  $\text{Z} \hat{u}$ , commune à tous les auxiliaires, et la terminaison  $\hat{a}$ , commune à tous les articles, on trouve à chaque degré de la série identité de racines entre le verbe auxiliaire et le pronom ou l'article correspondant.

Dans le cas de  $4\text{Z} a\hat{u}$ , être = 4 a, moi, il est facile d'expliquer cette identité. Afin d'exprimer l'idée abstraite ou générale d'être, on emploie la racine qui désigne le moi. Comme pronom 4 a, signifie je, moi; comme verbe  $4\text{Z} a\hat{u}$  marque le fait d'être moi, l'acte d'être moi, et, conjugué avec les pronoms personnels suffixes, fournit le paradigme suivant:

### Singulier

3 <sup>e</sup> pers.	$\left\{ \begin{array}{l} 4\text{Z} \text{e} \text{ [Le fait d'être moi de lui]} \\ 4\text{Z} \text{l} \text{ [Le fait d'être moi d'elle]} \end{array} \right.$	Il est
		Elle est
2 <sup>e</sup> pers.	$\left\{ \begin{array}{l} 4\text{Z} \text{t} \text{ [Le fait d'être moi de toi]} \\ 4\text{Z} \text{=} \text{ [Le fait d'être moi de toi]} \end{array} \right.$	} Tu es



17

1<sup>re</sup> pers.  $\begin{matrix} 439 \\ \text{Ai-a} \end{matrix}$  [Le fait d'être moi de moi.] Je suis.

Pluriel

3<sup>e</sup> pers.  $\left\{ \begin{matrix} 439 \text{ } \overline{\text{Ai-sen}} \\ 439 \text{ } \overline{\text{Ai-û-u}} \end{matrix} \right\}$  [Le fait d'être moi d'eux]  $\left\{ \begin{matrix} \text{Ils ou} \\ \text{elles} \\ \text{sont} \end{matrix} \right.$

2<sup>e</sup> pers.  $\begin{matrix} 439 \text{ } \overline{\text{Ai-ten}} \\ \text{Ai-ten} \end{matrix}$  [Le fait d'être moi de vous] Vous êtes.

1<sup>re</sup> pers.  $\begin{matrix} 439 \text{ } \overline{\text{Ai-an}} \\ \text{Ai-an} \end{matrix}$  [Le fait d'être moi de nous] Nous sommes.

$439 \text{ } \overline{\text{ai}}$ , pris comme verbe auxiliaire, se combine avec les racines attributives et les pronoms personnels, indices du sujet, de trois façons différentes, selon que le sujet s'attache

1<sup>o</sup> Au verbe auxiliaire seul:

$\begin{matrix} 439 \text{ } \overline{\text{Ai-a}} & \overline{\text{mer}} & \overline{\text{atêw-a}} \\ \text{Ai-a} & \text{mer} & \text{atêw-a} \\ \text{J'aime} & & \text{mon père,} \end{matrix}$

2<sup>o</sup> A la racine attributive seule:

$\begin{matrix} 439 \text{ } \overline{\text{Ai}} & \overline{\text{mer-a}} & \overline{\text{atêw-a}} \\ \text{Ai} & \text{mer-a} & \text{atêw-a} \end{matrix}$

3<sup>o</sup> A l'auxiliaire et à la racine

$\begin{matrix} 439 \text{ } \overline{\text{Ai-a}} & \overline{\text{mer-a}} & \overline{\text{atêw-a}} \\ \text{Ai-a} & \text{mer-a} & \text{atêw-a} \end{matrix}$

Ces trois formes se traduisent: J'aime ou J'aimerai; mais une analyse exacte montre qu'elles arrivent au même résultat par des procédés différents. Dans la forme redoublée  $439 \text{ } \overline{\text{Ai-a}} \overline{\text{mer-a}} \overline{\text{atêw-a}}$   $\overline{\text{Ai-a}} \text{mer-a}$ , il y a juxtaposition de deux verbes indépendants  $439 \text{ } \overline{\text{Ai-a}}$  Ai-a. Je suis, et  $\overline{\text{mer-a}} \overline{\text{atêw-a}}$  mer-a. J'aime.

43 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁 *Alû-a mer-a* est donc une sorte d'équation: Je suis = J'aime, dont les deux termes, qui ont chacun leur valeur pleine se réunissent pour joindre à l'idée de substance 43 *alû* l'idée d'aimer 𐤀𐤁𐤁 *mer*. Le sens emphatique de cette forme est souvent accru par l'intercalation, entre la racine attributive et l'exposant du sujet, de la particule 𐤀𐤁 *kû*, vocalisée 𐤀𐤁, 𐤀𐤁 *kû*, en copte, *KE*, certes, assurément:

43 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁  
*Alû-a rex-kû-a [tâi]t tēr*  
 Je suis; je connais certes ce livre,

« Oui, je connais ce livre. » Dans les deux autres formes 43 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁 4 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁 *Alû-a mer atew-a* et 43 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁 4 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁 *Alû mer-a atew-a*, la phrase ne renferme à proprement parler qu'un seul verbe, le verbe substantif 43 *alû*. La racine attributive 𐤀𐤁𐤁 *mer* est prise dans la signification générale de fait, action d'aimer: 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁 *mer-a*, fait d'aimer de moi, amour de moi; 𐤀𐤁𐤁 4 𐤀𐤁𐤁 *mer atew-a*, fait d'aimer mon père; et les phrases elles-mêmes doivent se traduire littéralement:

43 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁 4 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁  
*Alû mer-a atew-a*  
 Est le fait d'aimer de moi, l'amour de moi, mon père.

43 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁 4 𐤀𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁  
*Alû-a mer atew-a*  
 Je suis le fait d'aimer mon père

c'est-à-dire: J'aime mon père. D'une manière

19

absolue, quand il n'y a pas de régime, Ai-a  
mer, Je suis le fait d'aimer Clu mer-a  
Est, existe le fait d'aimer de moi; en français, J'aime,  
ou, au futur, J'aimerai.

Les locutions qui résultent des trois combinaisons  
possibles de l'auxiliaire ai avec les pronoms suf-  
fixes des personnes et les racines attributives peuvent  
marquer, non-seulement chacune des nuances du pré-  
sent ou du passé, mais encore: 1° Si le verbe est suivi  
d'un régime direct, le participe présent,

Bû pû-tû gim-tû-w ai rex-ew as-t neb am.  
Il ne fut pas trouvé connaissant aucun endroit, là.

2° Si le verbe n'est point suivi d'un régime direct, le par-  
ticipe présent ou le participe passé,

Xer ar zâ-t pā [mādi]û dū-t arā-tû  
Alors, le nomarque et l'officier firent conduire

pā [leb]tî r-kā-t-û-u r nā-u as-ūt-u ai-w  
le ciseleur devant eux jusqu'aux tombeaux, les yeux

āwennû m rot saû zeraû  
bandés, comme un homme qu'on garde étroitement.

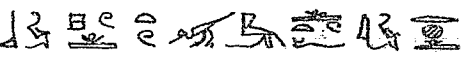
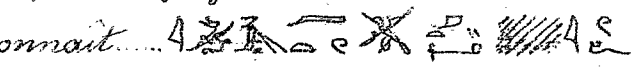
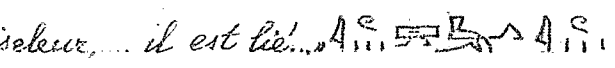
Ai-û-u sēm ai-û-u smet-û ai-û-u dū-t mūt-tû nā  
Allant, jugeant, donnant la mort à ceux qui

dū-û-u mūt-û-u m dū-t-û-u.  
ont donné la mort de leur main.

② Papyrus Abbott, pl. V, p. 6.

③ Id. pl. IV, p. 17 - p. V, p. 1.

④ Papyrus Judiciaire de Gourni, pl. II, cf. Chabas, *Mémoires Egypt. 3<sup>e</sup> série* I, 25.

Dans tous ces cas, il est aisé de voir la raison qui nous fait traduire la locution hiéroglyphique par notre participe présent ou passé. L'Égyptien, fidèle au génie des langues sémitiques, au lieu de créer des modes spéciaux qui lui auraient permis de subordonner entre elles les diverses parties de la phrase et d'assembler dans une période soigneusement agencée les membres épars d'une même pensée ou les stades successifs d'une même action, se contente de faire succéder les propositions les unes aux autres, sans copule et sans transition, et s'en remet à l'intelligence de l'auditeur ou du lecteur du soin d'établir entre elles les relations qu'il se prétend exprimer.  Bt n-tû gerr-tû-w aû rex-ew. signifie littéralement, Il n'est pas trouvé, il connaît...  A t-w A S aû-Li pā [tēb]-t... aû-w aû-ew-mi. Est conduit l'ouvrier ciseleur, il est lié...  A S A S aû-û-u sēm aû-û-u sēm tî-u aû-û-u dî-t mât-tû... « Ils viennent, ils jugent, ils font mourir... », c'est à-dire: « Il ne fut pas trouvé connaissant... » Le nomarque et l'officier firent conduire l'ouvrier ciseleur... les yeux bandés... « Venant, jugeant, donnant la mort... »

Il n'est pas aussi facile d'expliquer l'identi-

te des autres racines. Les notions de genre et de nombre étaient-elles d'abord inhérentes à celle de substance, et avions-nous dans l'Égyptien primitif une série de verbes substantifs dont chaque terme marquait, à l'exclusion de tous les autres, l'idée d'un nombre ou d'un genre spécial, de sorte que  $\text{𓂏} \text{pû}$  ne pût rendre la notion d'être qu'appliquée à un sujet masculin,  $\text{𓂏} \text{tû}$  à un sujet féminin et  $[\text{𓂏} \text{nû}] \text{ûn}$  qu'à un sujet pluriel? ou bien, les idées de genre et de nombre sont-elles adventices à celles de substance, et ne se sont-elles jointes à cette idée que plus tard? Ce sont là autant de questions dont la solution ne me paraît guères possible en ce moment. Le seul point qui me semble certain est l'identité radicale du pronom suffixe de la première personne du singulier et des articles avec les quatre verbes substantifs  $\text{𓂏} \text{aû}$ ,  $\text{𓂏} \text{pû}$ ,  $\text{𓂏} \text{tû}$  et  $\text{ûn}$ .

$\text{𓂏} \text{pû}$  entrait dans la conjugaison sous deux formes et avec deux emplois différents. Sous la forme  $\text{𓂏} \text{pû}$ , il ne prend jamais ni le pronom suffixe ni la marque du passé: il est lui-même une sorte de suffixe qui s'attache au sujet et possède le sens de notre auxiliaire impersonnel *c'est, c'était*:

$\text{𓂏} \text{pû}$      $\text{𓂏} \text{pû}$      $\text{𓂏} \text{pû}$      $\text{𓂏} \text{pû}$      $\text{𓂏} \text{pû}$   
*tai-t*    *pû*    *ban-u*    *neb-t*    *arw*  
 C'est un paquet de toutes méchancetés; c'est un

pû n xebot-t-u neb-t.<sup>①</sup>  
 sac de tromperies.

Suten pû âden [dû] ur-t.<sup>②</sup>  
 C'est un roi à la main très lourde.

Il se trouve de la sorte dans quelques combinaisons de racines verbales qui ont pour objet de suppléer à l'absence de modes et d'exprimer les relations diverses de subordination dans lesquelles la première partie d'une phrase se trouve placée par rapport à la ~~première~~ seconde:

nâ pû ar-tû]-n-sen em xed sper-sen r uâs-t.<sup>③</sup>

littéralement: « Ce fut aller ce qui fut fait par eux en descendant le fleuve, ils arrivèrent à Thèbes » c'est-à-dire, « Après qu'ils furent partis en descendant le fleuve, ils arrivèrent à Thèbes. »

ei pû ari-n-hon-ew em xed er uâs-t hêtes-ew hêb Ammon.<sup>④</sup>

littéralement, « Ce fut aller ce que fit S. M. en descendant vers Thèbes, elle accomplit la panégyrie d'Ammon, » c'est-à-dire: « Après que la M. se fut rendue à Thèbes en descendant le fleuve, elle célébra la panégyrie d'Ammon. » Le second terme , ari, de cette combinaison verbale peut être mis soit à l'ac-

① Papyrus Priore, pl. X, l. 3-4.

② Denkm., III, pl. 65, a 2.

③ Mariette, Gebel-Barkal, pl. II, l. 1-2.

④ Id., pl. II, l. 29.

tif, l'ari n hon-ew, «Ce que fit S. M.»; soit au passif l'ari-tu n hon-ew, «ce qui est fait par S. M.»

Dans les deux cas, le sens de la phrase est le même, et l'usage de pu ne varie pas.

Sous la forme pa, pai, il prend les pronoms suffixes et se place devant la racine verbale:

Pai-ten xaa-u-a ua-ku-a m xennu pa  
 Vous m'abandonner [donc] tout seul au milieu des

xeruu-u  
 ennemis!

Pa-ten sesni pa niwu-u au-a ua-ku-a<sup>(2)</sup>  
 Vous respirer [encore] les souffles [et] j'étais seul!

La racine, précédée de pa, pai, qui est l'article défini le et des pronoms suffixes des personnes, devient un véritable nom verbal analogue au *masdar*, des grammairies arabes: Pai-ten xaa-u-a

signifie mot pour mot: «Votre abandonner moi»; Pa-ten sesni, «Votre respirer les souffles.»

De même que pu, tu a dans la conjugaison deux emplois différents. En premier lieu, il se joint comme suffixe aux racines attributives qu'il enlève à leur signification indéterminée pour montrer que le

(1) Papyrus Sallier III, pl. VIII, l. 5-6.

(2) ~~Id.~~ Poème de Pentaur, texte de Karnak.

sujet dont elles dépendent est affecté de la qualité qu'elles expriment.  $\text{𐎠𐎡𐎢}$ , mer, signifie aimer de la façon la plus générale;  $\text{𐎠𐎡𐎢𐎣}$  mer-tû est la personne ou l'objet affecté de la qualité d'aimer. L'adjonction de  $\text{𐎣}$ , tû, à la racine constitue donc une forme intermédiaire entre le substantif et l'adjectif ou le participe. Si l'esprit perçoit non-seulement la qualité énoncée par le langage, mais encore et surtout la personne ou l'objet doué de cette qualité,  $\text{𐎠𐎡𐎢𐎣}$  mer-tû (aimer-être) est un substantif et marque soit l'objet aimé, soit la faculté d'aimer, l'amant ou l'aimour; s'il ne dépasse pas la notion de qualité,  $\text{𐎠𐎡𐎢𐎣}$ , mer-tû, est un adjectif ou un participe, aimé. L'examen des textes montre avec quelle facilité les racines attributives modifiées par  $\text{𐎣}$ , tû, se prêtent à jouer tour-à-tour le rôle de substantif et celui d'adjectif ou de participe.

Comme suffixe du participe,  $\text{𐎣}$ , tû, s'est redoublé. Sous la forme  $\text{𐎣𐎣}$ , tû,  $\text{𐎣𐎣}$ , t, il marque plus spécialement le participe passif,  $\text{𐎠𐎡𐎢𐎣𐎣}$  mer-tû, aimé,  $\text{𐎠𐎡𐎢𐎣𐎣𐎣}$  meh-tû, rempli. Sous la forme  $\text{𐎣𐎣}$ , t, il marque plus spécialement le participe présent actif,  $\text{𐎠𐎡𐎢𐎣𐎣𐎣}$  mer-ta, aimant,  $\text{𐎠𐎡𐎢𐎣𐎣𐎣}$  meh-ta, remplissant. Toutefois, cette règle n'est pas absolue et souffre dans la pratique de nombreuses exceptions. Souvent  $\text{𐎠𐎡𐎢𐎣𐎣}$  mer-tû, signifie aimant, et  $\text{𐎠𐎡𐎢𐎣𐎣𐎣}$



aiimé;  $\text{𐤁𐤊}$ , meh-tû, remplissant, et  $\text{𐤁𐤓}$  meh-ta, rempli.

Affixe,  $\text{𐤁𐤊}$ , tu, se conjugue comme  $\text{𐤁𐤓}$  au:

$\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   
Bû-a her-kû-a z [mex?]  
Je me précipite au combat.

$\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   
Bû-k ag-ta z iapû  
Ou entres à Joppé.

$\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   
Bû-an kâ-û-an ûâ-an em xennû pâ xennû-û.  
Nous sommes seuls au milieu des ennemis.

$\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   $\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   
an sûri-ten ban-ew z nuter per nti tû-ten em  
Ne portez pas son iniquité jusqu'à ce dieu que vous

$\text{𐤁𐤊𐤁𐤓}$   
xe-t. ew<sup>(3)</sup>  
suivez.

la seule personne de cet auxiliaire que je n'ai pas encore retrouvée dans les textes est la troisième du singulier masculin et féminin; mais l'analogie du demotique nous prouve qu'elle existait. Le paradigme complet serait donc:

	Masculin	Commun Singulier.	Féminin
1 <sup>re</sup> pers.	$\text{𐤁𐤓}$ Bû-aw Il est	"	$\text{𐤁𐤓}$ Bû-s Elle est
2 <sup>de</sup> pers.	$\text{𐤁𐤓}$ Bû-ek Ou es	"	$\text{𐤁𐤓}$ $\text{𐤁𐤓}$ $\text{𐤁𐤓}$ Bû-t Ou est. <sup>(4)</sup>
3 <sup>e</sup> pers.	"	$\text{𐤁𐤓}$ Bû-a Je suis	"

(1) Pap. Anastasi I, p. XXV, l. 2

(2) Texte de Ligeor = Sallier III, pt. v, l. 5.

(3) Champollion, Notices Manuscrites, t. I, p. 814

(4) Pap. d'Orbiney, pl. XI, l. 19.

## Pluriel

3 <sup>e</sup> pers.	"	ⲉⲓⲙⲓ, ⲉⲥⲓ Èi-sen, tû-n-u Ils ou elles sont	"
2 <sup>e</sup> pers.	"	ⲉⲥⲓⲧⲉⲛ Èi-ten Vous êtes	"
1 <sup>re</sup> pers.	"	ⲉⲥⲓⲁⲛ Èi-an Nous sommes	"

ⲉⲥⲓⲁⲛ [ⲉⲥⲓ, nû] ne sert jamais de suffixe. C'est un verbe indépendant qui se combine avec les racines attributives à la façon de ⲉⲥⲓ, aû. On dit: ⲉⲥⲓⲁⲛ ⲉⲥⲓⲧⲉⲛ ⲉⲥⲓⲁⲛ  
ⲉⲥⲓⲁⲛ mer-a ⲉⲥⲓⲧⲉⲛ ⲉⲥⲓⲁⲛ, ⲉⲥⲓⲁⲛ mer-a, ⲉⲥⲓⲧⲉⲛ ⲉⲥⲓⲁⲛ  
aû-mer, pour J'aime ou J'aimerais. ①







De ces quatre thèmes ⲉⲥⲓ, aû, ⲉⲥⲓ, pû, ⲉⲥⲓ tû  
ⲉⲥⲓⲁⲛ, aû, le dernier seul prend à ma connaissance  
la nasale ⲛⲉ, exposant du passé:








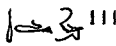

ⲉⲥⲓⲁⲛ ⲛⲉ ⲉⲥⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉ  
Èi-an-es hêr hâ ②  
Elle se tint debout.


M. Birch admet pour ⲉⲥⲓ, aû, une forme de passé  
ⲉⲥⲓⲁⲛ aû-n-a, J'étais, Je fus ⲉⲥⲓⲁⲛ aû-n-ek, Tu étais,  
Tu fus, dont il ne cite pas d'exemple. L'analyse du  
temps passé copte en NS, NE, prouve, comme on le verra  
plus loin que cette forme a réellement existé, mais je  
ne l'ai jamais rencontrée dans les textes. ⲉⲥⲓ tû et  
ⲉⲥⲓ pû ne s'unissent pas à l'ⲉⲥⲓⲁⲛ, ⲛⲉ, du  
temps passé.








① Voir pages 17-19 l'explication de ces trois formes.

② Papyrus d'Orbiney, pl. III, l. 7.
















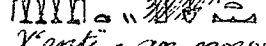



Les trois thèmes restants , *xper*, , *ar*, et , *ka*, jouent dans la conjugaison un rôle beaucoup moins considérable que les précédents.  *xper*, var.  *xpr*, signifie au propre, *exister, devenir*, et sert rarement d'auxiliaire. , *ar*, marque uniquement la troisième personne :

        
*Ar peru neb n ro-k su ma*  
 Est tout ce qui sort de ta bouche cela comme les  
   
*rod-u Har-ayü-ti*  
 paroles d'Armaxis,

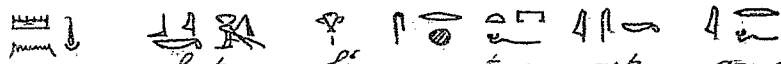
«Tout ce qui sort de ta bouche, c'est comme les paroles «d'Armaxis.» Il peut prendre les pronoms sujets de la troisième personne et alors fait au pluriel  *ar-u* :

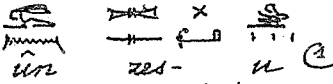
        
*ar-ew ari ixet za sew nute pu*  
 Il est un homme faisant les choses content, c'est moi;

c'est-à-dire : « S'il y a un homme qui fasse les choses avec joie, c'est moi »

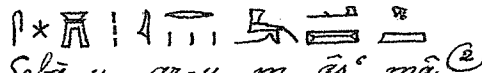
       
*Ask ar-ew menwi-u nu hon-ew er-wi-w*  
 Or, il y eut que les soldats de S. M., en leur totalité,  
     
*em-xennu dina du uab-t*  
 étant dans la ville : de la Montagne Sainte est  
      
*ran-ew niter am-ew Didion Didion*  
 son nom, le Dieu qui est en elle, Didion.  
     
*Xent-an-nower niter-pu n Kush em-xet*  
 Xent-an-nower, c'est le dieu de Kush, après avoir



① Puisse d'Avannes, *Monuments*, pl. XXI, l. 14  
 ② Combau de Gi, *Édit. Brugsch*, № 169.

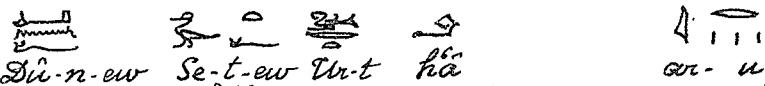
  
 men bak her sew-t-ew ast ar-ew  
 établi l'éprouvé sur son naos, alors il se trouva qu'il

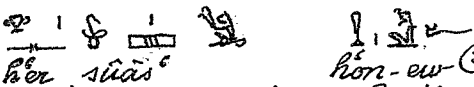
  
 ur zes- u  
 y eut des géniaux etc.


c'est-à-dire, « Or, après que l'armée entière de S. M. vint dans la ville de « La Montagne sainte, » (le dieu qui s'y trouve, Djédin Xert-An-mwer, est le dieu de Kusch), eut établi l'Éprouvé divin sur son naos, alors il arriva etc. »

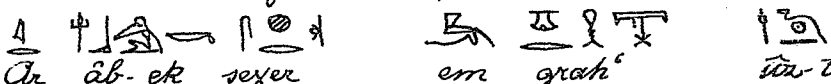
  
 Seba-u ar-u m as ma  
 Les portes sont en cèdre véritable.

Placé entre deux membres de phrase,  ar,  ar-u, devient une sorte d'auxiliaire relatif qui les relie entre eux :


  
 Du-n-ew Se-t-ew Ur-t ha ar-u  
 Il mit sa fille aînée en tête de ceux qui étaient






  
 her sias hor-ew  
 destinés à implorer S. M.




Enfin placé au commencement d'une phrase composée de deux propositions dont la seconde énonce la conséquence du fait ou de l'action impliquée dans la première,  ar, prend un sens conditionnel et peut se traduire en français par si :

  
 ar ab et sew em grah ta-ta  
 Si tu fais un souhait pendant la nuit, au matin,

© Noariette, *Gebel Barkal*, pl. X, p. 1-3. © Champollion, *Not. Man. de Gournah*, p. 6. © Stèle de la Bibliothèque Impériale, p. 22.


  
 qui-w xgron as e  
 il s'accomplit sur le champ.

A partir de l'époque Ptolémaïque,  ar n'apparaît plus que sur les monuments qui affectent d'employer des tournures archaïques ou ne sont que la reproduction de textes anciens. Pour obéir à une loi qui s'applique à presque tous les mots terminés en , z, il perdit son  z finale et devint  ai, e. Orini modifié, il se confondit avec l'auxiliaire  ai, et lui prêta tous ses emplois.

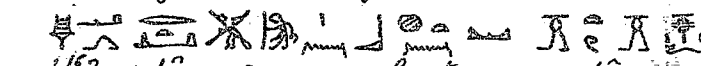
  hâ veut dire au propre se tenir debout, se tenir. Dans son emploi d'auxiliaire, il se place toujours au commencement des phrases. Il prend d'ailleurs l'augment temporel et suit les mêmes règles que  ai, c'est-à-dire, que les indices du sujet peuvent se placer, soit, directement après lui, soit, directement après la racine attributive, soit après lui et après la racine:

  
 Hâ-a rdi n-a mur sê-t-u e  
 J'établis un intendant des réservoirs.

c'est-à-dire: « Je me tiens, j'établis un intendant, etc. »

  
 Hâ-n-a dehâr-kû-a r xâ-m-menmower e  
 Je commandai le [navire] Xâ-m-Mennower.

m. à m: « Je me tiens, je commandai le navire etc. »

  
 Hâ rdi pâ sar n baxtan an-ti an-u-w e  
 Le prince de Baxtan fait apporter ses tributs

© Prisse, Monuments, pl. XXI, p. 13.

© Champollion, Not. 16, t. 1, p. 695

© Lepsius, Denkmäler, pl. 125.

© Stèle de la G. Imp., p. 5.

Hâ-n skâ-n-a âh-t-u neb-t nte Sâh<sup>①</sup>
  
 Je labourai toutes les terres du nome de Sah.

Les divers auxiliaires se combinent assez souvent deux à deux, soit pour se conjuguer mutuellement, soit pour former des auxiliaires complexes qui s'unissent aux racines attributives à la manière des auxiliaires simples:

Ar [xer] Hor pû nûs-t tew-ew<sup>②</sup>
  
 Celui qui est xer, c'est Horus, défenseur de son père.

Aû un nûb âs-u kër xâs-t akâitâ-u<sup>③</sup>
  
 Il y a beaucoup d'or, au pays d'Akoïta.

Ils se combinent aussi trois à trois:

Bû soten-an bû mää ar-ti-an aû ün xerer ma gadenû-sen<sup>④</sup>
  
 Nous n'entendons pas, nos deux yeux ne voient point rien qui leur soit comparable.

En résumé, des sept racines qu'on trouve employées comme auxiliaires dans les textes hiéroglyphiques des anciennes époques, deux ar et pû sont des auxiliaires impersonnels qui entrent rarement dans la conjugaison des verbes; deux autres, xerer et hâ sont d'un usage restreint; deux autres aû et tû, très fréquentes au présent ne reçoivent jamais directement à ma connaissance l'exposant du passé; une seule enfin ün admet d'une manière incontestable la marque du passé. On peut donc réduire

① Lepsius, Denkm. II, 125.

② Eodtbl. ch. XVII, p. 21.

③ Puisse d'Avennes, Monuments Egypt., pl. XXI, l. 9.

④ Id., pl. XXI, l. 14.

à trois les auxiliaires qui servent réellement à la conjugaison: deux d'entre eux, 43 *ai* et 23 *tu* marquent surtout les formes du présent; un seul <sup>10</sup> *un* reçoit directement l'indice du passé. Dans la conjugaison complexe qui résulte de la combinaison de ces auxiliaires avec les racines attributives, les exposants du temps et de la personne peuvent se placer 1<sup>o</sup> après l'auxiliaire; 2<sup>o</sup> après la racine; 3<sup>o</sup> après l'auxiliaire et la racine.

Ces principes établis, voici, je crois, comment on peut dresser le tableau de la conjugaison par auxiliaires:

Présent

Auxiliaire 43, *ai*.

1<sup>o</sup> L'exposant de la personne après l'auxiliaire.

Masculin

Commun

Féminin

Singulier

1<sup>er</sup> pers. 4<sup>e</sup> <sup>10</sup> *ai-u* mer  
Il aime

431 <sup>10</sup> *ai-s* mer  
Elle aime.

2<sup>e</sup> pers. 4<sup>e</sup> <sup>10</sup> *ai-k* mer  
Tu aimes

4<sup>e</sup> <sup>10</sup> *ai-t* mer  
Tu aimes.

3<sup>e</sup> pers. " 43 <sup>10</sup> *ai-a* mer  
Il aime.

Pluriel

1<sup>er</sup> pers. " 4<sup>e</sup> ou 43 <sup>10</sup> *ai-u, ai-sen* mer  
Ils ou elles aiment

2<sup>e</sup> pers. " 43 <sup>10</sup> *ai-ten* mer  
Vous aimez

1/2 pers.	"	 Au-an mer Vous aimons.	"
-----------	---	-------------------------------	---

2<sup>e</sup>: L'exposant de la personne après la racine.

Singulier

3 <sup>e</sup> pers.	 Au mer-ew Il aime	"	 Au mer-es Elle aime.
2 <sup>e</sup> pers.	 Au mer-ek Tu aimes	"	 Au mer-et Tu aimes
1 <sup>e</sup> pers.	"	 Au mer-a J'aime	"

Pluriel

3 <sup>e</sup> pers.	"	 Au mer-i-u ou sen Ils ou elles aiment.	"
2 <sup>e</sup> pers.	"	 Au mer-ten Vous aimez	"
1 <sup>e</sup> pers.	"	 Au mer-an Nous aimons.	"

3<sup>e</sup>: L'exposant de la personne après l'auxiliaire et la racine.

Singulier

3 <sup>e</sup> pers.	 Au-w mer-ew Il aime	"	 Au-s mer-s Elle aime
2 <sup>e</sup> pers.	 Au-k mer-ek Tu aimes	"	 Au-t mer-et Tu aimes.
1 <sup>e</sup> pers.	"	 Au-a mer-a J'aime.	"



Pluriel

3 <sup>e</sup> pers.	"	 <i>Ai-u, ai-sen mer-û-u, sen</i> <i>Ils ou elles aiment</i>	"
2 <sup>e</sup> pers.	"	 <i>Ai-ten mer-ten</i> <i>Vous aimez</i>	"
1 <sup>re</sup> pers.	"	 <i>Ai-an mer-an</i> <i>Nous aimons.</i>	"

De la même façon se conjuguent les temps formés au moyen des auxiliaires *tû*, *ûn*, *xoror* et *hâ*.

Passé

1<sup>o</sup> L'exposant du temps, et de la personne est placé après l'auxiliaire.

3 <sup>e</sup> pers.	"	 <i>Un-n-ew mer</i> <i>Il a aimé</i>	"	 <i>Un-n-es mer</i> <i>Elle a aimé</i>
2 <sup>e</sup> pers.	"	 <i>Un-n-ek mer</i> <i>Tu as aimé</i>	"	 <i>Un-n-et mer</i> <i>Vous avez aimé</i>
1 <sup>re</sup> pers.	"	 <i>Un-n-a mer</i> <i>J'ai aimé</i>	"	

Pluriel

3 <sup>e</sup> pers.	"	 <i>Un-n-sen mer</i> <i>Ils ou elles ont aimé</i>	"
2 <sup>e</sup> pers.	"	 <i>Un-n-ten mer</i> <i>Vous avez aimé</i>	"
1 <sup>re</sup> pers.	"	 <i>Un-n-an mer</i> <i>Nous avons aimé</i>	"

2° L'exposant du temps et de la personne est placé après la racine.

### Singulier

3 <sup>e</sup> pers.		"	
2 <sup>e</sup> pers.		"	
1 <sup>re</sup> pers.	"		"

### Pluriel

3 <sup>e</sup> pers.	"		"
2 <sup>e</sup> pers.	"		"
1 <sup>re</sup> pers.	"		"

On trouve dans les textes des formes qui constatent pour l'auxiliaire  $\text{43}$   $\text{au}$  l'existence d'un temps  $\text{43}$   $\text{un mer-n-a}$  d'un temps passé construit sur le modèle de  $\text{un mer-n-a}$ .

3° L'exposant du temps et de la personne est placé après l'auxiliaire et la racine.

3 <sup>e</sup> pers.		"	
2 <sup>e</sup> pers.		"	
1 <sup>re</sup> pers.	"		"

## Pluriel

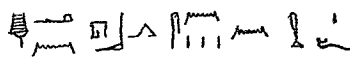
3 <sup>e</sup> pers.	"		"
		Un-n-ser mer-en-ser Ils ou elles ont aimé.	
2 <sup>e</sup> pers.	"		"
		Un-n-ten mer-en-ten Vous avez aimé.	
1 <sup>re</sup> pers.	"		"
		Un-n-an mer-n-an Nous avons aimé.	

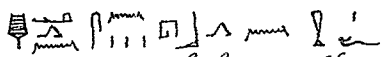
Les temps formés au moyen des auxiliaires *xoper*, et *hâ* se conjuguent de la même manière. *hâ* possède même en plus une quatrième forme dans laquelle l'indice du temps passé s'intercale entre la racine et l'auxiliaire, tandis que le pronom personnel s'attache à la racine seule :

*Hâ-n hâb-ser n hân-ew hân-s an hôtep ab-ew er-s.*<sup>①</sup>  
Ils envoyèrent un message à S. M. à ce sujet, mais son cœur ne s'apaisa point pour cela.

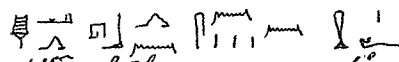
Voici, je crois l'explication de cette anomalie. *hâ*, fort usité comme auxiliaire aux anciennes époques de la langue, disparut peu-à-peu, ou plutôt, changea de nature, vers le commencement de la période Saïte. Il s'immobilisa, perdit sa force verbale et devint une sorte de conjonction écrite indifféremment *hâ-n*, en souvenir de son origine ou *hân*. Cependant, même en cet état, il conserve assez le sentiment de sa valeur primitive, pour que le verbe qui le suit immédiatement puisse se dispenser de l'indice temporel *n*, sans perdre la signification

① Moariette, *Jebel-Barkal*, pl. II.

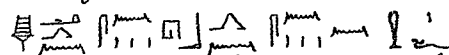
36 du passé. La phrase  *hä-n kâb-n en kôn-ew* aurait pu s'écrire dans le style ancien, soit


  
*Hä-n-sen kâb-n kôn-ew;*

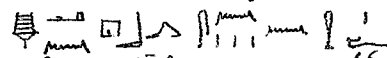
soit,

  
*Hä kâb-n-sen en kôn-ew*





soit enfin,


  
*Hä-n-sen kâb-n-sen en kôn-ew.*


Dans le style moderne  *hä-n* ne prend plus les pronoms suffixes, mais retient encore la nasale *n* et, par suite, communique au verbe qu'il précède la valeur du passé. De là cette quatrième forme,



  
*Hä-n kâb-sen en kôn-ew*

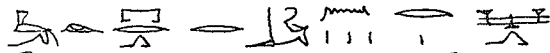
dans laquelle l'indice temporel reste indissolublement attaché à l'auxiliaire devenu simple conjonction, tandis que les pronoms suffixes se joignent à la racine verbale.

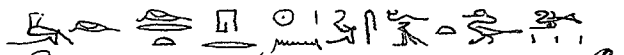
À côté des sept thèmes que nous venons d'étudier, on trouve dans les textes quelques autres verbes qui semblent jouer parfois le rôle d'auxiliaire; tels sont  *ari*, faire, et  *du*, faire, donner. Ce qui distingue ces pseudo-auxiliaires des auxiliaires effectifs, c'est qu'ils ne remplacent jamais ni  *ai*, ni  *tu*, ni aucun des thèmes restants: ils ne sont usités que dans un petit nombre de cas bien déterminés.


 *ari* entre dans trois combinaisons:


1° Combiné avec , *pu*, il forme une tournure verbale dont j'ai donné plus haut l'analyse.<sup>1</sup>

2° Précédé des négations  *em* et  *tum*, et placé devant les racines verbales, il marque l'impératif négatif,<sup>2</sup>

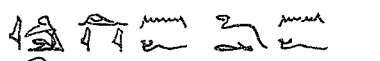
  
*Em ar pwr er-bwro* ②  
 Ne sors pas dehors.

  
*Em ar ar-t hrû n iswâ-t-u* ③  
 Ne fais pas un jour d'oisiveté.






3° Précédé du relatif  *a* et suivi des pronoms suffixes, il se place devant les verbes et semble leur communiquer une certaine valeur emphatique dont il est assez difficile de donner l'équivalent dans une traduction française:

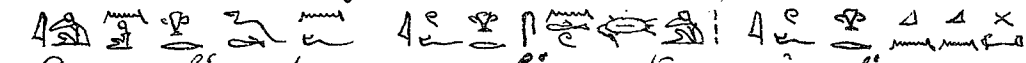
  
*A ar-ew zod-ew* ①  
 Ce qu'il fait, il dit:

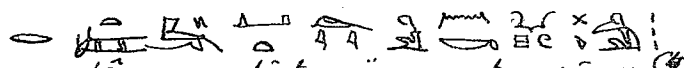
c'est-à-dire: Il dit;

  
*A ari-n-ew zod-n-ew*  
 Ce qu'il a fait, il a dit:

pour: Il a dit.

Le verbe  *du*, et sa variante  *rtâ*, précédés de la négation  *em* et de la négation  *tum*, servent comme  *ar* à former un impératif négatif:

  
*A-n-a her zod-n-ew au-w her sendu-u* ①  
 Oinî lui parlai-je. Il s'effraya, il [me] battit

  
*em tum du-t ari-a-n-ek apû-u* ②  
 pour que je ne te fisse point de plaintes.

<sup>1</sup> P. Goodwin dans Chabas, *Mémoires Egypt.*, t. I, p. 88-94

<sup>2</sup> Papyrus d'Orbiney, pl. X, p. 1

<sup>3</sup> Pap. Anastasi V, pl. B, l. 5

<sup>4</sup> Papyrus d'Orbiney, pl. V, l. 3.

ai m-dii au
   
 Que n'entre pas un seul jour [bis] dans leurs
   
  
 [stp] u em pai-sen sgänen ①
   
 rations de grains dans leurs jarres de liquide.

En français : « Qu'il n'y ait pas un jour d'intervalle, de retard, dans [la distribution] de leurs rations de grains et de liquides. »

↳ En Démotique.

En Démotique, ar et hä ont complètement disparu, in et xper n'entrent plus comme auxiliaires dans la conjugaison.

Nous avons déjà montré qu'à l'époque ptolémaïque ar, perdant la semi-voyelle finale se confondit avec ai, et que hä, devint sous la forme han, une simple conjonction dont le sens est, voici, voilà. han, se retrouve dans les textes démotiques :

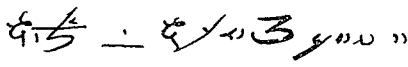
a tu tata han ②
   
 on vint me chercher Voici qu'

in, xpr, n'a plus d'autre emploi que celui de verbe substantif ; enfin xper, xpr, xpr, xpr, signifie seulement, se transformer, devenir, et n'entre plus dans la conjugaison.

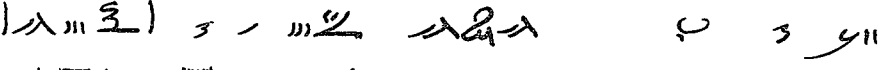
En revanche, la série ai, au, ai, ai, ai,

① Pleyte, *Papyrus de Surin*, pl. IV, l. 8-9.  
 ② *Roman Démotique*, pl. I, l. 2.

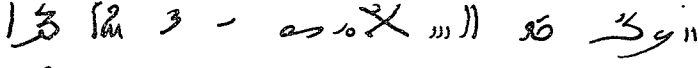
99 s'est conservée à peu près intacte. (3, 11); „aui, s'emploie encore comme verbe isolé avec le sens d'être:

  
 sâten n sâar pâi-w aui (2)  
 de fin lin mèche sa Est

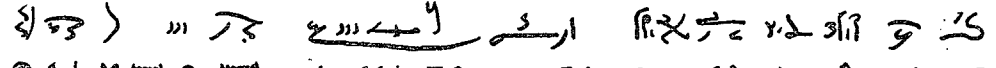
Plus souvent, il joue le rôle d'auxiliaire et devient la caractéristique d'un temps passé qui remplace le passé en ḏm, an, ḏ, n, de l'ancien égyptien:

  
 arpi-u nâ n as-t-u per-u hâar ar aui-w (2)  
 temples aux nombreux et des grains de l'argent donné Il a

sans perdre toutefois à tout jamais le sens du présent:

  
 nûter-u nâ n mâui a aui hêr zod aui-w (3)  
 dieux les Je vois : à savoir dit Il

Toutes les personnes de ce temps se forment régulièrement par l'adjonction à l'auxiliaire „, 11, aui, des pronoms suffixes: seule, la deuxième personne du singulier masculin fait exception à la règle. Elle se forme 1° par l'intercalation, entre l'auxiliaire „, 11, aui, et les pronoms suffixes, du pseudo-auxiliaire ḏ, ar, aui:

  
 êx tel nte en-âm-a sâbi an-ek aui Ptah: nouer-kâ n-ew zod (2)  
 «? pourquoi de moi Ou te moques. „: Ptah-nouer-kâ lui dit

2° Par la suppression de l'auxiliaire „, 11, aui, devant le

(2) Pap. Gnost. de Leyde, XX, p. 21.

(3) Inscription de Philœ, p. 5.

(2) Pap. gnost. de Leyde, XX, p. 17-18

(2) Brugsch, Gr. Demot., p. 136-138.

(2) Roman, p. I, f. 35.

pseudo-auxiliaire 3 au:

Ra pa abi ew as ar-ek xerz pa as hi
   
 Soleil du en face tu la prononces si laquelle invocation Autre

Suivi des pronoms suffixes des personnes, et du verbe, l'auxiliaire "au" a conservé la faculté de créer des participes présents ou passés,

mit-ut au-w ren-ut la
   
 mort Homme Un

Ajoutons, pour terminer, qu'il n'apporte plus dans ses combinaisons avec les racines attributives et les pronoms personnels indices du sujet la même liberté d'allures que le verbe au des textes hiéroglyphiques. On le trouve encore mais rarement placé devant le verbe qui lui-même est suivi du pronom sujet:

t-u sa- sur-a au ruter-u xont pa u sur- au
   
 eux après Je bois dieux trois les Boivent

Je n'ai pas encore trouvé de phrase où le pronom soit joint en même temps à l'auxiliaire et à la racine attributive.

u, w, , pu, ne se modifie plus en paï suivi des suffixes pronominaux. Le temps qui résulte

① Pap. gnost. de Leyde, p. X, l. 24.

② Brugsch, *Jr. Dem.* p. 156-157.

③ Pap. gnost. de Leyde, p. VIII, l. 3.

④ Pap. gnost. de Leyde, II, suiv.



41.

de son intercalation entre la racine attributive et le pseudo-auxiliaire  $\rightarrow$  *ari*, n'a pas jusqu'à présent trouvé son équivalent dans les textes démotiques. Par contre,  $\text{rû}$ , a conservé le sens de notre auxiliaire impersonnel c'est, c'était:

ⲓⲛⲁⲃⲉⲗ	ⲁⲓⲱ	ⲡⲓ	ⲁⲓⲓ	ⲛⲁ	ⲁⲁⲃⲉ	ⲛ	ⲛⲁⲗⲁⲗ
brillante		c'est	une	pièce	de	la	écume <sup>①</sup>

Suffixe,  $\text{tû}$ ,  $\text{tû}$ ,  $\text{tû}$ ,  $\text{tû}$ ,  $\text{tû}$ ,  $\text{tû}$ ,  $\text{tû}$ ,  $\text{tû}$ ,  $\text{tû}$ ,  
 a le même emploi que dans l'ancien égyptien et placé  
 après les racines les change soit en noms  $\text{dû-tû}$  la main,  $\text{ar-tû}$ ,  
 l'œil,  $\text{gen-tû}$  la force, soit en adjectifs  
 ou participes  $\text{mût-tû}$ , mort,  $\text{ran-tû}$ , nommé<sup>②</sup>

Affixe,  $\text{tû}$ , ne s'emploie plus comme verbe substan-  
 tif isolé. Uni aux pronoms suffixes des personnes, il  
 forme un temps que M. Brugsch assimile au temps  
 en  $\text{ts}$ ,  $\text{tspe}$  du copte et qu'il traduit par le futur.<sup>③</sup>  
 Ici l'assimilation ni la traduction qu'il propose  
 ne me paraissent exactes. Le temps démotique en  $\text{tû}$   
 $\text{tû}$ , provient de la forme antique en  $\text{tû}$ ,  $\text{tû}$ , et prend  
 quelquefois le sens du passé ou du futur, plus souvent  
 le sens du présent:

① Papyrus gnostique de Leyde, Verso, pl. III, l. 2.  
 ② Brugsch, Grammaire Démotique, p. 153-154.  
 ③ Brugsch, Grammaire Démotique, p. 140-141.



## Présent

	Masculin	Commun Singulier	Féminin
3 <sup>e</sup> pers.	ḡ ʔ ʔ ʔ ʔ ʔ mei ōi-w Il aime	"	ḡ ʔ ʔ ʔ ʔ ʔ mei ōi-s Elle aime
2 <sup>e</sup> pers.	ḡ ʔ ʔ ʔ ʔ ʔ mei ōi-k Tu aimes	"	ḡ ʔ ʔ ʔ ʔ ʔ mei ōi-t Tu aimes
1 <sup>re</sup> pers.	"	ḡ ʔ ʔ ʔ ʔ ʔ mei ōi-i J'aime.	"

## Pluriel

1 <sup>re</sup> pers.	"	ḡ ʔ ʔ ʔ ʔ ʔ mei ōi-an Nous aimons	"
2 <sup>e</sup> pers.	"	ḡ ʔ ʔ ʔ ʔ ʔ mei ōi-ten Vous aimez	"
3 <sup>e</sup> pers.	"	ḡ ʔ ʔ ʔ ʔ ʔ mei ōi-u Ils ou elles aiment.	"

## Passé

3 <sup>e</sup> pers.	ḡ ʔ ʔ ʔ ʔ ʔ mei ai-w Il aime	"	ḡ ʔ ʔ ʔ ʔ ʔ mei ai-s Elle aime
2 <sup>e</sup> pers.	ḡ ʔ ʔ ʔ ʔ ʔ mei ar-ek, ai-ar-ek Tu aimas.	"	"
1 <sup>re</sup> pers.	"	ḡ ʔ ʔ ʔ ʔ ʔ mei ai-i J'aimais.	"
1 <sup>re</sup> pers.	"	ḡ ʔ ʔ ʔ ʔ ʔ mei ai-an Nous aimions	"

2 <sup>e</sup> pers.	"	ⲛⲏ ⲙⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲧⲉⲛ	"
		<i>mei Ai-ten</i>	
		<i>Vous aimez</i>	
3 <sup>e</sup> pers.	"	ⲛⲏ ⲙⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ	"
		<i>mei Ai-i-a</i>	
		<i>Ils ou elles aiment</i>	

c. En Copte.

Les trois auxiliaires ⲀⲚ, ,, ai, ⲛⲁⲓ, n, n*ie*, et ⲛⲁⲓ, s, t*u*, se retrouvent dans le copte.

Lorsque le verbe substantif *s*, e[ⲀⲚ] est pris comme auxiliaire, le sujet quel qu'il soit, pronom personnel, nom ou membre de phrase se place toujours entre l'auxiliaire et le verbe

Ⲑⲟⲧⲉ ⲛⲁⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲟⲗⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ  
~~ⲛⲁⲓⲥ~~ ⲀⲚ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ  
 Alors Jesus l'esprit l'enleva dans le desert pour que  
 ⲛⲁⲓⲥⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲣⲛⲁⲓⲧⲟⲩⲧⲉ ⲙⲉⲛⲟⲩ ⲉ  
~~ⲛⲁⲓⲥ~~ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ  
 le diable l'enlevât.

Ⲁⲣⲉ ⲛⲁⲓⲥⲃⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲩ  
 Vos pieds ont foulé.

Si le sujet du verbe est un pronom personnel absolu ou bien un nom, il peut être exprimé deux fois dans la même période : 1<sup>o</sup> avant l'auxiliaire par le mot qui le représente ; 2<sup>o</sup> entre l'auxiliaire et le verbe par les pronoms suffixes des personnes.

Ⲑⲟⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲟⲗⲓ ⲉⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ  
~~ⲛⲁⲓⲥ~~ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ  
 Alors Jesus se dégonilla de l'éclat de sa lumière.

① Marc, IV, 1  
 ② Pistis Sophia, p. 8, f. 16-17.

45 Ομοῖοι ὄμιλοι ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ  
 et des multitudes ouvrent en lui la même

ou bien, 1<sup>o</sup> entre l'auxiliaire et le verbe par les pronoms  
 suffixes des personnes; 2<sup>o</sup> après le verbe par le mot qui  
 représente le sujet précédé de la conjonction ἤξει, en  
 Égyptien = ex-zod, c'est-à-dire, à savoir,

ἄκουσαν δὲ ἤξει ἀποστόλους καὶ ἀδελφοὺς

Ils entendaient, à savoir, les apôtres et les frères

ἐστίν τινες ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ, ἃς οἱ ἔθνη ἔλαβον  
 qui étaient dans la Judée, à savoir que les gentils recevaient

τὴν ῥῆσιν τοῦ Θεοῦ  
 la parole de Dieu pour eux.

Τότε ἀπεκρίθη ἤξει Πέτρος  
 Alors il répondit à savoir Pierre.

c'est-à-dire: « Les apôtres entendaient... » « Pierre répondit. »

D'autres fois c'est non-seulement le sujet, mais encore  
 l'auxiliaire qui est double:

ἦν ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ  
 C'est ma fille elle approcha.

ἦν ἡμετέρας ὀφθαλμοὺς καὶ ἐγένετο  
 Virent nos yeux ils devinrent noirs.

ἦν ὁ σατανὰς ἐγένετο ἐν τῇ καρδίᾳ τοῦ Ἰουδαίου  
 C'est Satan il s'en alla dans le cœur de Juda

ὃν οἱ ἄγγελοι ἐκάλουν ἤξει Ἰσκαριώτη  
 qu'on appelait à savoir l'Iscaariote.

① Jean, X, 42

② Actes, XI, 1.

③ Actes, X, 47.

④ Marc, V, 23

⑤ Lamentations de Jérémie V, 17.

⑥ Luc, XXII, 3.

c'est-à-dire « Satan entra..... Ma fille approcha.....  
 « nos yeux sont devenus noirs. » Ici, le sujet exprimé une  
 première fois se loge entre le premier auxiliaire isolé et  
 le second auxiliaire suivi des pronoms suffixes et du verbe.<sup>(2)</sup>  
 Dans le dialecte Baschnourique, il arrive parfois que  
 les deux auxiliaires sont placés à côté l'un de l'autre  
 et que le sujet s'intercale entre les auxiliaires et le  
 verbe.<sup>(3)</sup>

Λε π̄β̄ τ̄β̄μεν (3)  
 Le Seigneur nous a invités.

Λε π̄μοτ̄ κῡπ̄τ̄ (4)

Λε μ̄οτ̄ μ̄οτ̄  
 La mort fut.

Dans l'usage ordinaire, la forme redoublée ε—εγ  
 usitée seulement à la troisième personne alterne avec  
 un temps où le premier auxiliaire εγ, ε, est remplacé  
 par ετ, η, β, ητ, β. β.<sup>(5)</sup>

Αποκ δε ε̄τ̄ε̄ε̄ ε̄σ̄η̄ε̄ η̄τε̄ο̄σ̄ᾱῑη̄ς̄ κῡπ̄τ̄ῑ κ̄ᾱῑο̄τ̄ ο̄το̄ε̄  
 Or moi je suis venu pour que la vie soit à eux et  
 η̄τε̄ο̄σ̄ο̄σ̄ο̄ κῡπ̄τ̄ῑ κ̄ᾱῑο̄τ̄ (6)  
 pour que l'abondance soit à eux

Ερε̄ ε̄ς̄ χ̄ᾱῑμ̄μ̄ο̄ς̄ η̄ κ̄ε̄κ̄ῡβ̄ε̄θ̄η̄τ̄η̄ς̄ χ̄ε̄ η̄τ̄ε̄ε̄ς̄ ε̄β̄ο̄λ̄  
 Jesus dit cela à ses disciples à savoir: Je suis sorti  
 ε̄μ̄ π̄ρ̄ω̄τ̄η̄ η̄ μ̄ε̄τ̄η̄ρ̄σ̄ον̄ ε̄τ̄ῑμ̄ε̄τ̄ ε̄τε̄ η̄το̄ε̄ π̄ε̄ π̄ε̄  
 de ce premier des mystères qui est lui aussi le dernier  
 η̄ μ̄ε̄τ̄η̄ρ̄σ̄ον̄ (7)  
 des mystères.

Les grammairiens coptes expliquent cette locution qui a

(2) Peyron, *Jr. Copte*, p. 97; Schwartz, *Jr. C.*, p. 427-428.

(3) Schwartz, *Jr. C.*, p. 427-428.

(4) I Cor., 7, 15.

(5) Zoëga, 156

(6) Peyron, *Jr. C.*, p. 99-100; Schwartz, *Jr. C.*, p. 428-430.

(7) Jean, X, 10

(8) Ptois Sophia, p. 1, p. 11-13.

47 toujours le sens du passé par le relatif et G. B.  $\bar{\text{r}}\bar{\text{s}}$  et G. B. et Schwartze voit dans l'échange de l'auxiliaire  $\bar{\text{s}}$  et du relatif  $\bar{\text{r}}\bar{\text{s}}$  la preuve de ce fait que le caractère temporel  $\bar{\text{s}}$  non-seulement possède la valeur d'un verbe auxiliaire, mais encore est une ancienne racine pronominale disparue de la langue. La substitution de  $\bar{\text{r}}\bar{\text{s}}$  G. B. à l' $\bar{\text{s}}$  du passé ordinaire ne serait dans cette hypothèse que la substitution par analogie d'un relatif à un autre relatif.<sup>(1)</sup> L'ancien égyptien nous donne pour et G. B.  $\bar{\text{r}}\bar{\text{s}}$  G. B. une origine plus acceptable. Rien n'est plus fréquent dans les textes hiératiques que la locution  $\bar{\text{r}}\bar{\text{s}}$  er-enti, il est que, il y a que... au début d'une phrase.<sup>(2)</sup>

A dit le chef Pa-aa-aa du quartier Ouest de la ville: Il y a que

qim suten madiu nesu-amen.<sup>(3)</sup>
  
 a trouvé le royal officier Nesu-amen

Je vois dans et G. B.  $\bar{\text{r}}\bar{\text{s}}$  G. B. un dérivé de l'antique  $\bar{\text{r}}\bar{\text{s}}$  er-enti et je transcris en hiéroglyphes les phrases citées plus haut:

A dit le chef Pa-aa-aa du quartier Ouest de la ville: Il y a que

qim suten madiu nesu-amen

soit à eux.

<sup>(1)</sup> Schwartze, *Op. C.*, p. 428-429  
 Sur les Papyrus hiératiques, 2<sup>e</sup> partie, p. 8.

<sup>(2)</sup> Goodwin (trad. par Chabas)  
<sup>(3)</sup> Pap. Abbott, p. V, l. 21.

48.

«Jésus dit à ses disciples,

$\alpha\epsilon \quad \tilde{\eta}\tau - \alpha\tilde{\iota} - \epsilon\tilde{\tau} \quad \tilde{\epsilon} - \beta\alpha\lambda \quad \tilde{\eta}\tilde{\epsilon}$   
 $\rightarrow \tilde{\alpha}\tilde{\alpha} \quad \tilde{\alpha}\tilde{\alpha} \quad \tilde{\alpha}\tilde{\alpha} \quad \tilde{\alpha}\tilde{\alpha} \quad \tilde{\alpha}\tilde{\alpha} \quad \tilde{\alpha}\tilde{\alpha} \quad \tilde{\alpha}\tilde{\alpha} \quad \tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$   
 à savoir: Il est que je suis venu au-dehors de

ce premier des mystères, qui est aussi le dernier des mystères.»

D'après la règle d'affaiblissement, la semi-voyelle  $\alpha$  de  $\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ ,  $\alpha = [e]z$ , il est, a disparu, l'e qui restait seul chargé de représenter le verbe  $\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$  s'est fondu, suivant l'usage<sup>(1)</sup>, dans l'e initial de  $\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$  «enti», et la forme qui résulte de cette contraction,  $\epsilon + \epsilon\tau = \tilde{\epsilon}\tau$  M. B.,  $\epsilon + \epsilon\tilde{\eta}\tau = \tilde{\eta}\tau$  G. B. s'est trouvée identique de son et d'orthographe au relatif  $\tilde{\epsilon}\tau$  M. B.  $\tilde{\eta}\tau$ , G. B.; d'où, l'erreur des grammairiens.

1° Forme faible en  $\tilde{\alpha}$   
Singular.

	Masculin	Commun	Féminin
1 <sup>er</sup> pers.	$\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ $\tilde{\alpha}\dots\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ $\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\dots\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ B. Il aime	$\tilde{\alpha}\tilde{\rho}\tilde{\epsilon}\dots\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ $\tilde{\alpha}\dots\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ $\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\dots\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ B. Il ou elle aime	$\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ $\tilde{\alpha}\dots\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ $\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\dots\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ B. Elle aime
2 <sup>e</sup> pers.	$\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ Tu aimes	"	$\tilde{\alpha}\tilde{\rho}\tilde{\epsilon}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ G. $\tilde{\alpha}\tilde{\rho}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ $\tilde{\alpha}\tilde{\lambda}\tilde{\epsilon}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ , B. Tu aimes
3 <sup>e</sup> pers.		$\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ J'aime	
		Pluriel	
1 <sup>er</sup> pers.		$\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ $\tilde{\alpha}\dots\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ $\tilde{\alpha}\tilde{\rho}\tilde{\epsilon}$ G. $\tilde{\alpha}\tilde{\lambda}\tilde{\epsilon}$ B. $\dots\tilde{\alpha}\tilde{\lambda}\tilde{\epsilon}$ B. $\dots\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ $\tilde{\alpha}\dots\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ G. $\tilde{\alpha}\tilde{\lambda}\tilde{\epsilon}$ B. $\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}\dots\tilde{\alpha}\tilde{\alpha}$ B. Ils ou elles aiment	"

(1) Schwartze, Gr. G., p. 215-216.



49

## Pluriel

2 <sup>e</sup> pers.	"	ΣΤΕΤΕΝΜΕΣ Μ. Β. ΣΤΕΤ̄ΚΜΕΣ Β. Β.	"
	"	ΣΡΕΤΕΝΜΕΣ Μ.	"
		Vous avez aimé	
1 <sup>re</sup> pers.	"	ΣΚΜΕΣ	"
		Nous avons aimé	

2<sup>o</sup> Forme très-faible en Ε

## Singulier

3 <sup>e</sup> pers.	ΕΚΜΕΣ Il a aimé	ΕΡΕΜΕΣ, [ελε...μης Β.] Il ou elle a aimé	ΕΣΜΕΣ Elle a aimé
2 <sup>e</sup> pers.	ΕΚΜΕΣ Tu as aimé	"	ΕΡΕΜΕΣ [ερ-β.ελε Β.] Tu as aimé
1 <sup>re</sup> pers.	"	ΕΣΜΕΣ J'ai aimé	"

## Pluriel

3 <sup>e</sup> pers.	"	ΕΤΜΕΙΣ ΕΡΕ...ΜΕΣ, Β. Μ. ΕΛΕ...ΜΗΣ Β.	"
		Ils ou elles ont aimé	
2 <sup>e</sup> pers.	"	ΕΤΕΤΕΝΜΕΣ, ΕΤΕΤ̄ΚΜΕΣ, Β. Β. ΕΡΕΤΕΝΜΕΣ Μ.	"
		Vous avez aimé	
1 <sup>re</sup> pers.	"	ΕΚΜΕΙΣ Nous avons aimé	"

Le temps en ΕΤΣΙ, Μ. Β. ἤΤΣΙ, Β. Β.: ΕΤΣΙΜΕΣ Μ. Β. ἤΤΣΙΜΕΣ Β. Β. se conjugue comme le temps en ΣΙ. <sup>(1)</sup>

Peyron dans sa grammaire a tenté d'attribuer à chacune de ces formes un sens différent: suivant lui, εσεες est un présent, εσεεις et ἠσεεις sont des parfaits. <sup>(2)</sup> Schwartze a bien vu que les deux formes en ες et en σε n'étaient que des variantes orthographiques d'un seul et

<sup>(1)</sup> Schwartze, Gr. Copht, p. 434

<sup>(2)</sup> Peyron, Gr. Copht, p. 94-95, 96-97.

même temps qui possède à la fois la valeur du présent et celle du passé.<sup>1</sup> Quant à la forme en ετ Μ. Β. ἤτ Ε. Β. elle exprime toujours le passé.<sup>2</sup>

Placé devant les temps en ε et en ε, l'auxiliaire ε forme le participe présent et passé.<sup>3</sup>

ἔεσβουσι  
Moi regardant,<sup>4</sup>

ἔεσυσκε  
Moi cherchant.<sup>5</sup>

ἔσφαρος σε σοφ πε πτεπυνης ἡφραεις ες οτιμα  
Disant ceci à savoir qu'il faut que le fils de l'homme porte beaucoup.

ἡθεις  
D'humiliations.<sup>6</sup>

Ἔσμε ἐσκειοι ἐβολος κηποβς πτεπονδ δε πτημεθμης  
Afin que nous morts de nos péchés nous vivions par la justice.<sup>7</sup>

Toutefois l'ε auxiliaire se fond, rarement avec l's,<sup>8</sup> constamment avec l'ε initial du temps.<sup>9</sup>

Ἦσοφ δε σφροσπι πτησπδακσον σφφαιτ εαβηαι  
Et lui rejeta son vêtement et s'enfuit tout nu.<sup>10</sup>

Μεσροσπαις ετδηκ ἡξε κετερτης οσορ κετερδηβς  
Que soient ceints à savoir vos reins et vos lanternes

εταεορ  
allumées.<sup>11</sup>

9° Forme apocope.

	Masculin	Singulier Commun	Féminin
3 <sup>e</sup> pers.	αεισ Il aime	"	ειεισ Elle aime
2 <sup>e</sup> pers.	κειεισ Tu aimes	"	"
1 <sup>ère</sup> pers.	"	"	"

<sup>1</sup> Schwartz, Gr. Copt. p. 430-432. <sup>2</sup> Schwartz, Gr. C. p. 434; Ferguson, Gr. C., p. 99  
<sup>3</sup> Ferguson, Gr. C., p. 94-95, 97 <sup>4</sup> Sir., LI, 7 <sup>5</sup> Sir., LI, 21. <sup>6</sup> Luc, IX, 22.  
<sup>7</sup> I. Pierre, II, 24. <sup>8</sup> Schwartz, Gr. C., p. 426. <sup>9</sup> Id., p. 425-426.  
<sup>10</sup> Marc, XIV, 52 <sup>11</sup> Luc, XII, 35.

## Thuriel

2 <sup>e</sup> pers.	»	CEEEET	»
	»	Ils ou elles aiment	»
2 <sup>e</sup> pers.	»	»	»
1 <sup>re</sup> pers.	»	»	»

Cette forme apocopee s'emploie toujours à rendre la notion du temps ou de l'action présente: <sup>(1)</sup>

ΕΙΣΤΕ ΦΗ - ΕΤ - † ἸΤΕΥΠΡΘΕΝΟΣ ΕΤΕΣΜΟΣ  
Aussi celui qui donne sa fille vierge en mariage

κελαις φρσεμος  
agit bien <sup>(2)</sup>

ΠΛΗΝ ΣΕ ΠΣΠΝΣ ΕΘΟΤΑΒ ΓΕΡΜΕΘΡΕ ΠΗΣ  
Aussi bien l'esprit saint rend témoignage pour moi

κστς πολςσ <sup>(3)</sup>  
dans les villes

Pour exprimer les nuances qui répondent à notre imparfait et à notre plus-que-parfait, le copte met devant les formes en s et en e conjuguées régulièrement la syllabe ns, ne, ens, N. ene, Ἰns, B. Ἰνεσ. <sup>(4)</sup>

NSSXH ζσρατετ λμηνς εσ†εβαρ SEN  
J'étais avec vous chaque jour enseignant dans

πσερφες <sup>(5)</sup>  
le temple

Champollion le Jeune y reconnut dès le premier instant un dérivé de la particule 4 S, an, mmm, sz, qui, dans l'ancien égyptien servait à rendre la notion du passé, <sup>(6)</sup> et la plupart des Egyptologues ont accepté son hypo-

<sup>(1)</sup> Peyron, Gr. C., p. 93; Schwartz, Gr. C., p. 432-433.

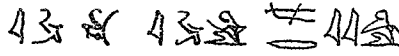
<sup>(2)</sup> I Cor., VII, 38. <sup>(3)</sup> Marc, XIV, 49.

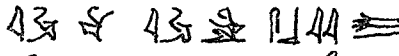
<sup>(4)</sup> Act., XX, 29. <sup>(5)</sup> Champollion, Grammaire, p. 72.

<sup>(6)</sup> Peyron, Gr. C., p. 95-96; Schwartz, Gr. C., p. 420, 439-442.

thèse, sans pouvoir expliquer pourquoi la nasale  $\text{m}^{\text{m}} \text{r}$  jadis intercalée entre la racine attributive et les pronoms indices du sujet avait été transportée devant l'auxiliaire, le pronom et la racine.

Aux yeux de Schwartze,  $\text{ne}$ ,  $\text{ns}$ , est la forme primitive dont  $\text{ere}$  M.  $\text{ere}$  G.,  $\text{ns}$  B.  $\text{ere}$  G. ne sont que des variantes obtenues l'une par métathèse de la voyelle  $\text{ne} = \text{er}$ , l'autre par un doublement de consonnes familier aux dialectes Baschnouique et Chéban.<sup>(1)</sup> A mes yeux au contraire, la forme primitive est  $\text{ere}$  :  $\text{ne}$ ,  $\text{ns}$ ,  $\text{ere}$ ,  $\text{ns}$  ne sont que des formes secondaires obtenues, l'une par apocope de l'e initial, l'autre par apocope de l'e initial et par redoublement de  $\text{r}$  temporel.  $\text{nes}$ ,  $\text{nesca}$  et leurs variantes  $\text{neses}$ ,  $\text{nesca}$  sont pour  $\text{ereses}$ ,  $\text{eresca}$ , j'aimais, je me moquais. Si en effet je transcris les éléments du temps copte en hiéroglyphes, d'après les règles de transcription que j'ai suivies jusqu'à présent,  $\text{ereses}$ ,  $\text{nesca}$  deviennent :

  
 $\text{e} - \text{ne} - \text{s} - \text{s} - \text{es}$

  
 $\text{e} - \text{n} - \text{s} - \text{s} \text{ ca}$

L'e initial de  $\text{ere}$  est l'auxiliaire  $\text{er}$ ,  $\text{er}$ , d'autrefois qui sert d'appui à la caractéristique du temps

(1) Schwartze, *Gr. Copt.*, p. 300-301, 440-441.



jà dit un simple accident graphique dont Schwartze a fort bien expliqué les causes: ©

Imparfait et Plus que parfait

1<sup>re</sup> Forme pléine en ere 6. ers 16

	Masculin	Commun	Féminin
3 <sup>e</sup> pers.	<p>ERE 8QUES</p> <p>43 43 # 11A</p> <p>ERE 8.....8QUES</p> <p>43 43 # 11A</p> <p>ERE 88QUHS B.</p> <p>Il aimait</p>	<p>ERE 8.....RES</p> <p>ERE 88.....HS B.</p> <p>ERE 8PE.....RES</p> <p>43 43 # 11A</p> <p>Il ou elle aimait</p> <p>"</p> <p>"</p>	<p>ERE 8CUES</p> <p>ERE 8...8CUES</p> <p>ERE 88C8HS B.</p> <p>Elle aimait.</p> <p>"</p> <p>"</p>
2 <sup>e</sup> pers.	<p>ERE 8KUES</p> <p>43 43 # 11A</p> <p>Eu aimais</p>	<p>"</p>	<p>ERE 8PERES</p> <p>43 43 # 11A</p> <p>Eu aimais</p>
1 <sup>re</sup> pers.	<p>"</p>	<p>ERE 8SRES</p> <p>43 43 # 11A</p> <p>J'aimais</p> <p>Pluviel</p>	<p>"</p>
3 <sup>e</sup> pers.	<p>"</p>	<p>ERE 8TRES</p> <p>43 43 # 11A</p> <p>ERE 8.....RES</p> <p>43 43 # 11A</p> <p>ERE 8.....8TRES</p> <p>43 43 # 11A</p> <p>ERE 88T8HS B.</p> <p>ERE 8PE (B. 8T).....RES</p> <p>43 43 # 11A</p> <p>Is ou elles aimaient</p>	<p>"</p>

© Schwartze, Gr. Cop. p. 300-301.

2 <sup>e</sup> pers.	"	ΕΝΕ ΣΤΕΤΕΡΜΕΣ ΑΣ Σ ΑΣ - Σ Α Α ≠ ΑΑ ΕΝΕ ΣΡΕΤΕΡΜΕΣ ΑΣ Σ Α Α Α ≠ ΑΑ Vous aimiez	"
1 <sup>re</sup> pers.	"	ΕΝΕ ΣΝΜΕΣ ΑΣ Σ Α Α Α ≠ ΑΑ Vous aimions.	"

La forme ΕΝΕ ΕΣΜΕΣ suit toutes les règles de la forme ΕΣΜΕΣ. L'ε de ΕΝΕ et les auxiliaires Σ, ε qui viennent après lui se contractent et l'on a ΕΝΣΜΕΣ, Ν. ΕΝΕΣΜΕΣ, Β. Ε

2<sup>o</sup> Forme apocope en ΝΕ.

### Singulier.

	Masculin	Commun	Féminin
3 <sup>e</sup> pers.	ΝΕ ΣΑΜΕΣ ΝΕ Σ... ΣΑΜΕΣ ΝΕ ΣΣΑΜΗ Β. Il aimait	ΝΕ Σ... ΜΕΣ ΝΕ ΣΣ... ΜΗΣ ΝΕ ΣΡΕ... ΜΕΣ Il ou elle aimait	ΝΕ ΣΑΜΕΣ ΝΕ Σ... ΣΑΜΕΣ ΝΕ ΣΣΑΜΗ Β. Elle aimait.
2 <sup>e</sup> pers.	ΝΕ ΣΝΜΕΣ Β. aimais	"	ΝΕ ΣΡΕΜΕΣ Β. aimais
1 <sup>re</sup> pers.	"	ΝΕ ΣΝΜΕΣ ε' aimais	"

### Pluriel

3 <sup>e</sup> pers.	"	ΝΕ ΣΤΜΕΣ ΝΕ Σ... ΜΕΣ ΝΕ Σ... ΣΤΜΕΣ ΝΕ ΣΣΤΜΗ Β. ΝΕ ΣΡΕ [Σλε Β]... ΜΕΣ Ils ou elles aimaient	"
2 <sup>e</sup> pers.	"	ΝΕ ΣΤΕΤΕΡΜΕΣ ΝΕ ΣΡΕΤΕΡΜΕΣ Vous aimiez	"

1<sup>er</sup> pers.

NE ΣΥΝΕΣ  
Vous aimions

L'ε de νε et les auxiliaires ε, ε, peuvent se contracter en ΝΣΣΕΣ Ν. Β. ΚΕΣΣΕΣ Β. Β. La forme apocopee avec redoublement de ν se conjugue sur la forme apocopee simple. ②

L'auxiliaire  $\square \text{ } \text{Z}$   $\text{p}\acute{\alpha}\iota$ , copte πε, a conservé le même emploi qu'il avait dans les textes hiéroglyphiques et démotiques. C'est un auxiliaire impersonnel qui se place après le mot ou le membre de phrase qui lui sert de sujet:

ΑΝΟΚ ΠΕ ΓΔΒΡΗΛ ΦΗΕΤΟΣ ΕΡΣΤΩ  
 4  $\text{C}$   $\square \text{ } \text{Z}$  ~~XXXXXXXXXXXX~~ ~~XXXXXXXXXXXX~~ ~~XXXXXXXXXXXX~~ ~~XXXXXXXXXXXX~~  
 Je suis Gabriel celui qui se tient

ἔμπροσθεν ἑφθ  
~~XXXXXXXX~~ ~~XXXXXXXX~~  $\text{C}$   
 devant Dieu ③

Πᾶς ἓπε πε πνεύστησον ἐτύμβυ πᾶς ἐστ ἐγένετο  
 Cela donc c'est le mystère qui s'est fait

ἦ ἔστις ἐβέ πένος ἐτοῦν εἴπος  
 type pour la race et l'espace. ④

Il se met aussi après les divers temps où se trouve l'auxiliaire ε, ε, après le présent parfait auquel il donne la valeur de l'imparfait plus-que-parfait: ⑤

Ἐγενους πε ἦν ἐέρχου  
 Il se promenait dans Jéricho ⑥

après l'imparfait plus-que-parfait dont il ne modifie

② Schwartz, Gr. C., p. 441. Cette forme est la seule que connaisse Peyron. Gr. Gr. C. p. 96-97, 100. ③ Schwartz, Gr. C., p. 442.  
 ④ Luc, I, 19 ⑤ Pistis Sophia, p. 64, l. 24-26.  
 ⑥ Schwartz, Gr. C., p. 441-442. ⑥ Luc XIX, 1 (Version Thébaine).



1 pas le sens. <sup>(1)</sup>

Ὁμοῦ ἐῖς αὐτὴν ἔειπεν ἡρώδης περὶ Ἰησοῦ ἰερέως  
Étant entré, il se promenait dans Jéricho. <sup>(2)</sup>

Il y a entre l'égyptien  $\text{Ⲛ}$ , *pi*, et le copte  $\text{ⲡ}$  cette différence que  $\text{Ⲛ}$  *pi* peut entrer dans toutes les phrases, quelle que soient le nombre et le genre du sujet, au lieu que  $\text{ⲡ}$  a genre et nombre: il est masculin singulier comme l'article défini thébain  $\text{ⲡ}$ , *le*. <sup>(3)</sup> Si le sujet de la phrase est féminin, c'est l'article féminin  $\text{ⲧ}$  qu'on emploie.

Ὁη δὲ ἐτε ὀπίσθε ὄχι ηὖτε ἔσομαι ἄμωσθε  
Mais elle qui est vraiment veuve, étant demeurée seule,

ἔσπερε ἐν θεῷ. <sup>(4)</sup>  
espère en Dieu. <sup>(4)</sup>

Si pluriel, c'est l'article pluriel  $\text{ⲛ}$ ,

Ὡσαύτως καὶ φωταῖς ἐπισημοῦσθε  
Vous êtes la lumière du monde. <sup>(5)</sup>

Cependant, ces distinctions ne sont pas absolues:  $\text{ⲡ}$  s'unis-  
souvent à un sujet féminin,

Τὸ ἔργον ἡμῶν ἐστὶν ἡ ἀλαζονεία  
Leur fin c'est la vanité. <sup>(6)</sup>

ou pluriel,

Ὡσαύτως καὶ ἡμεῖς ἐσμὲν ἡμεῖς  
Vous êtes le sel de la terre. <sup>(7)</sup>

$\text{ⲧ}$  se met quelquefois pour le masculin.

Ὁτι ὁ Βαραββᾶς δὲ ἦν ὄνομος ἄνομος  
Or ce Barabbas était un voleur. <sup>(8)</sup>

<sup>(1)</sup> Peyron, Gr. C., p. 100; Schwartz, Gr. C., p. 440-441.

<sup>(2)</sup> Luc XIX, 1 (Version Némésologique)

<sup>(3)</sup> Peyron, Gr. C., p. 150; Schwartz, p. 418-41.

<sup>(4)</sup> I Timothée V, 5.

<sup>(5)</sup> Matth. V, 13

<sup>(6)</sup> Mingarelli, 315.

<sup>(7)</sup> Matth. V, 13.

<sup>(8)</sup> Jean XVIII, 40.

et ne pour le singulier,

Εἰς ἄρα εἰς πῆ ἐστὶ δόρυ ἐπὶ τῆς οὐροῦ δεξιᾶς πετ-  
Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui

δαρῶνος νε δε μος νης ἵπτεσσι  
dit: Donne-moi à boire. <sup>(1)</sup>

Le temps passé de ces auxiliaires se forme régulièrement en plaçant devant eux la marque du passé ενε, νε, <sup>(2)</sup>

Ἐν τῶν νε πεσῶσι πε οὐροῦ πεσῶσι νεσῶσι ἔσταν  
Au commencement était le verbe et le verbe demeurait en

ἐν οὐροῦ νε οὐροῦ πε πεσῶσι  
Dieu et Dieu était le Verbe <sup>(3)</sup>

L'origine de ces distinctions est facile à voir. Par suite de changements phonétiques fort naturels, l'auxiliaire  $\text{πῆ}$   $\text{pi}$  et l'article  $\text{πῆ}$   $\text{pi}$  prirent même son et même orthographe  $\text{πῆ}$ , si bien qu'une confusion se produisit et qu'on s'habitua à ne plus établir de différence entre eux. Cette confusion remonte assez haut; dès la XVIII<sup>e</sup> dynastie on trouve des cas où  $\text{πῆ}$   $\text{pi}$  et  $\text{πῆ}$   $\text{pi}$  sont usités l'un pour l'autre. Cela était d'autant plus naturel qu'il y avait entre les deux mots identité d'origine et probablement, au début de la langue, identité d'emploi. <sup>(4)</sup> Une fois admis que  $\text{πῆ}$  était l'article masculin employé comme auxiliaire, la logique exigeait qu'on assimilât l'auxiliaire  $\text{πῆ}$   $\text{pi}$ ,  $\text{πῆ}$ ,  $\text{pe}$ , à l'article féminin  $\text{τῆ}$   $\text{ti}$ ,  $\text{pe}$ ,  $\text{te}$ , et qu'on employât l'article pluriel  $\text{νε}$  lorsque le sujet de la phrase était au genre féminin et au nombre pluriel. Ainsi, par

<sup>(1)</sup> Jean, XIV, 10.

<sup>(2)</sup> Jean, I, 1.

<sup>(3)</sup> Peyron, Gr. C. p. 151; Schwartz, p. 419.

<sup>(4)</sup> Voir plus haut; p. 16-20.

59 la seule force de l'analogie, la langue égyptienne arrivée au dernier période de son existence se trouva reportée aux premiers jours de son histoire, à l'époque où verbes substantifs et auxiliaires ne faisaient qu'un et pouvaient passer l'un pour l'autre.

L'auxiliaire τε, ⲓ, marque le présent.<sup>(1)</sup>

Σε βροτ τεροτ νορβι πουςκ (2)

Ⲛ ⲁ ⲛⲓⲛⲓ ⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ  
Car nous sommes un seul pain.

Αλλε ⲓⲥⲁⲙⲓⲛⲟⲥ ⲛⲁⲓⲧⲈⲚ ⲉⲥ ⲛⲠⲈⲤⲐⲤⲈⲚ  
Mais je vous dit à vous qui écoutez.<sup>(3)</sup>

Auxiliaire τε, ⲓ, tu.

	Masculin	Présent Commun	Féminin
3 <sup>e</sup> pers.	"	"	"
2 <sup>e</sup> pers.	"	"	TELES ⲓⲥⲁⲙⲓⲛⲟⲥ En aimez
1 <sup>re</sup> pers.	"	TELES ⲓⲥⲁⲙⲓⲛⲟⲥ J'aime Pluriel	"
3 <sup>e</sup> pers.	"	TOUMES ⲓⲥⲁⲙⲓⲛⲟⲥ Ils ou elles aiment	"
2 <sup>e</sup> pers.	"	TEBEMES ⲓⲥⲁⲙⲓⲛⲟⲥ Vous aimez	"

(1) Peyron, Gr. C., p. 93; Schwartz, Gr. C., p. 432-433.  
(2) Luc VI, 27.  
(3) I Cor., XVII, 17.

## TERMES

1<sup>re</sup> pers.

"

ⲁⲩⲓⲙⲟⲩ ⲛⲟⲩⲁⲓⲙⲟⲩ  
 Vous aimons

"

Le verbe ~~ⲁ~~ ari, faire, qui n'entraît que par occasion dans l'ancienne conjugaison égyptienne est entré définitivement dans la conjugaison copte. Combiné avec l'auxiliaire s, e, il fournit aux temps en s, e, la deuxième personne du singulier féminin et la troisième personne commune du singulier et du pluriel.<sup>(1)</sup> Uni à la racine factitive ⲧ, ⲩ, donner, faire, et suivi des pronoms suffixes des personnes, il se met devant les racines et crée une forme de futur, d'ailleurs assez rare.<sup>(2)</sup>

Ⲡⲟⲩⲟⲩ ⲁⲓⲛⲛⲉ ⲧⲉⲣⲛⲉⲣⲃⲟⲕⲥ ⲟⲩⲟⲩ ⲛⲧⲉⲙⲥⲥⲥ ⲛⲟⲩⲁⲓⲙⲟⲩ  
 Et voici que tu concevras et tu mettras au monde un enfant.<sup>(3)</sup>

Précédé de es, donne, fais, et suivi des pronoms suffixes, l'auxiliaire s, e prête aux verbes qu'il affecte le sens de notre impératif.<sup>(4)</sup>

Ⲡⲉⲕⲥⲁⲓⲧ ⲉⲧⲉⲛ ⲛⲥⲉⲛⲟⲩⲥ ⲙⲉⲣⲉⲩⲧⲟⲩⲃⲟ ⲛⲧⲥ  
 Notre père qui es dans les cieux que soit sanctifié  
 ⲛⲉⲕⲣⲥⲛⲧ ⲙⲉⲣⲉⲥⲥ ⲛⲧⲥ ⲧⲉⲕⲙⲉⲑⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉⲛⲥⲕ  
 ton nom; que vienne ton règne et que ta volonté  
 ⲙⲉⲣⲉⲩⲩⲁⲓⲛⲧⲥ ⲙⲉⲩⲣⲛⲧ ⲁⲓⲛ ⲧⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲁⲥⲥⲉⲛ ⲛⲥⲕⲟⲩⲥ  
 se fasse en réalité dans le ciel et sur la terre.<sup>(5)</sup>

Auxiliaire s, e

Futur (ⲧ + s, e)

Masculin

Commun

Féminin

Ⲡⲥⲣⲉⲩⲉⲥ  
Il aimera

"

ⲧⲥⲣⲉⲩⲉⲥ  
Elle aimera

<sup>(1)</sup> Voir plus haut. <sup>(2)</sup> Peyron, *Jr. C.*, p. 103-104; Schwartz, *Jr. C.*, p. 446.

<sup>(3)</sup> Luc I, 31 <sup>(4)</sup> Peyron, *Jr. C.*, p. 106; Schwartz, *Jr. C.*, p. 453 <sup>(5)</sup> Matth. VI, 9-10.

61	2 <sup>e</sup> pers.	τρεκμες Ευ αιμετας	"	τερzμες Ευ αιμετας
	1 <sup>e</sup> pers.	"	Τριμες, τερzμες Γ' αιμεται Singulier	"
	3 <sup>e</sup> pers.	"	Τροτμες Ils ou elles aimeont	"
	2 <sup>e</sup> pers.	"	Τρετεκμες τελετεκμης Β. Vous aimez	"
	1 <sup>e</sup> pers.	"	Τρημες Υvous aimeonts	"

Impératif [με + ερε]

Singulier

3 <sup>e</sup> pers.	Μερεκμες Μερεκμης Qu'il aime	Μερεμες Μελεμης Β. Qu'il ou qu'elle aime	μερεκμες μερεκμης Β. Qu'elle aime
2 <sup>e</sup> pers.	Μερεκμες Αιμε	"	μερεμες αιμε
1 <sup>e</sup> pers.	"	Μερεμες Que j'aime	"
		Singulier	
3 <sup>e</sup> pers.	"	Μεροτμες [μελοτμης, Β] Μερε...μες [μελε...μης, Β] Qu'ils ou qu'elles aiment	"
2 <sup>e</sup> pers.	"	Μερετεκμες Αιμοz	"
1 <sup>e</sup> pers.	"	Μερεκμες [μελεκμης, Β] Αιμοonts	"

Enfin, lorsqu'on veut marquer une action qui se répète ou simplement donner plus de force à l'expression d'une action on se sert d'un auxiliaire nouveau μεz, αιε, être habitue<sup>z</sup>.

62 avoir coutume..., se mettre à..., tantôt suivi des suffixes  
et placé devant la racine,

Ὅτιος μοις αὐσαυενσα εβολοσποσ εσθαεθεσ  
Et à grand peine il sort de lui tout bri-  
èveσ  
se<sup>(2)</sup>

tantôt précédé de l'auxiliaire ε et suivi des pronoms  
suffixes et de la racine

εσασασεσ ετπασεσ εβολ  
Il porte de bons fruits.<sup>(2)</sup>

Souvent cet ε additionnel est l'indice ordinaire du par-  
ticipe présent ou passé,

εσπασ κσεσσ οσκλοε εσασασκο  
Soud recevoir une couronne incorruptible.<sup>(3)</sup>

Bien que les personnes du temps en ασ désignent le  
plus souvent une action présente, on leur trouve quelquefois  
le sens du passé,

εσαστοβοσ  
Il les a plantés.<sup>(4)</sup>

Toutefois le passé ordinaire se forme régulièrement, soit  
par l'adjonction pure et simple de la particule εσ, κε,  
κσ,

εκεσασσσοσ  
Il disait.<sup>(5)</sup>

νεσασπε πητεσασ κσ εβολ.<sup>(6)</sup>  
Le prêtre délivrait d'habitude.

soit en intercalant le présent du temps en ασ entre la

(1) Luc, IX, 39

(2) Matth. VII, 17

(3) I Cor., IX, 25 (1. 8<sup>h</sup>)

(4) Mingarelli, 265 (1. 7<sup>h</sup>)

(5) Id., 264 (7<sup>h</sup>)

(6) Matth., XXVII, 15 (1. 7<sup>h</sup>)

68 particule *ere, re, rs* et l'auxiliaire *TE*:

Neusqorane TE nre nreardc  
 Il mangeait avec les gentils. <sup>②</sup>

Tous les grammairiens coptes s'accordent à décomposer *cus* en *cy + s*, *s* étant l'auxiliaire  $\text{A}\beta$  *ai*; mais ils n'ont pas réussi à s'entendre sur l'origine du *cy* initial. Peyron y voit un verbe *cy*, *solere*; Schwartze, le *cy* intensif <sup>③</sup>, qui correspond à l'  $\text{P}$   $\text{I}$  intensif de l'ancien égyptien; aussi, le premier appelle-t-il le temps présent d'habitude et le second présent intensif. L'opinion de Peyron me paraît d'autant plus vraisemblable que les textes hiéroglyphiques nous donnent des exemples du verbe  $\text{III} \rightarrow \text{II}$  *sââ*, avoir coutume de..., se mettre à..., employé de la même manière que le *cus* des Coptes <sup>④</sup>:

$\text{III} \rightarrow \text{II}$   $\text{K}$   $\text{K}$   $\text{V}$   
*Sââ aââ*  
 Se mettre à fleurir

$\text{III} \rightarrow \text{II}$   $\text{AA}$   
*Sââ ari*  
 Se mettre à faire.

Coutefois, la décomposition qu'il propose en *cy + s*, [ $\text{III} \rightarrow \text{II}$  *sââ* +  $\text{A}\beta$  *ai*] me paraît inutile: il est plus simple d'admettre, comme je l'ai fait, que *cus* se conjugue, d'après l'ancienne méthode égyptienne, en prenant comme suffixes les pronoms personnels. Que <sup>de</sup> l'idée de présent ou de passé d' inception ou d'habitude, on en soit venue par degrés à exprimer une idée de présent ou de passé quelconque, cela n'a rien de bien étonnant en soi. Le passage de l'idée

<sup>②</sup> Ad Galatas II, 12.

<sup>③</sup> Peyron, *Jr. C.*, p. 97-98

<sup>④</sup> Schwartze, *Jr. C.*, p. 424

<sup>⑤</sup> Brugoch, *Dictionnaire*, s.v.  $\text{III} \rightarrow \text{II}$

d'habitude à l'idée d'action simple est trop fréquent dans toutes les langues pour exiger une démonstration nouvelle à propos du copte.

§ - III.

En intercalant entre l'auxiliaire et le verbe une préposition qui marque la direction de l'action accomplie ou subie par le sujet.

a. En ancien Egyptien.

Les prépositions qui entrent dans la conjugaison sont au nombre de deux:  $\text{Ⲡ}$  *hēr* et  $\text{—}$  *er*. Elles s'intercalent entre l'auxiliaire et le verbe pour marquer: la première une action passée, présente ou future; la seconde, plus spécialement, une action future.

L'origine de  $\text{Ⲡ}$  *hēr* et de sa forme abrégée  $\text{Ⲡ}$  *hi* n'est pas douteuse. Elle se rattache au mot  $\text{Ⲡ}$  *hēr*, face, figure:

Ⲡⲓⲱ ⲧⲟⲡⲓⲛⲓ ⲛⲓ ⲁⲓⲧⲱⲛⲓⲱ ⲛⲓ ⲛⲓⲧⲁⲛⲓⲱ  
Hi-w ḡopni hi ar-t syāi-u hēkai-u (1)  
Il se met à faire des écrits magiques,

devrait se traduire littéralement par: « Il devint face à faire des écrits magiques;»


ⲛⲓⲧⲁⲛⲓⲱ ⲛⲓ ⲛⲓⲧⲁⲛⲓⲱ ⲛⲓ ⲛⲓⲧⲁⲛⲓⲱ ⲛⲓ ⲛⲓⲧⲁⲛⲓⲱ  
Hiā pā rā hi sotem speru-u-w neb (2)  
Le Soleil entendit toutes ses plaintes,

par: « Se tint le Soleil face à entendre toutes ses plaintes;» enfin,




(1) Papyrus Rollin, p. 1

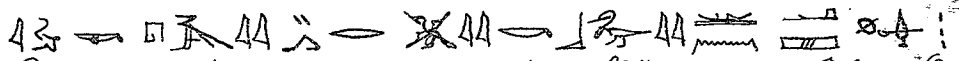
(2) Papyrus d'Orbiney, pl. VI, p. 5-6.



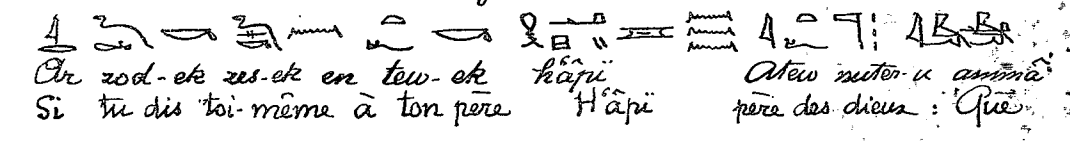

  
 C'est son mari qui est revenu le soir.

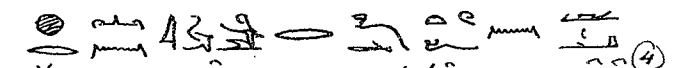
« C'est son mari qui est revenu le soir. »

Je n'ai pas observé qu'il y eût grande différence d'emploi entre les temps formés par intercalation de  *her*, et les temps formés, soit par agglutination pure et simple des suffixes pronominaux à la racine attributive, soit par l'adjonction à cette même racine des verbes auxiliaires. Il n'en est pas de même du temps formé par intercalation de la préposition  *er*.  *er* indique le mouvement, le transport d'un point de l'espace à un autre point de l'espace :


  
 En descends vers la barque de cedra.

et, par suite, d'un moment du temps à un autre moment du temps. C'est là ce qui explique pourquoi dans la plupart des cas où on la rencontre en conjonction avec un des auxiliaires et une racine verbale, elle donne à l'ensemble de l'expression le sens d'un futur :


  
 Si tu dis toi-même à ton père Hâpi père des dieux : Que l'eau au sommet du mont il fera selon ce que tu auras dit.


  
 Certes, je ne le dirai à personne.

① Pap. d'Orbiney, pl. IV, p. 7.

② Prieur, Mon. Egypt. pl. XXI, p. 21-22.

③ Papyrus Anastasi IV, pl. IV, p. 6.

④ Papyrus d'Orbiney, pl. IV, p. 1.

66 Les auxiliaires,  $\text{A}$  ar et  $\text{B}$  pi exceptés, peuvent se combiner de la sorte avec les prépositions  $\text{P}$  hén et  $\text{Q}$  or. Les formes verbales qui résultent de cette combinaison sont toutes construites sur un même modèle invariable : en tête de la période, l'auxiliaire suivi du sujet, quand il y en a un, que ce sujet soit un nom, un membre de phrase ou un pronom suffixe, ensuite la préposition intercalaire, enfin la racine verbale.

Présent

	Masculin	Commun	Féminin
	Singulier		
3 <sup>e</sup> pers.	$\text{A} \text{P} \text{Q} \text{A}$ Ai-w hén mer Il aime	"	$\text{A} \text{P} \text{Q} \text{A}$ Ai-s hén mer Elle aime
2 <sup>e</sup> pers.	$\text{A} \text{P} \text{Q} \text{A}$ Ai-k hén mer Tu aimes	"	$\text{A} \text{P} \text{Q} \text{A}$ Ai-t hén mer Tu aimes
1 <sup>re</sup> pers.	"	$\text{A} \text{P} \text{Q} \text{A}$ Ai-a hén mer J'aime	"
	Pluriel		
3 <sup>e</sup> pers.	$\text{A} \text{P} \text{Q} \text{A}$ Ai-sen hén mer Ils ou elles aiment		
2 <sup>e</sup> pers.	$\text{A} \text{P} \text{Q} \text{A}$ Ai-ten hén mer Vous aimez,		
1 <sup>re</sup> pers.	$\text{A} \text{P} \text{Q} \text{A}$ Ai-an hén mer Nous aimons.		

67 Les formes en 43 aû et en 03 tû prouvent souvent le sens du passé. Quelquefois même on leur trouve un temps passé composé de l'auxiliaire, de la préposition et de la racine verbale au passé:

43 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰  
 Aû hêr maî-n-a têt-ti-u hêr Batû-u-w  
 J'ai vu le fondeur à son travail.

Dans la forme en 𐌹𐌰𐌶𐌰 aû et en 𐌹𐌰𐌶𐌰 hâ, la marque du passé se met après l'auxiliaire.

Passé

	Masculin	Commun	Féminin
1 <sup>re</sup> pers.	𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 Un-n-ew hêr mer Il a aimé	"	𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 Un-n-es hêr mer Elle a aimé
2 <sup>e</sup> pers.	𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 Un-n-ek hêr mer Ou as aimé	"	𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 Un-n-et hêr mer Ou as aimé
3 <sup>e</sup> pers.	𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 Un-n-a hêr mer J'ai aimé		

Pluriel

1 <sup>re</sup> pers.	𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 Un-n-sen hêr mer Ils ou elles ont aimé.
2 <sup>e</sup> pers.	𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 Un-n-ten hêr mer Vous avez aimé
	𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 𐌹𐌰𐌶𐌰 Un-n-an hêr mer Vous avons aimé.

La forme avec 𐌹𐌰𐌶𐌰 xoren est excessivement rare, au présent et au passé.

## Futur

	Masculin	Commun Singulier	Féminin
1 <sup>re</sup> pers.	 Aii-w er mer Il aimera	"	 Aii-s er mer Elle aimera
2 <sup>e</sup> pers.	 Aii-k er mer Tu aimeras	"	 Aii-t er mer Tu aimeras
3 <sup>e</sup> pers.		 Aii-a r mer Il aimera	
		Pluriel	
3 <sup>e</sup> pers.		 Aii-sen er mer Ils ou elles aimeront	
2 <sup>e</sup> pers.		 Aii-ten er mer Vous aimerez	
1 <sup>re</sup> pers.		 Aii-an er mer Nous aimerons.	

Pour former le futur passé, on fait suivre la racine verbale précédée de l'auxiliaire et de la préposition  $\text{— er}$  par la marque du passé suivie des pronoms suffixés des personnes.

Aii-a r sém-n-a r ta Ast pa ai'  
 Quand je serai allé à la vallée du cèdre,

xer ar pa-nti aii-k er an-ew-n-a (2)  
 alors voila ce que tu me feras.

(2) Papyrus d'Orbiney, p. VIII, L 3.





## Futur

	Masculin	Commun	Féminin
3 <sup>e</sup> pers.	4 2 11 10 / y 11 meri n Ai-u Il aimera	"	4 2 11 10 / 21 mer en Ai-s Elle aimera
2 <sup>e</sup> pers.	4 2 11 10 / 2 11 mer en Ai aa-k Tu aimeras	"	4 2 11 10 / 2 11 ou 2 11 mer en ai-t Tu aimeras.

1<sup>er</sup> pers.  
 4 2 11 10 / 11 11 11  
 mer n Ai-i  
 J'aimerai

## Pluriel

3<sup>e</sup> pers.  
 4 2 11 10 / 1 11 11  
 mer n Ai-u  
 Ils ou elles aimeront

2<sup>e</sup> pers.  
 4 2 11 10 / 2 11 11  
 mer n Ai-ten  
 Vous aimerez

1<sup>er</sup> pers.  
 4 2 11 10 / 2 11 11, 2 11, 2 11  
 mer n Ai-an  
 Nous aimerons

A toutes les personnes on peut substituer à la préposition  
 —, 2, sa variante graphique 2 sans altérer en rien  
 le sens ou la forme du temps.

## c- En Copte

La langue des textes démotiques avait substitué  
 à la préposition — et de l'ancien égyptien, la préposi-  
 tion —, 2, n. Le copte a conservé et la préposition —  
 et des époques classiques et la préposition — n du dé-  
 motique: il forme son futur en intercalant entre l'au-

72

initiale suivi des pronoms suffixes des personnes et la racine:

1<sup>o</sup> La préposition é, dérivée de  $\epsilon$  et; 2<sup>o</sup> La préposition  $\sigma$  vocalisée  $\sigma\alpha, \sigma\epsilon$ .

1<sup>o</sup> Futur formé par intercalation de la préposition é.

	Masculin	Singulier Commun	Féminin
3 <sup>e</sup> pers.	E $\epsilon$ émes Il aimera	e $\epsilon$ émes Il ou elle aimera	e $\epsilon$ émes Elle aimera
2 <sup>e</sup> pers.	E $\epsilon$ émes Tu aimeras	"	e $\epsilon$ émes Tu aimeras
1 <sup>er</sup> pers.		E $\epsilon$ émes J'aimerai	
		Pluriel	
3 <sup>e</sup> pers.		E $\epsilon$ émes, e $\epsilon$ émes Ils ou elles aimeront	
2 <sup>e</sup> pers.		E $\epsilon$ e $\sigma$ e $\sigma$ émes, E $\epsilon$ e $\sigma$ e $\sigma$ émes Vous aimerez	
1 <sup>er</sup> pers.		E $\epsilon$ émes Nous aimerons.	

2<sup>o</sup> Futur formé par intercalation de la préposition  $\sigma$ .

		Singulier	
3 <sup>e</sup> pers.	E $\sigma$ e $\sigma$ émes Il aimera	E $\sigma$ e $\sigma$ émes Il ou elle aimera	E $\sigma$ e $\sigma$ émes Elle aimera
2 <sup>e</sup> pers.	E $\sigma$ e $\sigma$ émes Tu aimeras	"	E $\sigma$ e $\sigma$ émes Tu aimeras
1 <sup>er</sup> pers.		E $\sigma$ e $\sigma$ émes J'aimerai	
		Pluriel	
3 <sup>e</sup> pers.		E $\sigma$ e $\sigma$ émes, E $\sigma$ e $\sigma$ émes Ils ou elles aimeront.	



2<sup>e</sup> pers.

ΑΡΕΤΕΥΕΣΤΕΣ

Vous aimerez

1<sup>re</sup> pers.

ΑΡΕΥΕΣ

Vous aimerez.

Les variantes qui résulteront de la substitution à la forme faible en s, de la forme très-faible en e, εστέες J'aimai ou de la forme apocopée κρεές, ou aimeras, κρεές Il aimera, etc. ou de l'auxiliaire τ (=ετ tu) et l'auxiliaire αἶ, se conjuguent de la même façon.

Quelquefois, le pronom préfixe et l'auxiliaire auquel il se trouve attaché sont placés après la préposition σε, με et l'on a des formes telles que

Νεατ  
Il donnera, (1)

Εγεβωβκ εταυ νεατπονεκ εβωλ que πενεε τ κυαπτε  
Il larrachera et te transportera loin du lieu où tu es. (2)

La même explication qui nous a montré comment le σε indice du passé s'est placé avant l'auxiliaire et le pronom, nous servira pour le σε, με, du futur. Il suffit de supposer que la forme première de cette variante du futur était [ε]νεατ, il donnera, [ε]νεατπονεκ, il te transportera, ce qui donne une forme hiéroglyphique

$$\begin{array}{c} \text{Α} \text{Ζ} \text{μ} \text{μ} \text{μ} \text{Α} \text{Ζ} \text{ε} \text{Δ} \\ \text{[ε]} \text{-} \text{νε} \text{-} \text{ε} \text{-} \text{α} \text{-} \text{τ} \end{array}$$

$$\begin{array}{c} \text{Α} \text{Ζ} \text{μ} \text{μ} \text{μ} \text{Α} \text{Ζ} \text{ε} \text{Π} \text{Π} \text{κ} \\ \text{[ε]} \text{-} \text{νε} \text{-} \text{ε} \text{-} \text{α} \text{-} \text{Π} \text{Π} \text{νε} \text{-} \text{κ} \end{array}$$

(1) Luc, XI, 12 (Vers. Lk.)

(2) Zoëga, p. 268.

## §.-IV.

## De la Voix passive

a. - En Ancien Egyptien.

Assez souvent la voix passive n'est marquée par aucun signe extérieur: le contexte seul peut nous apprendre que la racine verbale n'est pas à l'actif:

Jerû - w iternû m psek<sup>1</sup>  
Son talon est percé par la morsure.

Chî ro-k mek' m arpi-u hâg-t-u m tâ-u aïw  
Est ta bouche pleine de vin, de bière, de pain, de chair

sâi - u<sup>2</sup>  
de gâteaux.

A coup sûr la prononciation des deux mots écrits iternû et mek' n'est pas la même à l'actif et au passif. En passant d'une voix à l'autre, la racine subissait une modification phonétique interne qui indiquait le changement dans la prononciation. Toutefois la rareté et le vague des signes employés à figurer les sons voyelles ne nous permettent pas de saisir ces modifications et de déterminer les lois qui les régissent.

Nous avons vu plus haut que la suffixion de l'au-

<sup>1</sup> Papyrus Anastasi III, pl. VI, l. 9

<sup>2</sup> Papyrus Anastasi IV, pl. III, l. 7.

auxiliaire ㄣ̄ tū à une racine attributive enlève cette racine à sa signification indéterminée pour montrer que le sujet dont elle dépend est affecté de la qualité qu'elle exprime et peut, au gré de la personne qui parle ou qui écrit, donner naissance soit à des noms substantifs soit à des participes. (1) La voix passive se forme en ajoutant la syllabe ㄣ̄ tū soit directement au radical nu soit au radical conjugué à la voix active

ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄  
 Gao-ew-tū m gao, nover (2)  
 Il est enseveli dans une bonne sépulture,

ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄  
 Rūai-k-tū r hā-t-ew (3)  
 Sauve-toi devant lui.

ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄  
 An-tū-w hōr pā āā-u (4)  
 Il est porté sur l'âne.

Au passé 1° ou bien la racine agrandie par l'affixion de ㄣ̄ tū est considérée comme indivisible et l'indice du passé se place immédiatement après la marque du passif, ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ mer-tū-n-a, 'j'ai été aimé', ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ tū-n-ek, 'tu es été connu'; 2° ou bien l'indice du passé s'intercale entre la racine et la marque du passif ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ Mer-on-tū-a, ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ rex-n-tū-k; 3° le sujet s'intercale entre l'indice du passé et la marque du passif: ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ mer-n-a-tū, ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ ㄣ̄ rex-n-ek-tū

(1) Voir plus haut, page 24

(2) Sharpe, I, 4, p. 15.

(3) Papyrus d'Osiris, pl. V, p. 10.

(4) Papyrus Anastasi IV, pl. IX, l. 12.

4° Le sujet s'intercale entre la racine et l'indice du passif: ber-a-n-tu, re-ek-n-tu.

Se-ya-ten n-tu n tem-ter ran-ew.  
On vous ordonne de réciter son nom.

A l'exception de ar et de pu<sup>ⓐ</sup>, les verbes auxiliaires prennent la marque du passif. On trouve fréquemment dans les textes ai-tu, ti-tu, intu, xoper-tu et même ha-n-tu:

Ha-n-tu [iu] r zod en hon-ew.  
On alla dire à S. M.

littéralement: « On se tint allant dire à S. M. » Les formes ai-tu, ti-tu placées sans sujet au commencement de la phrase donnent au verbe qui suit immédiatement une valeur indéfinie et peuvent se traduire par notre *On* français:

tu-tu iu r senha ma-ti-u mek-ew er  
Quand on vient inspecter ses effets (?) il est au comble

ran-er-a  
de ses ennemis.

bu-tu dent-t ba-ik.  
On enseigne à voler à l'épervier.

Des divers auxiliaires employés à la voix active, deux

ⓐ *Zeitschrift*, 1864, p. 91.      ⓑ *Pap. Anastasi V*, p. VIII, l. 8.  
ⓐ Plus loin on trouvera la seule forme où pu ait la marque du passif.      ⓑ *Pap. An. III*, p. 12, l. 10.

11 seulement sont usités au passif, 𐎠𐎢𐎡𐎠 *ai* et 𐎠𐎢𐎡𐎠 *ti*: encore l'usage de 𐎠𐎢𐎡𐎠 *ti* est-il généralement restreint à la forme indéfinie citée plus haut. La marque du passif se joint alors indifféremment soit à la racine seule

𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠  
*ai-a rex-ti rex-ti-a ran-ek* (1)  
 Il est su que je sais ton nom

Littéralement: « Je suis su, je connais ton nom; »

𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠  
*ai-k hōtep-ti m .....a-k a.i.s. ti-k hēe sōtem zōd-t.*  
 Tandis que tu reposes dans ton palais, v. s. f., tu écoutes les pa-

𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠  
*u-n tā-u neb-i-u* (2)  
 rotes de toutes terres.

𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠  
*ai-k hēms-ti m tā wii-t-u* (3)  
 Tu es assis dans la chambre.

ou bien à l'auxiliaire seul:

𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠  
*ai-ti-w mek' am-ew* (4)  
 On s'empara de lui.

ou bien encore à l'auxiliaire et à la racine:

𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠 𐎠𐎢𐎡𐎠  
*em-ro-pi ai-ti ki-ti-k* (5)  
 ou bien tu seras battu.

Le sujet se met tantôt après l'auxiliaire comme on le voit dans les trois premiers exemples, tantôt après la racine,

(1) Goodb. cxxv, p. 1.

(6) Pap. Anast. III, pl. VI, p. 9.

(2) Pap. Anast. II, pl. VI, p. 1; Pap. Anast. IV, pl. V, p. 9-10

(3) Pap. Anast. IV, pl. XII, p. 3.

(4) Pap. Abbott, pl. IV, p. 15

78 comme on le voit dans le dernier: je n'ai pas encore observé qu'il se trouvât en même temps derrière l'auxiliaire et derrière la racine attributive.

Quant aux temps formés par l'intercalation des prépositions  $\frac{\text{P}}{\text{P}}$  hēr, et  $\text{—}$  er, ils sont de deux sortes: 1<sup>o</sup> dans les uns la marque du passif se place après l'auxiliaire; 2<sup>o</sup> dans les autres, elle se place après la racine attributive.

1<sup>o</sup>  $\frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{P}}{\text{P}} \frac{\text{A}}{\text{A}}$  ai-tū,  $\frac{\text{P}}{\text{P}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}}$  tū-tū,  $\frac{\text{P}}{\text{P}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}}$  in-tū et au passé  $\frac{\text{P}}{\text{P}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}}$  in-an-tū ne sont usités que comme formes indéfinies du passif et ne sont jamais, à ma connaissance, accompagnés d'un sujet:

$\frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{P}}{\text{P}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{P}}{\text{P}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}}$   
 Er ai-tū hēr mās' z madammim ©  
 Si on va vers Madama.

$\frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{P}}{\text{P}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}}$   
 Ai-tū z uāmi-k rād. ©  
 On te châtiara vertement.

$\frac{\text{P}}{\text{P}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{P}}{\text{P}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}}$   
 Eitū hēr sebā kāari-u hēr kerker. ©  
 On apprend aux chèvres (?) à danser.

$\frac{\text{P}}{\text{P}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{P}}{\text{P}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}}$   
 In-an-tū hēr zod-n-sen jā gā z [xās]-t ton. ©  
 On leur fit la description de cette contrée.

2<sup>o</sup> Lorsque la marque du passif se place après la racine attributive, le sujet se met immédiatement après l'auxiliaire:

$\frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{P}}{\text{P}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}} \frac{\text{A}}{\text{A}}$   
 Ai-ro er grās-tū  
 Il sera enseveli.

© Pap. Anastasi I, p. XXII, l. 1

© Pap. Anastasi V, p. V, l. 2

© Pap. Am. III, p. IV, l. 1; Pap. Am. V, p. 8, l. 7.

© Prisse, Mon. Egypt., pl. XXI, l. 12.

## b. En Démotique

Comme dans l'ancien égyptien, la voix passive n'est souvent marquée par aucun signe extérieur, et le contexte seul peut nous apprendre que la racine verbale n'est pas à l'actif:

neba'      mit ar au      wa' ①  
 s'éveillent      morts sont      Ceux qui

Ummosek      Anar bab' ba'u      pa'      Menaui ②  
 Ormoptris      Osiris devant l'âme      Est établie

La différence entre l'actif et le passif devait alors se marquer par une modification dans la vocalisation du mot: mais ici encore la rareté et le vague des signes employés à figurer les sons voyelles ne nous permettent pas de saisir ces modifications et de déterminer les lois qui les régissent.

D'ordinaire, le passif est formé par l'adjonction de la syllabe it, au verbe conjugué de l'une des trois manières que nous avons étudiées: Lorsque l'indice du passif s'attache à la racine conjuguée sans le secours des auxiliaires, il se place soit entre la racine et le sujet,

① Papyrus gnostique de Leyde, p. XXI, l. 5.  
 ② Papyrus de Pannothé, III, 27.

ⲓⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟ

ⲓⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟ  
 u tu di n i ti Notem-<sup>ⓐ</sup>  
 leur main de delivre' Que je sois

soit après le pronom sujet

ⲓⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟ

ⲓⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟ  
 meter en ran pa-a pi Ai ti a Ram-<sup>ⓐ</sup>  
 vérité en mon nom c'est Ai Je suis nommé

Lorsqu'il s'attache à la racine conjuguée avec le secours des auxiliaires, il se place toujours après la racine, jamais, que je sache, après l'auxiliaire et le pronom:

ⲓⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟ  
 pra-k maâ en reb paî ek ai ar tûti-tû Gi-i  
 tes voir pour mon maître, à toi venu Je suis

ⲓⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟ  
 nouve-u  
 beautés.

Quant aux auxiliaires eux-mêmes ils ne prennent pas la marque du passif. Du moins, M. Brugsch n'a signalé et je n'ai encore rencontré dans les textes aucune forme répondant au ⲓⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟ, tûti, ⲓⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟ ai-tû, des textes hiéroglyphiques.

Le passif antique en  $\mu\mu\mu$  en ayant disparu, ce sont les formes résultant de l'auxiliaire qui servent à marquer le passif.

<sup>ⓐ</sup> Papyrus de Parnouth, pl. II, l. 3.

<sup>ⓑ</sup> Papyrus gnostique, pl. XI, l. 13.

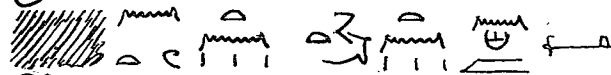
<sup>ⓒ</sup> Papyrus de Parnouth, pl. I, l. 25.



## c. En copte.

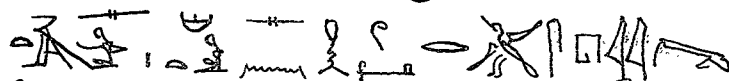
En passant de l'actif au passif, la racine demeure quelquefois invariable, et le contexte seul peut indiquer le sens:<sup>(1)</sup>

ⲉⲥⲏⲛⲥ ⲛⲟⲩⲁⲧⲉⲛ ⲧⲉⲧⲉⲛⲣⲟⲩⲉⲛ.



Afin que vous soyez délivrés.

† ⲉⲣⲥⲟⲩⲉ ⲉⲛⲣⲟⲩⲉ ⲉⲧⲉⲥⲟⲩⲥ



La femme est liée à son mari.<sup>(2)</sup>

Le plus souvent néanmoins la voix passive se marque extérieurement par deux procédés différents: 1<sup>o</sup> ou bien par la mutation de la voyelle radicale quelle qu'elle soit; 2<sup>o</sup> ou bien par addition d'un suffixe à la racine.

1<sup>o</sup> - Dans le premier cas, la voyelle radicale (quelle qu'elle soit) se change en H.<sup>(3)</sup> Ainsi

ⲟⲣⲟⲩ, placer

ⲟⲣⲏⲩ, être placé

ⲉⲥⲟⲩ, écrire

ⲉⲥⲏⲩ, être écrit

ⲉⲛⲟⲩⲣ, lier

ⲉⲛⲏⲣ, être lié

ⲉⲥ, recevoir

ⲉⲥⲏⲥ, être reçu.

sans que pourtant la présence de l'H dans une

<sup>(1)</sup> Baltham, C. Gr. p. 54

<sup>(2)</sup> I, Cor, VII, 39

<sup>(3)</sup> Peyron, Gr. C., p. 21, 149; Schwartze, Gr. C. p. 456-458.

racine soit toujours la preuve certaine d'un sens passif:  $\chi\eta$  signifie également placer et être placé,  $\zeta\eta\pi$  cacher et être caché, etc.<sup>(1)</sup>

La racine ainsi modifiée forme tous ses temps de la même manière que la racine primitive:  $\text{f}\mu\eta\pi$  Je suis lié,  $\epsilon\mu\epsilon\zeta\eta\mu\pi$ , Je fus lié,  $\epsilon\zeta\epsilon\mu\eta\pi$ , Je serai lié, &c. Ce passif copte est tiré sans doute d'une forme analogue de l'ancien égyptien; mais, comme je l'ai déjà dit, le vague des signes employés à exprimer les sons voyelles nous a empêché de retrouver dans l'égyptien ancien les lois qui régissent les modifications intérieures du passif copte.

2°. Le participe passé passif se forme en ajoutant à la racine, soit simple, soit déjà modifiée par la mutation interne de la voyelle, soit un suffixe  $\tau$ ,  $\sigma\tau$ , soit un suffixe en  $\tau$ .

Le suffixe  $\eta\tau$  est plus fréquent dans le dialecte Thébain que dans les autres dialectes.<sup>(2)</sup> On trouve

$\tau\sigma\lambda\sigma$ , placer sur,  $\tau\sigma\lambda\eta\tau$ , placé sur,

$\tau\sigma\kappa\sigma$ , user, détruire,  $\tau\sigma\kappa\eta\tau$ , usé, détruit

Il semble que le suffixe copte  $\tau$ ,  $\eta\tau$ , réponde à un suffixe ancien en  $\text{ʒ}$ ,  $\text{ʕ}$ ,  $\text{u}$ , dont il est plus aisé de soupçonner que de constater l'existence. La voyelle  $\text{ʕ}$ ,  $\text{ʒ}$ ,  $\text{u}$ , mise après une racine quelconque paraît

<sup>(1)</sup> Schwartze, Gr. C. p. 458

<sup>(2)</sup> Peyron, Gr. C., p. 149.

lui donner le sens passif:  $\text{ar}$ , faire,  $\Delta$ , dû, donner, écrits  $\text{ar-û}$ ,  $\Delta$   $\text{du-û}$ , signifient être fait, être donné.<sup>(1)</sup>

$\text{Du-û}$ ,  $m$   $\text{hés-u}$   $\text{rté sîten}$   $\text{xer-er}$   $\text{mûter hâ n}$   
 Donné par la grâce du roi au temple d'  
 Amen em Ap-t-u<sup>(2)</sup>  
 Ammon-dans Ap-t-u.

Toutefois cette forme n'est pas réservée exclusivement au passif:  $\text{ar}$ ,  $\Delta$  signifient aussi bien faire, donner, qu' être fait, être donné. Il faudrait pour changer cette indication en règle certaine plus d'exemples que j'en ai rencontrés jusqu'à présent.

Le suffixe en  $\tau$  a plusieurs variantes qui répondent aux diverses variantes du suffixe  $\text{tû}$  de l'ancien égyptien. Quand il est réduit à  $\tau$ , il répond à la variante  $\text{t}$ ,  $\text{tû}$ ,  $\text{tû}$ :

$\text{c} \overline{\text{b}} \overline{\text{n}} \overline{\text{s}} \overline{\text{c}} \tau$	rasasié	de	$\text{c} \overline{\text{b}} \overline{\text{x}} \overline{\text{c}} \tau$
$\overline{\text{f}} \overline{\text{m}} \overline{\text{m}} \overline{\text{v}} \overline{\text{v}} \tau$	"	"	$\overline{\text{f}} \overline{\text{m}} \overline{\text{m}} \overline{\text{v}} \overline{\text{v}} \tau$
$\text{c} \overline{\rho} \overline{\sigma} \overline{\sigma} \overline{\rho} \tau$	maudit	"	$\text{c} \overline{\rho} \overline{\sigma} \overline{\sigma} \overline{\rho}$
	"	"	

Le plus souvent, il est vocalisé  $\text{HOTT}$ ,  $\text{HOT}$ , quelquefois  $\text{CROT}$ , et alors il répond à la variante  $\text{û}$

<sup>(1)</sup> Birch, E. Gr. p. 670.

<sup>(2)</sup> Egypt. Gall. n° 103.

du suffixe antique

τοσβο, purifier	τοσβηοστ N. B. purifié'
τσχο, détruire	τσχηοστ, ε. détruit,
μοσ, mourir	μοοστ N. μοοστ, N. ε. μοοστ B.

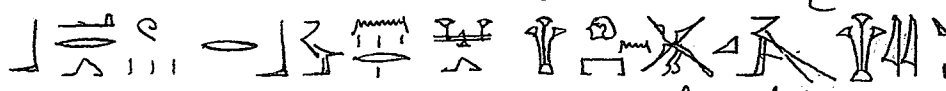
En conjuguant la racine modifiée par l'adjonction de ces suffixes, selon les règles ordinaires, on obtient sans peine le paradigme du passif: τμοοστ, Je suis mort  
ερεσμοοστ, J'étais mort, etc.<sup>(1)</sup>

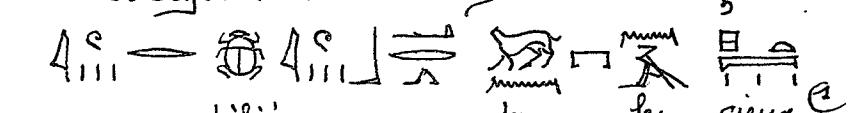
Vous avons déjà signalé plus haut l'emploi de l'auxiliaire ε, ε pour former des participes passifs.<sup>(2)</sup> Suivi des pronoms suffixes des personnes et placé en préfixe à la racine, ε, ε, répond à notre participe passif:

μη	ετετενσ	κοηοστ	οσζεν	τις
Ce que	vous	liez	sur	la
κδγς	ετεεγαπς	εσcong	γεν	
terre	sera	lié	dans	
νς	φηοστ	οτοσ	μη	ετετενσ-
les	cieux	et	ce que	vous

<sup>(1)</sup> Schwartze, Gr. C. p. 458.

<sup>(2)</sup> Voir plus haut page 19 et page 50

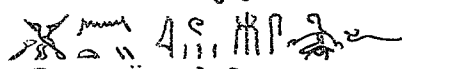
Βολοτ                      εβολ                      ρσξεν τις κος  
  
 délieux                      sur la terre

ετ εσ αιπς ετβηλ    φεν    ης φηος  
  
 sera                      délie'                      dans                      les                      sieux. <sup>ⓐ</sup>

Schwartzke indique encore une forme en ετ, « ετκητ Β. N. S. qui construit, edificatus... ou bien encore φη ετ εσ αιπς celui qu'ils ont élevé pour rendre le Grec ὁ γεννηθεῖς. <sup>ⓑ</sup> Je crois 1° qu'il faut faire une distinction entre l'ετ préformatif de ετκητ, par exemple, et l'ετ de la phrase φη ετ εσ αιπς; 2° que presque partout l'ετ préformatif n'est pas le relatif ετ, ητ, qui, que

1° Les phrases comme  
 φη ετ εσ αιπς <sup>ⓑ</sup>

transcrites en Égyptien donnent:

  
 Pā nti ai-ū-u mas-ew  
 Celui qu'ils ont enfanté,

c'est-à-dire une phrase qui répond bien dans le texte grec à un participe, mais en réalité n'a rien de participial. ετ est bien ici le relatif <sup>ⓓ</sup> nte, qui, de l'ancien égyptien.

<sup>ⓐ</sup> Matth. XVIII, 18.                      <sup>ⓑ</sup> Schwartzke, Jc. C., p. 457  
<sup>ⓓ</sup> Marc, XI, 5.

2° Si dans les formes  $\epsilon\tau\kappa\eta\tau$ , bâti,  $\epsilon\tau\mu\epsilon\varsigma$ , aimé, le préfixe  $\epsilon\tau$  était, comme le dit Schwartze, le pronom relatif, dans les livres écrits en dialectes thébains, on trouverait, au moins quelquefois, la variante thébaine  $\dots\eta\tau$  pour  $\epsilon\tau$ ,  $\eta\tau\epsilon\kappa\eta\tau$  pour  $\epsilon\tau\kappa\eta\tau$ , ce qui ne se présente jamais à ma connaissance. En second lieu, si  $\epsilon\tau$  était le relatif une forme comme  $\epsilon\tau\epsilon\epsilon\epsilon\varsigma$  transcrite en hiéroglyphes donnerait  $\overset{\text{mmmm}}{\Delta} \text{ " } \overset{\text{mmmm}}{\text{=}} \text{ nti}^{\text{m}} \text{ mer qui aime, aimant, c'est-à-dire, un participe présent et non pas un participe passé: }^{\text{e}}$  c'est seulement lorsque la racine se trouve élevée au passif soit par modification interne de la voyelle, soit par adjonction d'un suffixe que l'emploi du relatif aurait sa raison d'être.  $\epsilon\tau\kappa\eta\tau$ , signifierait  $\overset{\text{mmmm}}{\Delta} \text{ " } \overset{\text{mmmm}}{\text{=}} \overset{\text{mmmm}}{\text{=}} \overset{\text{mmmm}}{\text{=}} \text{ nti}^{\text{m}} \text{ kat-u, qui est construit, construit; } \overset{\text{mmmm}}{\Delta} \text{ " } \overset{\text{mmmm}}{\text{=}} \overset{\text{mmmm}}{\text{=}} \overset{\text{mmmm}}{\text{=}} \overset{\text{mmmm}}{\text{=}} \text{ nti}^{\text{m}} \text{ tû-âgû, qui est usé, usé; } \overset{\text{mmmm}}{\Delta} \text{ " } \overset{\text{mmmm}}{\text{=}} \overset{\text{mmmm}}{\text{=}} \overset{\text{mmmm}}{\text{=}} \overset{\text{mmmm}}{\text{=}} \text{ nti}^{\text{m}} \text{ tû-ûâb-ût, qui est purifié, purifié'}$

Toutes ces considérations me portent à croire que l' $\epsilon\tau$  préformatif n'est pas le relatif, mais simplement la forme passive  $\text{Ⲭⲟ} = \text{Ⲭ}$  au-tû de l'auxiliaire  $\text{Ⲭⲟ}$  au. Si cette hypothèse est vraie, les différentes formes coptes que j'ai cités

① Birch, E. Gr. p. 670.

répondraient chacune à l'une des manières d'obtenir le passif employés dans l'ancien égyptien. Dans  $\epsilon\tau\epsilon\epsilon\epsilon\epsilon$   $\overline{\text{A}}\overline{\text{Z}}\overline{\text{O}}\overline{\text{Z}} \overline{\text{A}}\overline{\text{A}}$  ai-tû meri, la marque du passif est jointe à l'auxiliaire seul, tandis que le verbe garde la forme active. Dans toutes les autres formes, l'auxiliaire et le verbe reçoivent tous deux les marques du passif :

$\epsilon\tau\kappa\eta\tau$ ,  $\overline{\text{A}}\overline{\text{Z}}\overline{\text{O}}\overline{\text{Z}}$   $\overline{\text{A}}\overline{\text{A}}$  ai-tû-*kat-u*,  $\epsilon\tau\tau\kappa\eta\tau$   $\overline{\text{A}}\overline{\text{Z}}\overline{\text{O}}\overline{\text{Z}}$   
 $\overline{\text{A}}\overline{\text{Z}}\overline{\text{O}}\overline{\text{Z}}$   $\overline{\text{A}}\overline{\text{A}}$  ai-tû *tû-âq-û*;  $\epsilon\tau\tau\epsilon\beta\eta\sigma\tau$   $\overline{\text{A}}\overline{\text{Z}}\overline{\text{O}}\overline{\text{Z}}$   
 $\overline{\text{A}}\overline{\text{A}}$  ai-tû *tû-ûâb-ût*.

## §.-V

### Du Verbe réfléchi.

a.-En Égyptien  
ancien.

La plupart des idées que nous rendons par des verbes réfléchis étaient exprimées en ancien égyptien par des verbes ordinaires. Où nous disons: se lever, se tenir debout, s'asseoir, &c, les Égyptiens disaient:  $\overline{\text{A}}\overline{\text{A}}$   $\overline{\text{A}}\overline{\text{A}}$  *hâ*, stare,  $\overline{\text{A}}\overline{\text{A}}$   $\overline{\text{A}}\overline{\text{A}}$  *dûn*, surgere,  $\overline{\text{A}}\overline{\text{A}}$   $\overline{\text{A}}\overline{\text{A}}$  *hemu*, considere.

Cependant, pour marquer le retour de l'action sur le sujet qui l'accomplit, la langue avait des termes spéciaux. Elle ajoutait au verbe conjugué comme à l'ordinaire le pronom mixte de la 3<sup>e</sup> personne  $\overline{\text{A}}\overline{\text{Z}}\overline{\text{O}}\overline{\text{Z}}$  *sû*, soi:

Car [la mort] vient, elle s'élance devant toi.

Il se mit sur son ventre.

2° Pour donner plus d'énergie à la locution, elle ajoute au verbe conjugué avec le pronom réfléchi sû, le radical res, suivi des pronoms suffixes des personnes: <sup>③</sup>

Le Soleil s'enfanta lui-même.

b. — En Démotique et en Copte.

En Démotique et en Copte, la forme en sû a disparu avec le pronom lui-même<sup>④</sup>. Le verbe réfléchi ne diffère plus du verbe ordinaire que par le sens et nullement par une marque extérieure.

En copte, pourtant, le sû, a laissé quelques traces: réduit à la lettre c, il se soude à certaines racines verbales et conjugué avec elles d'après toutes les règles ordinaires, il les fait passer au sens réfléchi:

<sup>①</sup> Mariette, Papyrus de Boulay, G. I, pl. XVIII, p. 1-2.

<sup>②</sup> de Rougé, Chrestomathie, 2<sup>e</sup> fasc. p. 68.

<sup>③</sup> Id., p. 69

<sup>④</sup> Voir la Mémoire sur le Pronom en égyptien.



τμσν se lever σολε vêtir 	τοστος surgere, se σολες se vêtir.
------------------------------------	---

Les exemples sont d'ailleurs assez rares pour nous permettre d'affirmer que les Égyptiens de langue copte avaient oublié le procédé qu'employaient leurs ancêtres pour donner aux verbes le sens réfléchi.

### §. - VI.

#### De la Négation et de sa place dans la Conjugaison.

##### a. - En ancien Égyptien.

La négation se rencontre en égyptien au moins sous quatre formes différentes qui toutes peuvent se placer devant le verbe et se combiner avec les divers éléments qui servent à la conjugaison pour y nier la qualité exprimée par la racine attributive. La nature et l'origine de trois de ces particules an, bi [ ben ] et am sont conformes à ce que nous savons de l'origine et de la nature des particules négatives dans la plupart des langues connues. Il ne semble pas que l'Égyptien ait, dès le principe, imaginé un signe spécial pour

exprimer d'une manière absolue l'idée de négation: il a détourné de leur signification primitive diverses racines pronominales ou locatives qui, d'abord employées à marquer l'éloignement ont fini par prendre le sens négatif.

On se rappelle qu'en étudiant la particule  $\text{An}$ ,  $\text{an}$ ,  $\text{mn}$   $\text{n}$ , j'ai observé que, placée à la suite des articles ordinaires  $\text{pa}$ ,  $\text{ta}$ ,  $\text{na}$ , elle les transforme en pronoms démonstratifs  $\text{per}$ , celui-ci;  $\text{ten}$ , celle-ci;  $\text{nen}$ , ceux-ci. Je n'hésite pas à reconnaître dans  $\text{an}$  négatif, le pronom démonstratif  $\text{an}$ ,  $\text{mn}$   $\text{n}$ , qui sert de finale à  $\text{per}$ ,  $\text{ten}$ , et  $\text{nen}$ .  $\text{An}$ , écrit  $\text{an}$ , est devenu adjectif démonstratif avec le sens de là-bas:

$\text{An}$   $\text{in}$   $\text{ma}$   $\text{gaderu-w}$ <sup>(2)</sup>

signifie littéralement: «Là-bas [pas ici où il est] est son semblable», c'est-à-dire: «Il n'a pas son semblable.» Nous-mêmes nous employons encore tous les jours des formules d'éloignement: «Loin de moi l'idée de... Loin de faire telle ou telle chose...» qui équivalent à des formules de négation. Et en effet, comme l'a dit Bopp,

<sup>(1)</sup> Voir Mémoire sur le pronom en Egyptien.  
<sup>(2)</sup> *Asiatica*, Feuilles, pl. I, l. 10.

à propos des langues ariennes, mais qu'une personne ou une chose possède une qualité n'est pas détruite cette qualité, c'est constater simplement qu'elle est éloignée de la personne ou de la chose à qui on la refuse.<sup>(1)</sup>

𐎧𐎺 bū et 𐎧𐎠 am ne se rapportent pas à des racines pronominales, mais à des racines attributives marquant le lieu 𐎧𐎺 𐎠, 𐎧𐎠, 𐎧. bū et 𐎠𐎠, 𐎠𐎠, 𐎠 mā. C'est là ce qui explique le sens négatif de phrases comme:

𐎧𐎺 𐎧𐎺 𐎠𐎠 𐎠𐎠 𐎠𐎠 𐎠𐎠 𐎠𐎠 𐎠𐎠  
 Au bū rex-le pā mātemū<sup>(2)</sup>  
 Tu ne connais pas le chemin.

𐎧𐎠 𐎠𐎠 𐎠𐎠 𐎠𐎠 𐎠𐎠 𐎠𐎠  
 Am ar per or būro<sup>(3)</sup>  
 Ne sors pas dehors.

Ce sont primitivement des locutions locatives: est le lieu [𐎧𐎺 bū] de ton connaître le chemin; le lieu [𐎧𐎠 am] de faire sortir au-dehors. Pour se rendre compte de ces tournures, il faut songer que le geste accompagnait ces mots et, pour ainsi dire, en soulignait la signification.<sup>(4)</sup> « Là-bas [exprimé par le geste] est le lieu où tu connais le chemin ;

<sup>(1)</sup> Bopp, Grammaire Comparée des Langues Indo-Européennes, Grad. Bréal, t. II, p. 343.

<sup>(2)</sup> Papyrus Anastasi I, pl. XXIV, l. 1.

<sup>(3)</sup> Pap. d'Oriñez, pl. X, l. 1.

<sup>(4)</sup> Bopp, t. III, Introduction, p. XXXIII.

là bas est le lieu où tu fais sortie au-dehors.» La contre-partie et la conséquence naturelle de ces locutions est : « Ici où tu es tu ne connais pas le chemin; ici où tu es, ne fais pas sortie au-dehors. » Dans l'esprit de toute personne qui parle, l'idée de connaître ou de sortir est divisée en deux parties ou plutôt en deux localités distinctes, celle où telle personne ou telle chose sait ou sort; celle où telle personne ou telle chose qui parle ou dont on parle se trouve actuellement. Affirmer de soi-même ou d'un autre qu'on connaît ou qu'on sort, c'est identifier et réunir par la pensée ces deux localités éloignées; nier, c'est maintenir leur séparation.

A  $\text{ᠪᠢ}$   $\text{bi}$  se rattache une forme dérivée  $\text{ᠪᠢᠨ}$   $\text{bin}$  dont l'explication est facile à donner si on admet les principes que je viens d'énoncer. Elle résulte de l'union de la racine locative  $\text{ᠪᠢ}$   $\text{bi}$  avec le pronom démonstratif  $\text{ᠨᠢ}$   $\text{ni}$  et se trouve à l'égard de  $\text{ᠪᠢ}$   $\text{bi}$  dans la même position que  $\text{ᠨᠢ}$   $\text{ni}$   $\text{pien}$ , celui-ci, à l'égard de  $\text{ᠮᠠ}$   $\text{pa}$ ,  $\text{ᠮᠠ}$   $\text{ten}$ , celle-ci, à l'égard de  $\text{ᠲᠠ}$   $\text{ta}$ ,  $\text{ᠨᠢ}$   $\text{ren}$ , ceux-ci à l'égard de  $\text{ᠨᠠ}$   $\text{na}$ .<sup>(1)</sup> C'est donc en réalité une sorte d'adverbe de lieu démonstratif qui, avant de devenir négation signifiait en ce lieu-ci, en ce lieu là. Peut-être même l'agglutination

(1) Voir dans le Journal Asiatique, le Mémoire sur le pronom.

du pronom démonstratif et de la racine locative, c'est-à-dire, en fait, l'agglutination des deux négations  $\text{𓂏}$   $\text{bū}$  et  $\text{𓂏}$   $\text{an}$ , donnait-elle jadis à  $\text{𓂏}$   $\text{ben}$  un sens plus emphatique que celui de  $\text{𓂏}$   $\text{bū}$  ou de  $\text{𓂏}$   $\text{an}$  isolés. Mais, dans tous les endroits où je l'ai rencontrée jusqu'à présent,  $\text{𓂏}$   $\text{ben}$  paraît ne pas avoir plus de valeur que  $\text{𓂏}$ , et n'est qu'une simple variante de cette forme.

La quatrième négation  $\text{𓂏}$   $\text{tūm}$  ne se laisse ramener ni aux pronoms démonstratifs, ni à des racines locatives. En la créant, la langue égyptienne a procédé de la même façon que l'algèbre: elle a pris un signe qui, par lui-même, marque l'idée positive de retranchement.  $\text{𓂏}$   $\text{tūm}$  vient en effet d'une racine  $\text{𓂏}$   $\text{tem}$ ,  $\text{𓂏}$   $\text{dem}$  qui signifie couper, retrancher. Aussi reçoit-il souvent les pronoms suffixes:

$\text{𓂏}$   $\text{tūm}$  -  $\text{𓂏}$   $\text{ek}$      $\text{𓂏}$   $\text{hēms}$      $\text{𓂏}$   $\text{iā}$  ①  
 Afin que tu ne restes pas seul.

mot à mot: afin que soit retranchement de toi restant seul:

$\text{𓂏}$   $\text{an}$  [xās-t]  $\text{tūm}$  -  $\text{𓂏}$   $\text{ek}$      $\text{𓂏}$   $\text{xend}$  -  $\text{𓂏}$   $\text{es}$  ②  
 Il n'y a pas une contrée que tu n'aies parcourue.

① Pap. d'Orbiney, p. IX, l. 6.

② Puisse, Mon. Eg., pl. XXI, l. 15.

c'est-à-dire : « point n'est contrée, fut retranchement de toi parcourant elle. » Dans ce dernier exemple, non-seulement le pronom personnel, mais encore l'indice du passé *mm* n s'agglutine à la négation.

Les quatre négations n'ont pas le même emploi: trois d'entre elles *mm* *an*, *bi* et *tum* entrent dans toutes les formes de la conjugaison; la dernière *am* n'est usitée que dans les locutions impératives: <sup>(1)</sup>

*Hâti* *n* *in-n-a* *h'èr-tà* *m* *hâ*  
 Cœur qui étais à moi sur la terre, ne te dresse pas

*er-a* *m* *m'èr* *em* *xesew er-a*  
 contre moi en témoin; ne me repousse pas en

*em* *ràrà-ni-t-u* *em* *ar-er-a* *em-*  
 qualité de chef divin; n'agis pas contre moi par-de-

*bâh'* *nuteru* *em-ari* *regà-z-a* *em-*  
 vant les dieux; ne me fais pas opposition par-de-

*bâh'* *nuter* *ââ* *reb* *ament* <sup>(2)</sup>  
 vant le dieu grand seigneur de l'Arant.

<sup>(1)</sup> Lepage-Renouf, *On some negative particles*, p. 2-4.  
<sup>(2)</sup> *Bookenbuch*, ch. XXX, f. 1-2.

Unie à l'un des deux verbes  $\text{am}$  et  $\text{am-ek}$ , la particule  $\text{am}$  sert à former un impératif prohibitif dont j'ai donné plusieurs exemples.<sup>(1)</sup>

$\text{am}$  pouvait recevoir comme suffixes les pronoms sujets, au moins à la deuxième personne du singulier masculin:

$\text{[gai]-t}$      $\text{pû}$      $\text{aa-t}$      $\text{séta-u}$      $\text{am-ek}$   
C'est un écrit    très    mystérieux :    ne

$\text{rtâ}$      $\text{mâ-s}$      $\text{ar-t}$      $\text{neb}$ <sup>(2)</sup>  
le laisse voir à personne.

Dans le principe, il y eut doute sur la lecture du groupe  $\text{am-ek}$   $\text{am}$ : on voulut y voir un composé du préfixe  $\text{am}$  et de la négation  $\text{am-ek}$ , ou, comme on disait alors, *men*:  $\text{am-ek}$   $\text{am}$  se lisait: *Am-men-ek rtâ*. Depuis, la découverte de la valeur négative de  $\text{am}$ , tous les doutes ont disparu, et l'on s'est pris à considérer  $\text{am-ek}$  comme un simple déterminatif, exprimant aux yeux l'idée rendue alphabétiquement par la syllabe  $\text{am}$ . L'adjonction du signe  $\text{am-ek}$  sert à distinguer la négation suivie des pronoms personnels, 1<sup>o</sup> du thème pronominal en  $\text{am}$ <sup>(3)</sup>, 2<sup>o</sup> de la locution  $\text{am-ek}$  pour *lui*,

(1) Voir plus haut, page 97.

(2) *Coatb.*, ch. CLXII, l. 12.

(3) de Rouge, *Chrestomathie*, 2<sup>e</sup> fasc., p. 53-54.

au sujet de toi... dans laquelle  $\overline{\text{am}}$  est préposition et marque le régime indirect d'un verbe.

Jointes à une racine verbale qui se conjugue sans le secours des auxiliaires, les trois autres négations se placent en tête de la phrase ou du membre de phrase qu'elles déterminent:

$\overline{\text{an}}$   $\overline{\text{ar}}$   $\overline{\text{a}}$   $\overline{\text{sex}}$   $\overline{\text{hér}}$   $\overline{\text{zod-t-u}}$   $\overline{\text{mā-t}}$  ①  
 Je n'ai point fait la sourde oreille aux paroles de vérité.

$\overline{\text{bū}}$   $\overline{\text{ia}}$   $\overline{\text{n-a}}$   $\overline{\text{gadenū}}$   $\overline{\text{m}}$   $\overline{\text{ab-a}}$   $\overline{\text{n}}$   $\overline{\text{brū}}$   
 Point ne m'est venu le sommeil au cœur, de jour;

$\overline{\text{ben}}$   $\overline{\text{sū}}$   $\overline{\text{mā-a}}$   $\overline{\text{m}}$   $\overline{\text{grāh}}$  ②  
 point lui avec moi pendant la nuit.

$\overline{\text{būm}}$   $\overline{\text{terū}}$   $\overline{\text{xim-n-ew}}$   $\overline{\text{ex}}$   $\overline{\text{rex-n-ew}}$  ③  
 Point ne grandit celui qu'il n'a pas connu plus que celui qu'il a connu.

Boutefois, il ne serait pas juste de dire que ces trois formes peuvent s'employer toujours indifféremment l'une pour l'autre.  $\overline{\text{tūm}}$ , négation impérative ou conjonctive s'emploie comme  $\overline{\text{mū}}$  en grec:

$\overline{\text{am-ek}}$   $\overline{\text{s'errū}}$   $\overline{\text{āqū}}$   $\overline{\text{z}}$   $\overline{\text{tā-t-u}}$   $\overline{\text{tūm}}$   
 Ne vas point paraître devant le juge de peur que (mū)

① Godtfr., ch. CXXV, l. 13

② Pap. Anastasi IV, pl. VIII, l. 8.

③ Stèle d'Ennech au Louvre, l. 6.





tantôt elle entre dans des phrases subordonnées:

Anx m resi- u en nen-a-n-ek<sup>(1)</sup>  
 Dieu qui vis de débris [humains], que je ne sois pas débris pour toi.

J'ai déjà montré que tûm pouvait prendre à volonté les pronoms suffixes des personnes<sup>(2)</sup>; ben les prend aussi quelquefois, à partir de la XIX<sup>e</sup> et de la XX<sup>e</sup> dynasties.<sup>(3)</sup>

Ben-a ritâ sém-ew er gâ-m-t<sup>(4)</sup>  
 Je ne le laisserai pas aller en Égypte.

Ben sî nû niwî-u nâkâ-u<sup>(5)</sup>  
 Il n'observe point les vents contraires.

Je n'ai pas rencontré tûm dans la conjugaison par auxiliaires: an, ben et bi y entrent. ben et an se mettent toujours avant l'auxiliaire:

An aû-k hër wâi se[ti]<sup>(6)</sup>  
 Ouvre la portes-tu pas?

Ben tû-a sdebekû-u-k[û-a]<sup>(7)</sup>  
 Je n'ai pas été actif.

An aîx-ew ben aû-w er resi<sup>(8)</sup>  
 S'il vit, il ne se relèvera pas.

Au contraire, bi se place entre l'auxiliaire et

<sup>(1)</sup> Godtbl, Ch. VII, l. 2.      <sup>(6)</sup> Papyrus Anastasi IV, pl. II, l. 8  
<sup>(2)</sup> Voir page 93-94      <sup>(7)</sup> Pap. Sallier I, pl. VII, l. 10  
<sup>(3)</sup> de Rouge, Étude sur une stèle, p. 159.      <sup>(8)</sup> Papyrus An. IV, pl. XII, l. 6.  
<sup>(4)</sup> Stèle de la Bibl. Impériale, l. 23      <sup>(5)</sup> Dümmichen, Hist. Égypt., pl. IV, l. 43.

le verbe:

𐤀𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁  
 Au bū sū hā m-bāh' nā wū-u armū-a<sup>④</sup>  
 Il ne comparut pas devant les magistrats avec moi.

𐤀𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁  
 Au bū rex-ek pā māternū<sup>②</sup>  
 Ou ne sais pas le chemin.

𐤀𐤁𐤁 bū s'unit souvent à l'auxiliaire 𐤁𐤁 pū et à ses variantes 𐤁𐤁𐤁 pū, 𐤁𐤁𐤁𐤁, 𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁, pūi, pour former une négation composée<sup>③</sup> qui, à l'exemple de la négation simple se place au commencement de la proposition, lorsque le verbe qu'elle affecte se conjugue sans le secours des auxiliaires:

𐤀𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁  
 Sū gemi' . ūā bū pū nāu arā-u . rex  
 Grouvé intact : les voleurs n'avaient point su

𐤁𐤁𐤁  
 rekū-w<sup>④</sup>  
 l'atteindre.

et, dans le cas contraire, s'intercale entre l'auxiliaire et le verbe:

𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁  
 Xer ar sū dūt hēr-ew hēr ar nā barnū-u a arū-w.  
 Or, s'étant appliqué à faire les méchancetés qu'il a faites,

𐤁𐤁𐤁 𐤀𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁  
 bū pūi pā Trā dūt xoper rut-ew am-ū-u<sup>⑤</sup>  
 mais que le soleil n'a point permis qu'il réussît,...

J'ai rencontré plusieurs fois dans un papyrus inédit

④ Papyrus Anastasi VI, pl. IV, l. 8. ⑤ D'Anicia, le Papyrus Judiciaire, p. 132.  
 ② Pap. Anastasi I, pl. XXIV, l. 1. ③ Pap. Abbott, pl. II, l. 1  
 ④ Papyrus Rolin, l. 3.

du Musée de Boulaq la forme 43 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 44𐀓  
 ai m bi piï qui a la même valeur.

Le trait caractéristique de cette locution négative, c'est qu'elle se comporte à l'égard des verbes, comme un véritable auxiliaire composé, c'est-à-dire qu'elle prend le sujet, que ce soit un nom substantif<sup>①</sup> ou l'un des pronoms suffixés des personnes:

𐀓 43 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 44𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 44𐀓 𐀓 4𐀓 𐀓 𐀓 𐀓  
 Xer ai m bi piï-se-t grās piï-se-t atew xer em  
 Or elle n'ensevelit pas son père, et

𐀓  
 bi pi-u nā xūd-u grās xer m eriti se-t axet-u  
 ses enfants ne [l']ensevelissent point s'emparant de ce qui est

𐀓  
 se-t pā nti se-t-u hēr iax-ew em pā hāi xer ai m  
 à elle, des biens qu'ils recherchent en ce jour; et ils

𐀓  
 bi pi-u-i-u grās armā a piï-a atew<sup>②</sup>  
 n'ensevelissent pas avec moi mon père.

et s'adjoïnt, au cas échéant, le suffixe 𐀓 𐀓 tū du pas-  
 sif:

43 𐀓 𐀓 𐀓 44𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 44𐀓 𐀓 𐀓 43 𐀓  
 Ai bi piï-tū grās am-ew<sup>③</sup>  
 Il n'y avait pas eu violence en lui.

Dans toutes ces locutions, il semble que 𐀓 𐀓 bi ait la  
 force d'un substantif et signifie rien: 𐀓 𐀓 𐀓... 𐀓 𐀓  
 bi piï... rex, pourrait se traduire littéralement: «rien

<sup>①</sup> Dévéria, *Le Papyrus Judiciaire de Eweris*, p. 132, note I.

<sup>②</sup> Papyrus de Boulaq, l. 7-10.

<sup>③</sup> Papyrus Abbott, pl. IV, l. 6.

fut.... ce que surent ds; 43 13 44 <sup>mn</sup> e 1 1 au  
 bi pui-tu gràs a rien fut ce qui'était violé en lui..»

On rencontre parfois dans les textes, surtout dans les textes de basse époque, une forme 43 13 e au bi ar, suivie des pronoms suffixes et d'un verbe, qui signifie, avant que..., en attendant que.....

13  
 Apr-t-u nti ag au bi ar-ew ia r xai  
 Compte de ce qui se perd avant que se produise le mélange.

La présence de la négation dans cette expression est facile à expliquer. 43 13 e au bi ar veut dire : « étant ce que ne fait pas..... » et, dans l'exemple ci-dessus : « étant ce que ne fait pas cela [i.e. ce qui se perd] allée dans le mélange. » Avant qu'une action ou une chose soit faite, elle n'existe pas encore : c'est une valeur négative. D'où la présence de la négation 13 bi dans une tournure qui, au premier abord, semble purement affirmative.

Dans ces derniers temps, on a fort agité la question de savoir s'il y avait en Égyptien des formules spéciales pour exprimer la négation interrogative. On a soutenu qu'en préposant à mn bez et à 13 bi, l'auxiliaire 43 au ou la conjonction 11 as, on leur donnait un sens interrogatif. (1) D'après ce qui a été dit plus haut, il est aisé de voir que la présence de

(1) Dümmichen, Geogr. Forsch., t. II, pl. 83, l.

(2) Deveria, Le Papyrus judiciaire de Turin, p. 182.

43 *ai* devant la négation est un simple accident de conjugaison et ne peut modifier en rien le sens général de la phrase. Pour l'adjonction de 41 *as*, elle prête en effet à la proposition une valeur interrogative qu'on ne saurait contester. M. de Rouge' n'a jamais rencontré un seul passage où 43 *bi* ou *ben* seul fût interrogatif, 41 43 *as bi* ou 41 *ben* *as ben* n'eût pas la force d'une interrogation? (1) Sauf ces deux cas, il faut reconnaître avec M. Chabas que les autres négations, précédées ou non de l'auxiliaire ou d'une conjonction, peuvent, suivant le contexte, marquer soit la négation pure et simple, soit la négation interrogative. (2)

b. - En Démotique.

Quelques unes des négations antiques ont disparu, ou peu s'en faut, de la langue des textes démotiques. 43, 44, *bi*, si fréquent autrefois est devenu fort rare et marche toujours accompagné de l'auxiliaire 11, 45 *ai*:

personne [ou] caché endroit un dans m'nera Il te

le connaîtra ne monde au

Elle s'est conservée surtout dans quelques locutions com-

(1) de Rouge', Cours au Collège de France, Mai 1870.

(2) Chabas, Mélanges Egyptologiques, 3<sup>e</sup> série, t. I, p. 19.

(3) Roman démotique, p. III, l. 8.

posées, où elle est précédée de l'auxiliaire « au » et suivie de l'auxiliaire « s, tū, ou du pseudo-auxiliaire « ar. On a de la sorte « au bi ar » transcrit de l'hieroglyphique « |L E P au bi ar » et « s |h » au bi tū qui n'a pas encore été rencontrée dans la langue antique. Ces deux formules signifient avant que... et marquent aussi la négation simple:

mē s |h « au bi ar » en diāi en-am-aw-him-t tā Sur  
 manger avant de au matin le boive Que la femme

(1) w hā-jeri  
 cela cesse jusqu'à ce que

au bi tū nte anj nte nutez pā htern tā n hāi  
 ne qui vivait dieu du flamme la Suisse

(2) mit  
 ...meurt pas

anj nte mit au bi tū pā le [dieu] Bagretat Bagretat  
 vit qui meurt pas qui ne

(3) kēs' sâà  
 toujours jusqu'à

(1) Pap. gnost. de Leyde, p. V l. 1-3, Verso  
 (2) Papyrus de Parnouth, p. III, l. 16. (3) Pap. gnost., p. XI, l. 13

Le composé  $\overline{\text{mn}}$  ben a disparu ainsi que la forme  $\overline{\text{B}}$  am et ses composés  $\overline{\text{B}}$  em ou...  $\overline{\text{B}}$  em di... Il ne reste donc plus à l'état libre et d'un emploi usuel que les formes  $\overline{\text{mn}}$ ,  $\overline{\text{y}}$ ,  $\overline{\text{z}}$  an et  $\overline{\text{t}}$ ,  $\overline{\text{y}}$ ,  $\overline{\text{z}}$ ,  $\overline{\text{t}}$  tum.

Déjà vers la XX<sup>e</sup> dynastie, la tendance qui portait l'égyptien à déplacer les marques des personnes pour les mettre avant le radical verbal et après les mots auxiliaires qui varient la conjugaison s'accusait pour quelques unes des particules négatives, pour  $\overline{\text{mn}}$  ben et pour  $\overline{\text{t}}$  tum: à l'époque démotique, ce déplacement était, dans la langue usuelle, chose définitive. En règle générale, la négation placée devant le verbe conjugué sans le secours des auxiliaires, pouvait prendre après elle les pronoms suffixes des personnes qui, dans la langue antique se plaçaient à la suite de la racine verbale

$\overline{\text{w}} \overline{\text{z}}$      $\overline{\text{y}} \overline{\text{z}}$      $\overline{\text{y}} \overline{\text{z}}$      $\overline{\text{y}} \overline{\text{z}}$      $\overline{\text{y}} \overline{\text{z}}$      $\overline{\text{y}} \overline{\text{z}}$      $\overline{\text{y}} \overline{\text{z}}$      $\overline{\text{y}} \overline{\text{z}}$      $\overline{\text{y}} \overline{\text{z}}$      $\overline{\text{y}} \overline{\text{z}}$

*Éi at- schür i an pi siter schür i An- au nom de me suis pas Je ne jure pas au nom de moi pas jure Je mon père. parjure roi*

Quand le sujet était un nom exprimé la négation se plaçait alors devant lui, et alors le verbe ne prenait pas les pronoms suffixes:

① Papyrus de Pamonth, p. II, l. 25.



① ma pa n' i'arar setem-as' xal pa an lieu. au ne tarda de chambellan jeune le Saint se rendra

Dans la conjugaison par auxiliaire, la négation ou ne prenait jamais ou du moins ne prenait que rarement les pronoms suffixes des personnes:

ze ek an- au xennu n ek ag du au-a An dis pas tu ne si la dedans que tu entres permets pas Je ne.

② a an- n-a mon nom à moi

Il y a d'ailleurs entre an et tûm des textes démotiques la même variété d'emploi qu'entre le an et le tûm des textes hiéroglyphiques. Le premier sert à marquer la négation pure et simple, le second à marquer la négation conjonctive ou impérative:

w xa- du tûm n nûter xesaw An. ③  
 ne paraît pas. pour qu'il le dieu repoussé Je n'ai pas

to- k n sezai- ut tûm Entûw te parle pas qu'il ne lui ④

① Roman démotique, p. III, f. 2.  
 ② Papyrus de Pamonthi, p. II, f. 25

③ Papyrus de Pamonthi, p. II, f. 1  
 ④ Papyrus grecosique, p. X, f. 26.





Si donc j'avais à transcrire en égyptien ancien les formes coptes que je citais plus haut, je les transcrirais de la manière suivante:

E - TE - TN - cyoon SN

ⲀⲚ ⲉ ⲧⲏ ⲛ ⲛⲓⲟⲟⲛ ⲛⲛ  
Vous êtes devenus nullement;

N - ET - XEU SN TE

[ⲀⲚ]ⲛ ⲀⲚⲓⲓⲓ ⲛⲛ ⲛⲛⲛ ⲛⲛⲛ ⲛⲛⲛ ⲛⲛⲛ  
Ils trouveront nullement.

2° Sous la forme  $\bar{n}$  elle se met en préfixe devant le futur en  $\bar{n}z$ ,  $\bar{n}e$ <sup>(1)</sup>, très-rarement devant le temps en  $es$ ,  $es$ <sup>(2)</sup>:

$\bar{n}n\bar{n}g\bar{o}t\bar{e}u$ <sup>(3)</sup>  
Je ne mangerai pas,

$\bar{n}n\bar{e} o\bar{r}t\bar{z}g s e\bar{b}o\lambda$ <sup>(4)</sup>  
Que ne se produise aucun fruit.

$\bar{N}$  correspond à l'ancien  $\bar{n}n$  an:

$\bar{N} - n - ss - o\bar{r}e\bar{u}$

$\bar{n}n$  [ⲀⲚ]  $\bar{n}n$  ⲀⲚⲓⲓⲓ + ⲛⲛⲛ

$\bar{N} - n - e - o\bar{r} - t\bar{z}g s e - b\bar{o}\lambda$

$\bar{n}n$  [ⲀⲚ]  $\bar{n}n$  ⲀⲚ ⲛⲛⲛ ⲛⲛⲛ ⲛⲛⲛ ⲛⲛⲛ ⲛⲛⲛ ⲛⲛⲛ ⲛⲛⲛ ⲛⲛⲛ ⲛⲛⲛ

3° On réunit les deux formes précédentes que l'on met la seconde devant, la première derrière le verbe. De la sorte se conjugue la négation des temps en  $\bar{n}$ ,  $es$ ,  $es$ ,  $\bar{n}z$ <sup>(5)</sup>.

(1) Peyron, *Jr. C.*, p. 135-137; Schwartke, *Jr. C.*, p. 450.

(2) Peyron, *Jr. C.*, p. 134

(3) I, *Cor.*, VIII, 13.

(4) *Matth.*, XXI, 19.

(5) Peyron, *Jr. C.*, p. 131-135; Schwartke, *Jr. C.*, p. 435-438, 442-443.

Ν̄ ΔΡΕΤΕΥΧΗ ΔΝ̄ ①  
 Vous n'êtes pas placés

Ν̄ ΝΕΣΝΣΤΣΒΟΚ ΔΝ̄ ②  
 Je ne t'enseignerai pas

transcrits en hiéroglyphes deviendraient:

Ν̄ - Ν - ΕΣ - ΝΣ Τ - ΣΒΟ - Κ ΔΝ̄  

 Je n'enseignerai toi nullement.

Ν̄ - ΔΡΕ - ΤΕΥ - ΧΗ ΔΝ̄  

 Vous n'êtes placés nullement.

La négation *tûm*, a également deux formes différentes: 1<sup>o</sup> *tûm*, G. B. est la transcription pure et simple de l'antique *tûm*; 2<sup>o</sup> *tûm*, M. B. est le *tûm* antique précédé du *cy* qui répond au Π s impulsif de la langue hiéroglyphique.

*Tûe* et *cytûe* se placent tous deux après les auxiliaires et les pronoms suffixés des personnes, mais avant la racine du verbe. Comme *tûm*, *tûe* et *cytûe* marquent toujours la négation impérative ou conjonctive:

Ν ΔΝΕC ε - *cytûe* ΝΤΑΥCΗ ΟΥΔΕ *ε* *cytûe* ΝCΕ  

 Il est bien de ne pas manger la chair et de ne pas

ε Π Π  
 † Ε † ③  
 boire le vin

① Peyron, Gr. C., p. 134.  
 ② Peyron, Gr. C., p. 135.  
 ③ ad Romanos, XIX, 21.

ΝΟΘΥ ΔΕ ΠΕΧΩΘΥ ΝΑΥΟΥ ΧΕ ΣΣΥΤΕΛΛΑΤ ΕΠΤΥΠΙΟC  
 Mais lui leur dit, à savoir: Si je ne vois pas la trace

ΝΤΕΝΣΣΥΤ ΔΕΝ ΝΕΥΧΣΧ. ①  
 des clous dans ses mains. ①

ΑΥΤΗ ΣΣΕΡΗΤ ΕΥΔΡΕΥ ΝCΔΘΗ ΕΤΥΕΡΝΟΒΕ Ε ΠΧΟΕC  
 Et elle promet de veiller à ne plus pecher contre le  
 Seigneur. ②

La négation  $\epsilon$ , antique  $\beta$ ,  $\epsilon\mu$ , n'est guère usitée que dans les dialectes Thébain et Baschnouique, et aux temps en  $\epsilon\sigma$ ,  $\sigma\sigma$ ,  $\nu\epsilon$ ...  $\epsilon\sigma$ , et au futur en  $\epsilon\sigma\epsilon$ . ③

ΜΕΚΕΥΧΟΟC ΤCΡ ΧΕ

$\beta$  43 →  $\beta$  7 4 7 3 2 ④  
 On ne diras pas cela en effet, à savoir. ④

Diverses autres formes, qui, au premier abord, semblent résulter de  $\epsilon\epsilon$  ⑤ ou de  $\nu\epsilon$  ⑥ négatifs, sont au contraire le débris d'une locution négative des plus fréquentes dans l'ancienne langue: je veux parler de  $\epsilon\epsilon\pi\epsilon$ ,  $\epsilon\epsilon\pi\sigma\tau\epsilon$ ,  $\epsilon\epsilon\pi\epsilon\rho$ . Je les considère comme une contraction de l'antique  $\beta$  13 ⑦  $\epsilon\mu$ - $\nu\epsilon$ - $\nu\epsilon$ , dans laquelle le  $\beta$  de 13  $\nu\epsilon$ , venant à frapper sur le  $\pi$  de ⑦  $\nu\epsilon$ , s'est fondu avec lui et a donné  $\mu\pi\epsilon$  pour  $\epsilon\epsilon\beta\pi\epsilon$ ,  $\mu\pi\sigma\tau\epsilon$  [ $\beta$  13 ⑦  $\epsilon\mu$ - $\nu\epsilon$   $\nu\epsilon$ ],  $\mu\pi\epsilon\rho$  [ $\beta$  13 ⑦  $\epsilon\mu$ - $\nu\epsilon$   $\nu\epsilon$   $\rho$ ] pour  $\epsilon\epsilon\beta\pi\sigma\tau\epsilon$ ,  $\epsilon\epsilon\pi\epsilon\rho$  [ $\beta$  13 ⑦  $\epsilon\mu$ - $\nu\epsilon$   $\nu\epsilon$   $\rho$ ] pour  $\mu\beta\pi\epsilon\rho$ .

① Joh., xx, 25.

② Mingarelli, 242.

③ Peyron, Gr. C., p. 137-138; Schwartz, Gr. C., p. 436-439, 442-444.

④ Mingarelli, 293.

⑤ Schwartz, Gr. C., p. 436.

⑥ Peyron, Gr. C., p. 138.



Quant au thème  $\overline{\text{mm}}$   $\overline{\text{z}}$  men, déjà fréquent en démonstratif, il a pris en copte une importance considérable. Isolé, il est adjectif, avec le sens de nul, aucun, sans pareil, aucun homme,  $\text{MN} \overline{\text{z}} \text{N} \overline{\text{z}} \text{C} \overline{\text{z}} \text{C} \text{C}$ , nulle résurrection, opposé à  $\text{O} \overline{\text{z}} \text{N} \overline{\text{z}} \text{C} \overline{\text{z}} \text{C} \text{C}$ , il y a une résurrection.<sup>(1)</sup> Précédé de l'auxiliaire  $\text{é}$ ,  $\overline{\text{4z}}$ , il devient une sorte de négation relative: « Un navire  $\text{E} \overline{\text{N}} \overline{\text{z}} \text{O} \overline{\text{z}} \text{N} \overline{\text{z}} \text{C} \overline{\text{z}} \text{C} \text{C}$ ,<sup>(2)</sup> il n'y a pas moyen de trouver ses traces. » Le thème  $\text{en}$  développe en  $\text{enTE}$  par l'adjonction de  $\text{TE}$ ,  $\overline{\text{z}} \text{ [ } \overline{\text{mm}} \overline{\text{z}} \text{ enTE}$  analogue à  $\overline{\text{mm}} \overline{\text{z}} \text{ en-té, } \overline{\text{ST}}$ ] prend les pronoms suffixes des personnes  $\text{enTEK}$ ,  $\overline{\text{mm}} \overline{\text{z}} \overline{\text{z}}$ , tu n'as pas,  $\text{enTEC}$ ,  $\overline{\text{mm}} \overline{\text{z}} \overline{\text{z}}$  mentu-s, elle n'a pas,  $\overline{\text{d}}$ ,<sup>(3)</sup> et par la préfixion de l'auxiliaire  $\text{é}$ ,  $\overline{\text{4z}}$ , donne une variante  $\text{E} \overline{\text{N}} \overline{\text{z}} \overline{\text{4z}}$ ,  $\overline{\text{4z}}$   $\overline{\text{mm}} \overline{\text{z}} \overline{\text{z}}$  qui prend également les pronoms suffixes. Enfin uni à la préposition  $\overline{\text{em}}$ , et souvent même, suivi de la marque  $\overline{\text{z}}$   $\overline{\text{tu}}$ , il produit deux des négations les plus usitées de la langue copte,  $\text{em} \overline{\text{z}}$ ,  $\overline{\text{B}}$   $\overline{\text{mm}} \overline{\text{z}} \overline{\text{z}}$  em-men, et  $\overline{\text{B}}$   $\overline{\text{mm}} \overline{\text{z}} \overline{\text{z}}$   $\overline{\text{z}}$  em-monté,  $\text{em} \overline{\text{z}}$ , la première, toujours invariable, la seconde, toujours susceptible de s'attacher les pronoms suffixes des personnes.<sup>(4)</sup>

(1) Peyron, Dict., p. 96

(2) Solesse, 224.

(3) Peyron, Dict. p. 96-97.

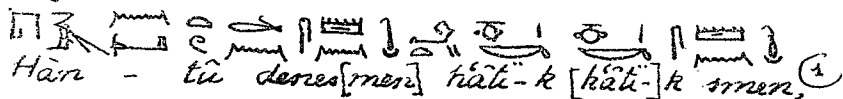
(4) Peyron, Dict., p. 97. Schwartz, Gr. C., p. 365. Peyron et Schwartz considèrent  $\text{enTE}$ ,  $\text{em} \overline{\text{z}}$ , comme le résultat de l'union de  $\text{en}$  avec le relatif  $\overline{\text{NTE}}$ .



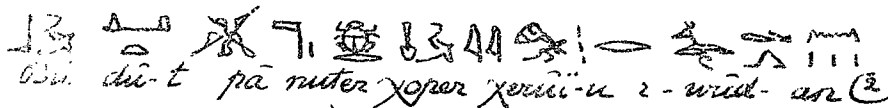
## § - VII.

## Des Modes.

Pour marquer les rapports, soit des diverses actions entre elles, soit des diverses parties d'une action, l'Egyptien n'avait pas ces formes spéciales que nous appelons Modes. Selon la tournure générale de la phrase et le sens du contexte, la même combinaison de racines attributives et pronominales qui, dans un cas, marque l'action présente, ou passée ou future, peut exprimer le commandement le souhait ou la subordination sans que nulle modification interne ou externe vienne trahir le changement de sens.

 Hâr - tû deres[mer] hâti-k [hâti-]k smen, (1)

pourrait signifier : « Est calmée ta préoccupation, ton cœur est tranquille » ; pourtant, le sens du contexte exige qu'on traduise, comme fait M. Chabas : « Que ta préoccupation soit calmée, que ton cœur soit tranquille ».

 Osîr di-t pâ niter xoper xerûi-u 2-wûd-an (2)

dans certains cas, se rendrait fort exactement par « le dieu ne permet pas qu'il y ait hostilité entre »

(1) Papyrus Anastasi I, pl. XXVIII, l. 4-5.

(2) Lepsius. Denkm., III, 146, 7.

nous»; mais, dans le traité de Ramsès avec le prince de X'itâ, on peut y voir un souhait: « Que le dieu ne laisse pas hostilités s'élever entre nous! »

turm - ek kems ia,

isolé, a le sens de « Ne reste pas seul! » réuni au membre de phrase précédent:


Ax gat-ek ia n s-kim-t en Bata-u

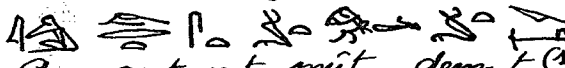
turm - ek kems ia


nous devons traduire par le subjonctif français: « Oh! fais une femme à Bâtân, afin que tu ne restes pas seul! » et, en tenant compte de la substitution emphatique des pronoms égyptiens « afin qu'il ne reste pas seul! »



Souvent il est fort malaisé de distinguer la nuance véritable et le philologue ne sait trop comment il doit comprendre le texte soumis à son examen. Il paraît que les Égyptiens eux-mêmes éprouvaient parfois de la difficulté à saisir le sens de leurs phrases, car ils essayèrent de suppléer au manque de modes par divers artifices. Pour marquer le souhait ou le commandement, ils eurent recours à trois moyens

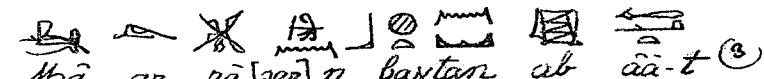
(1) Papyrus d'Orbiney, pl. IX, l. 6-7.

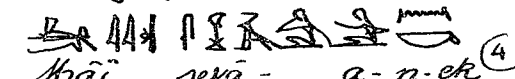
1°. Mettre avant la racine conjuguée sans le secours des auxiliaires, l'interjection  a que! utinam!



  
a ar-t se-t mit dem-t (1)  
Ah! meure-t-elle de mort violente!

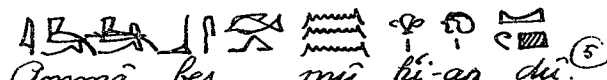
  
a mek'-n-a am se-t (2)  
Ah! me fusse-je empare' d'elle!

2°. Le verbe  mâ,  mâi, donner, accorder :

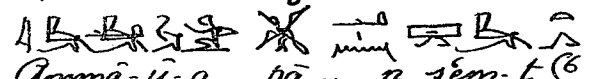
  
Mâ ar pā [sar] n baxtan ab cā-t (3)  
Accorde que fasse le prince de Baxtan une offrande magnifique.  
c'est-à-dire : « Que le prince de Baxtan fasse une offran-  
de magnifique! »

  
Mâi se-pā a-n-ek (4)  
Accorde que je te dépeigne,

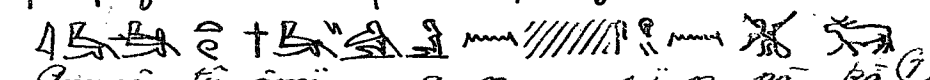
s'est-à-dire : « Que je te dépeigne! » La forme emphatique de  mâ,  amnâ, a la même fonction,

  
Amnâ bes mi hi-ap du (5)  
Que monte l'eau sur la montagne

et prend quelquefois les pronoms suffixés des personnes :

  
Amnâ-û-a pā ... n sém-t (6)  
Accorde - moi l' aller.

quelquefois la marque du passif,

  
Amnâ-tû amî - a n ... si n pā kâ (7)  
Me soit donné que je mange du [foie] du tauréau!

(1) Pap. d'Orbiney, pl. IX, l. 9.

(2) Id., pl. X, l. 7.

(3) Stèle de la Bibliothèque Impériale, l. 22. (Pap. Am. I, pl. XXI, l. 7.

(2) Papyrus d'Orbiney, pl. XVI, l. 4.

(4) Pap. Anastasi I, pl. XXVII, l. 4.

(5) Pison, Mon. Eg., p. XXI, l. 22.

3<sup>e</sup> Donner au verbe un sens réfléchi en interposant entre la racine et le pronom suffixe la préposition  $\overline{\text{er}}$ , qui marque la direction d'intention:

$\overline{\text{M}} \overline{\text{ai}} \overline{\text{r}} \overline{\text{ek}}$  <sup>(1)</sup>  
 Viens pour toi

c'est-à-dire, « Viens »;

$\overline{\text{R}} \overline{\text{ta}} \overline{\text{er}} \overline{\text{ek}}$  <sup>(2)</sup>  
 Fais pour toi,

c'est-à-dire « Fais ».

La subordination pourrait s'indiquer par l'intercalation entre les deux membres de phrase de la locution  $\overline{\text{er}} \overline{\text{di}} \overline{\text{t}}$ ,  $\overline{\text{er}} \overline{\text{ta}}$ ,  $\overline{\text{er}} \overline{\text{di}} \overline{\text{t}}$ , pour faire, prise dans le sens de notre conjonction afin que...

$\overline{\text{A}} \overline{\text{i}} \overline{\text{a}} \overline{\text{r}} \overline{\text{sem}} \overline{\text{er}} \overline{\text{bi}} \overline{\text{t}} \overline{\text{iu}} \overline{\text{a}} \overline{\text{am}}$   $\overline{\text{er}} \overline{\text{er}} \overline{\text{ta}}$   
 Je m'en irai au lieu d'où je suis venu, afin que ton

$\overline{\text{H}} \overline{\text{opet}} \overline{\text{h}} \overline{\text{ati}} \overline{\text{te}}$   $\overline{\text{her}} \overline{\text{iu}} \overline{\text{te}}$   $\overline{\text{her}} \overline{\text{es}}$  <sup>(3)</sup>  
 cœur remplisse la mission qui t'arrête. <sup>(4)</sup>

Il serait facile de multiplier les exemples et de relever maintes autres formes analogues qu'on trouve dans les textes: ceux que j'ai donnés suffisent à prouver que les Égyptiens n'eurent pas de formes spéciales pour

<sup>(1)</sup> Pap. Anastasi I, pl. XXVII, l. 5.


<sup>(2)</sup> Pap. Médicinal de Berlin, pl. XX, l. 2.


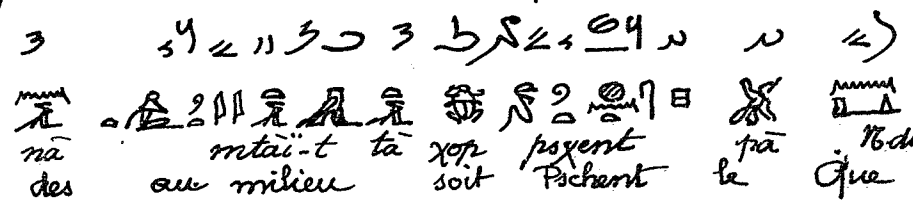
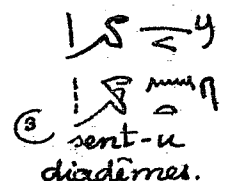
<sup>(3)</sup> Stèle de la Bibliothèque Impériale, l. 21.


<sup>(4)</sup> Mot-à-mot, « afin que s'arrête ton cœur à ce tu es venu pour quoi ».

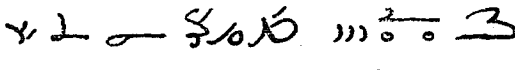
Les Modes. Toutes les formes que j'ai citées sont des locutions complètes, de véritables membres de phrase: dans ~~ⲁⲓⲁ~~ ~~ⲓ~~ <sup>ⲙⲙⲙ</sup> a meḥ-n-a comme dans ~~ⲓ~~ ~~ⲁ~~ mā ar, ce qui indique la nuance de prière ou de commandement, ce n'est pas à proprement parler l'exclamation ~~ⲁ~~ a, ou le verbe ~~ⲓ~~ mā. ~~ⲓ~~ ~~ⲓ~~ <sup>ⲙⲙⲙ</sup> meḥ-n-a et ~~ⲁ~~ ar signifieraient: «Que je m'empare!» et «Fasse...» au même titre que ~~ⲁⲓⲁ~~ ~~ⲓ~~ <sup>ⲙⲙⲙ</sup> a meḥ-n-a) et que ~~ⲓ~~ ~~ⲁ~~ mā ar: ~~ⲁ~~ a et ~~ⲓ~~ mā sont des mots qui renforcent le sens de la phrase, mais ne peuvent pas plus constituer un mode que *Utinam!* en latin, *Plaise à Dieu!* en Français, et mainte autre expression analogue dont se servent toutes les langues pour insister sur la valeur précatrice ou impérative d'une proposition ou d'un verbe. Les formes que je viens de rappeler et celles qu'on rencontre dans les textes pour marquer les rapports que les langues ariennes expriment par les Modes sont donc en réalité des formes de syntaxe dont l'Etude approfondie ne saurait trouver place dans cet opuscule.


De même en démotique. M. Brugsch, fidèle à l'usage des grammairiens coptes, indique pour le démotique un certain nombre de modes, Subjonctif, optatif, impératif, &c. Les mêmes motifs qui me font rejeter

ces dénominations pour l'Égyptien antique gardent toute leur valeur en démotique. Le subjonctif se forme en effet avec la locution 12) n-tû, analogue à l'ancien égyptien  n-tû, et l'optatif avec le pronom emphatique 12) entû...<sup>①</sup>

  
 ② je-t-tâ s'a ta pa hi serseu entû-w  
 jamais à terre la sur qu'il respire lui  
  
 na mtaï-t ta xop pschent pa tû di  
 des au milieu soit pêchent le que  
  
 ③ sent-u diadèmes.

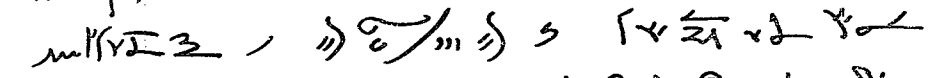
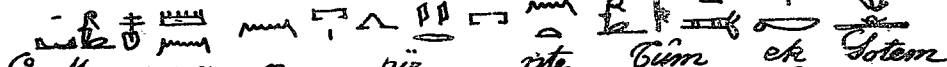
L'optatif se forme aussi au moyen de la particule 3 mîi, transcription exacte de l'hieroglyphique  mîi<sup>④</sup>

  
 ⑤ nouer et hén- Maï-a Maï  
 bonne ta face je voie que

Quant à l'impératif il est formé ou bien par préfixion de l'exclamation  α transcription démo-

① Brugoch, *Gr. Dém.*, p. 144-145. ④ Brugoch, *Gr. Dém.*, p. 146  
 ② Petit Papyrus de Dresde cité par Brugoch, *Gr. Dém.*, p. 145.  
 ③ Inscription de Rosette, *Conté démotique*, p. 26.  
 ⑤ Papyrus gnostique de Leyde, p. 11, l. 2.

tique de l'hieroglyphique  $\text{A} \text{B} \text{C}$  a, ou bien sans aucune  
marque extérieure,<sup>1</sup>

  
  
 Memphie de sort qui cum écoute

Ce ne sont là encore que des formes de syntaxe dérivées  
directement des formes de l'Égyptien antique et non pas  
des modes.

Dans le copte enfin, les premiers grammairiens con-  
struisant leurs grammaires à l'imitation des grammaires  
latines et grecques, ont signalé des formes auxquelles ils  
donnent le nom de Mode subjonctif, Mode optatif, mo-  
de impératif. C'est formes correspondantes aux Modes  
Subjonctif, Optatif, Impératif, qu'ils auraient dû écrire.  
En effet, les mêmes combinaisons qui dans les textes  
égyptiens et démotiques servent à marquer les nuances  
de condition, souhait, commandement, se retrouvent en  
copte employées aux mêmes usages. Pour marquer notre  
subjonctif, on se sert de la particule  $\text{N} \text{TS}$ , abrégée en  
 $\text{TS}$ ; pour l'impératif et l'optatif de  $\text{ES}$ , ou du compo-  
sé  $\text{ESPE}$  C. M.  $\text{ESPE}$ ,  $\text{ESLE}$ , B.; pour l'impératif seul de  
l' $\text{S}$  préfixe mis immédiatement devant la racine, toutes  
formes dérivées directement des formes hieroglyphiques et  
démotiques signalées plus haut.


<sup>1</sup> Papyrus Ramonté, III, p. 16. <sup>2</sup> Brugsch, Gr. Dém., p. 150.  
<sup>3</sup> Schwarz, Gr. C. p. 451-452. <sup>4</sup> Schwarz, Gr. C., p. 453-454.  
<sup>5</sup> Id., p. 454.

Coutefois, je ne puis m'empêcher de noter en passant que le copte, s'il avait plus longtemps vécu, aurait fini par avoir des Modes réels. Les traducteurs égyptiens des textes sacrés, pour rendre les formes modales dont étaient remplis les textes grecs qu'ils avaient sous les yeux, choisirent certaines formes de l'ancienne conjugaison égyptienne qu'ils détournèrent légèrement de leur sens primitif. Mais cette réforme, introduite dans la littérature sacrée, ne me paraît pas avoir eu le temps de se glisser dans la langue courante, et le copte mourut avant d'avoir des modes réels.



### Conclusion.

Me voici arrivé à la fin de ma tâche, non sans avoir soulevé en passant bien des questions, auxquelles il m'a été jusqu'à présent impossible de répondre autrement que par des hypothèses. J'ai tâché d'exposer avec vraisemblance les principales évolutions qu'a subies le verbe Egyptien, et je pense avoir réussi sinon à les expliquer toutes, du moins à les avoir toutes indiquées. Il me reste à résumer en quelques lignes les principaux résultats de ce travail, et à déduire de ses données la chronologie des différentes formes du Verbe.

Au début de l'histoire, la langue égyptienne n'établit aucune différence entre le verbe et le nom. La racine, non susceptible de modification extérieure marque d'une manière générale une action ou une qualité que l'on applique à une personne ou à une chose par l'adjonction en préfixe ou en suffixe des pronoms personnels.  me-ra action d'aimer + moi, n'est ni verbe ni substantif, mais selon sa position et le sens général de la phrase, il répond à notre verbe J'aime, ou bien à notre substantif Mon amour. La distinction entre l'action présente et l'action future se marque, sans indice extérieur, par un simple report de l'esprit vers le temps où l'action, qui est maintenant future, sera présente. La distinction entre l'action présente et l'action passée se

marque par l'intercalation entre les pronoms indices des personnes et la racine d'une particule de possession  $\text{mnw}$   $\text{n}$ , dont j'ai déjà expliqué l'origine et l'emploi.<sup>(1)</sup>

A la deuxième époque, l'Égyptien sent le besoin d'établir une distinction radicale entre les formes du nom et celles du verbe. Plusieurs racines attributives  $\text{43}$ ,  $\text{au}$ ,  $\text{pu}$ ,  $\text{tu}$ ,  $\text{ur}$ ,  $\text{xper}$ ,  $\text{ha}$ ,  $\text{ar}$ , perdent la plénitude de leur sens et deviennent de simples auxiliaires. Dès lors, la forme antique du verbe, sans disparaître du premier coup, prend de jour en jour une moindre importance. L'intercalation entre l'auxiliaire et la racine de prépositions qui servent à déterminer la direction de l'action accomplie par le sujet permet de noter d'une manière plus précise les divers instants de la durée. Le futur se distingue du présent, et la réunion des marques du passé à celles du futur amène la création d'un futur passé, c'est-à-dire de la notion de temps la plus complexe que les Égyptiens aient réussi à exprimer.

Dans les derniers temps, l'évolution est accomplie. La forme primitive du verbe, réservée à quelques mots seulement, a disparu de la langue, et cette élimination rend désormais impossible la confusion entre le nom et le verbe. Le système de conjugaison par auxiliaires s'est agrandi

(1) A. Maspero, Mémoire sur le Pronom Égyptien, dans le Journal Asiatique pour Mai - Juin 1871.

et fixe. L'affaiblissement progressif et la chute de l'auxiliaire proformatif produisent même, dans le copte, des formes apocopes où le pronom personnel, placé en affixe, joue le rôle d'une véritable flexion. La nécessité de traduire en langue égyptienne des textes grecs où la distinction des modes est généralement marquée, amène même les auteurs coptes à choisir certaines formes de leur langue pour rendre certains modes du Grec et prépare ainsi les voies à la création des Modes. Malheureusement, ce nouveau mouvement d'évolution, commencé par les écrivains ecclésiastiques au moment où la vie nationale achevait de s'éteindre en Égypte, n'a pas le temps de s'étendre. La langue disparaît peu-à-peu devant les envahissements progressifs de l'Arabe et meurt au XVII<sup>e</sup> siècle après six mille ans et plus de vie historique.

Elles sont, en peu de mots, les principales vicissitudes qu'a subies la conjugaison égyptienne. La découverte de formes nouvelles pourra changer quelques uns des traits du tableau que j'ai essayé d'en tracer: je ne pense pas qu'elle puisse en altérer les grandes lignes.

Paris, le 8 Octobre 1871.



- HEINRICH (G. A.). Histoire de la littérature allemande depuis les origines jusqu'à l'époque actuelle. L'ouvrage complet se composera de 3 forts volumes in-8°. Les deux premiers sont en vente et l'on paie à l'avance la moitié du 3<sup>e</sup> qui paraîtra prochainement. 20 fr.
- HILLEBRAND (K.). Etudes historiques et littéraires. Tome premier : Etudes italiennes. In-18 Jésus. 4 fr.
- HUMBOLDT (G. de). De l'origine des formes grammaticales et de leur influence sur le développement des idées, traduit par A. Tonnelle. In-8°. 2 fr.
- JOLY. Benoît de Sainte-More et le roman de Troie, ou les Métamorphoses d'Homère et de l'Épopée gréco-latine au moyen-âge. In-4°. 20 fr.
- LAGADEC (J.). Le Catholicon. Dictionnaire breton-français et latin, publié par R. F. Le Men, d'après l'édition de 1499. In-8°. 6 fr.
- JANNET (P.). De la langue chinoise et des moyens d'en faciliter l'usage. Gr. in-8°. 2 fr.
- MÉMOIRES de la Société de linguistique de Paris. Tome premier, premier fascicule. Eger. De l'état actuel de la langue grecque et des réformes qu'elle subit. — Meunier. De quelques anomalies que présente la déclinaison de certains pronoms latins. — D'Arbois de Jubainville. Étude sur le verbe auxiliaire breton *kaout*, avoir. — Bréal. Les progrès de la grammaire comparée. — Paris. *Vapidus*, « fade ». — Mowat. Les noms propres latins en *Attus*. In-8°. 4 fr.
- Deuxième fascicule : Renan. Sur les formes du verbe sémitique. — Thurot. Observations sur la signification des radicaux temporels en grec. — Gaussin. Observations sur le Rhotacisme dans la langue latine. — D'Arbois de Jubainville. Étude sur le futur auxiliaire en breton armoricain. — Meyer. Phonétique provençale O. — Bréal. Les dialectes latins. — Mowat. De la déformation dans les noms propres. — Paris. *Gens, gens*. In-8°. 4 fr.
- Troisième fascicule : Michel Bréal. Le thème pronominal *da*. — Charles Ploix. Étude de mythologie latine. Les Dieux qui proviennent de la racine *div*. — Charles Thurot. Observations sur la place de la négation *non* en latin. — P. Meyer. Phonétique française. *An et en* toniques. — Variétés. Félix Robion. Recherches sur l'étymologie du mot *thalassio*. — Michel Bréal. *Necessum*. — *Avayen*. — Gaston Paris. Étymologies françaises : *Bouvreuil*; *Cahier*; *Caserne*; *A Venir*; *Lormier*; *Moise*. In-8°. 4 fr.
- MÉNANT (J.). Essai de grammaire assyrienne. Gr. in-8°. 10 fr.
- MEYER (P.). Cours d'histoire et de littérature provençales. Leçon d'ouverture. In-8°. 1 fr.
- Anciennes poésies religieuses en langue d'oc, publiées d'après les manuscrits. In-8°. 1 fr. 50.
- Notice sur la métrique du chant de sainte Eulalie. Gr. in-8°. 1 fr. 50.
- Fragments d'une traduction française de Baarlam et Joasaph, faite sur le texte grec au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Gr. in-8° orné d'une photo-lithographie. 2 fr.
- Le salut d'amour dans les littératures provençale et française, mémoire suivi de huit saluts inédits. Gr. in-8°. 3 fr.
- OPPERT (J.). Éléments de la grammaire assyrienne. 2<sup>e</sup> édit., augmentée. In-8°. 6 fr.
- PARIS (G.). Étude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française. In-8°. 4 fr.
- Grammaire historique de la langue française, cours professé à la Sorbonne en 1868, leçon d'ouverture. In-8°. 1 fr.
- Histoire poétique de Charlemagne. Gr. in-8°. 10 fr.
- Lettre à M. Léon Gautier. Gr. in-8°. 1 fr.
- PAROLE (la), son origine, sa nature, sa mission. In-8°. 4 fr.
- QUICHERAT (J.). De la formation française des anciens noms de lieux, traité pratique suivi de remarques sur des noms de lieux fournis par divers documents. Petit in-8°. 4 fr.
- ROUGÉ (E. de). Introduction à l'étude des écritures et de la langue égyptiennes. In-4°. 20 fr.
- TERRIEN-PONCEL (A.). Du langage. Essai sur la nature et l'étude des mots et des langues. In-8°. 5 fr.
- WAILLY (N. de). Mémoire sur la langue de Joinville. Gr. in-8°. 4 fr.
- BIBLIOTHÈQUE ELZEVIRIENNE. Collection de poètes et prosateurs français du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, format petit in-12, cartonné en toile. 134 volumes sont en vente. Chacun se vend séparément.

LES ANCIENS POÈTES DE LA FRANCE, publiés sous les auspices de S. Excellence M. le ministre de l'instruction publique, en exécution du décret impérial du 12 février 1854, sous la direction de M. Guessard. Petit in-12 cartonné en toile, 9 vol. sont en vente. Chacun se vend séparément.  
Demander le catalogue détaillé de ces deux collections qui se distribue gratuitement.

Bureau d'abonnement à la même librairie aux recueils suivants :

REVUE CRITIQUE d'histoire et de littérature, recueil hebdomadaire publié sous la direction de MM. P. Meyer, C. Morel et G. Paris. Prix d'abonnement : un an, Paris, 15 fr.; départements, 17 fr.

La cinquième année est en cours de publication.

REVUE CELTIQUE, publiée, avec le concours des principaux savants français et étrangers, par M. H. Galloz. 4 livraisons d'environ 130 pages chacune. Prix d'abonnement : Paris, 20 fr.; départements, 22 fr.; édition sur papier de Hollande : Paris, 40 fr.; départements, 44 fr.

RECUEIL de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes. 1<sup>er</sup> fascicule contenant les travaux suivants : 1. Le Poème de Pentaour accompagné d'une planche chromolithographiée, par M. le Vicomte de Rouge, de l'Institut, conservateur honoraire du Musée égyptien du Louvre. 2. L'Expression Maâ Xeru, par M. A. Devéria, conservateur adjoint au Musée égyptien du Louvre. 3. Etudes démotiques, par M. G. Maspero, répétiteur à l'École des Hautes Etudes. 4. Préceptes de morale extraits d'un papyrus démotique du Musée du Louvre, accompagné de deux planches, par M. P. Pierret, employé au Musée égyptien du Louvre, petit in-4°, 10 fr. Ce recueil paraîtra par volumes d'environ 30 feuilles de texte et 10 planches in-4°, divisés en fascicules publiés à des époques indéterminées et dont le prix sera fixé suivant l'importance.

Les souscripteurs s'engagent pour un volume entier sans rien payer à l'avance.

#### *En préparation.*

COLLECTION D'ANCIENS TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX, publiés sous la direction de MM. G. Paris et P. Meyer; format petit in-8°, impression sur papier vergé, en caractères elzeviriens. Tous les volumes seront accompagnés d'introductions développées et de copieux glossaires.

I. ALEXANDRE, publié par M. P. MEYER, recueil contenant : 1. le fragment d'Albéric de Besançon, 2. la version en vers de dix syllabes attribuée au clerc Simon (deux textes fournis, l'un par un ms. de l'Arsenal, l'autre par un ms. de Venise); 3. les Enfances d'Alexandre, d'après le ms. 780 de la Bibl. imp.; 4. extraits de l'Alexandre de Thomas de Kent, d'après les deux mss. de Paris et de Durham.

Pour paraître successivement pendant l'année 1872.

II. LES MACCHABÉES, ancienne traduction française publiée d'après le ms. unique de la bibliothèque Mazarine, par M. BREYMANN.

III. LE PSAUTIER LORRAIN, publié d'après le ms. unique de la Bibl. Mazarine, par M. BONNARDOT.

IV. CHANSONS POPULAIRES choisies du xv<sup>e</sup> siècle, par M. Gaston PARIS.

V. BRUN DE LA MONTAGNE, le seul fragment connu de ce poème, publié d'après le ms. de la Bibl. imp. par M. P. MEYER.

VI. LA VIE DE SAINTE DOUCELINE, texte original en prose provençale de la fin du xiii<sup>e</sup> siècle, publié d'après le ms. unique de la Bibl. imp. par M. P. MEYER.

VII. UN MIRACLE de Notre Dame d'ung roy qui veult espouser sa fille, par M. Gaston PARIS.

VIII. LE ROI LOUIS, fragment de chanson de geste, publié par M. Gaston PARIS.

DIEZ (F.), Grammaire des langues romanes, traduction française autorisée par l'auteur et l'éditeur, et considérablement augmentée par MM. G. Paris et A. Brachet.

Ce n'est pas une simple traduction de la 3<sup>e</sup> édition allemande en cours d'impression de cette grammaire si connue que nous voulons donner. Différentes parties seront complétées par des travaux spéciaux confiés à des philologues distingués qui ont bien voulu nous promettre leur concours. C'est ainsi que jusqu'à présent MM. G. Paris et Brachet, P. Meyer, Mussafia se sont chargés de suppléments relatifs à la grammaire de l'ancien français, du provençal, de l'italien, de l'espagnol et du valaque. Ces diverses additions feront partie du dernier volume. De plus, nous donnerons en notes la traduction des passages des deux premières éditions supprimés par M. Diez dans sa dernière édition et des citations complètes de son dictionnaire étymologique; de cette manière on aura dans celle-ci toute la pensée du maître. Elle formera quatre volumes qui paraîtront par demi-volume.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. GOUVERNEUR.